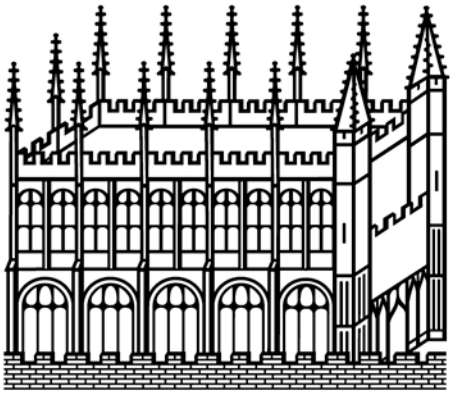


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

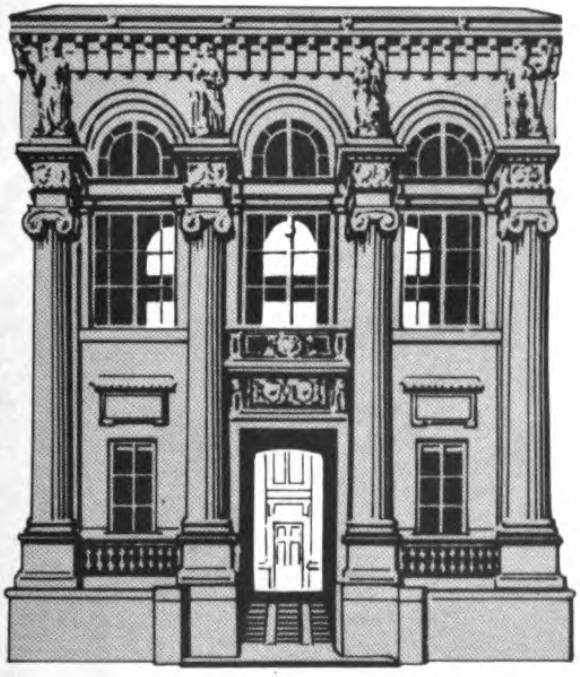
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

IBRAIRIE
OND CLAVREUIL
E St ANDRÉ DES ARTS
PARIS VIe

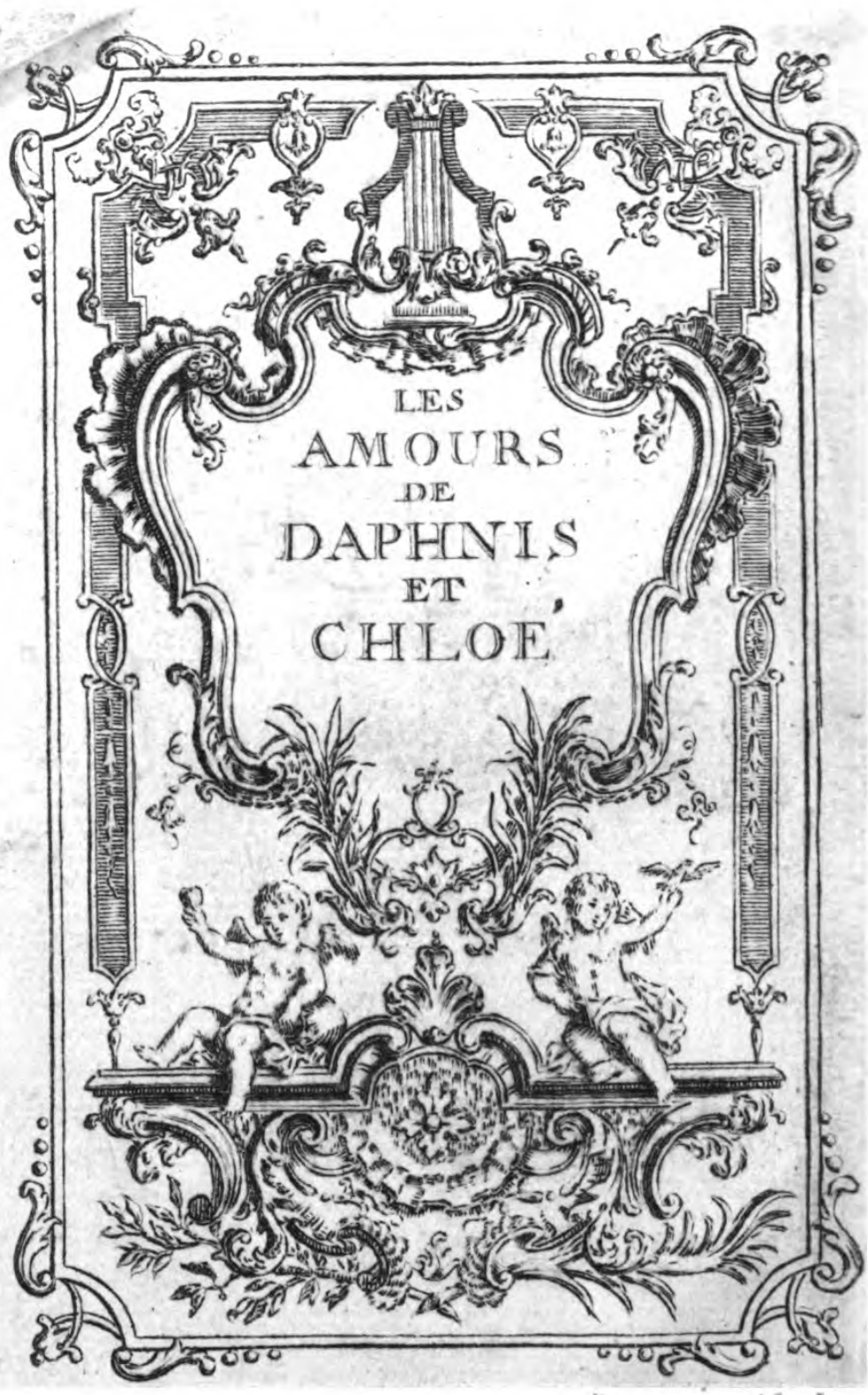
TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 1763

11317

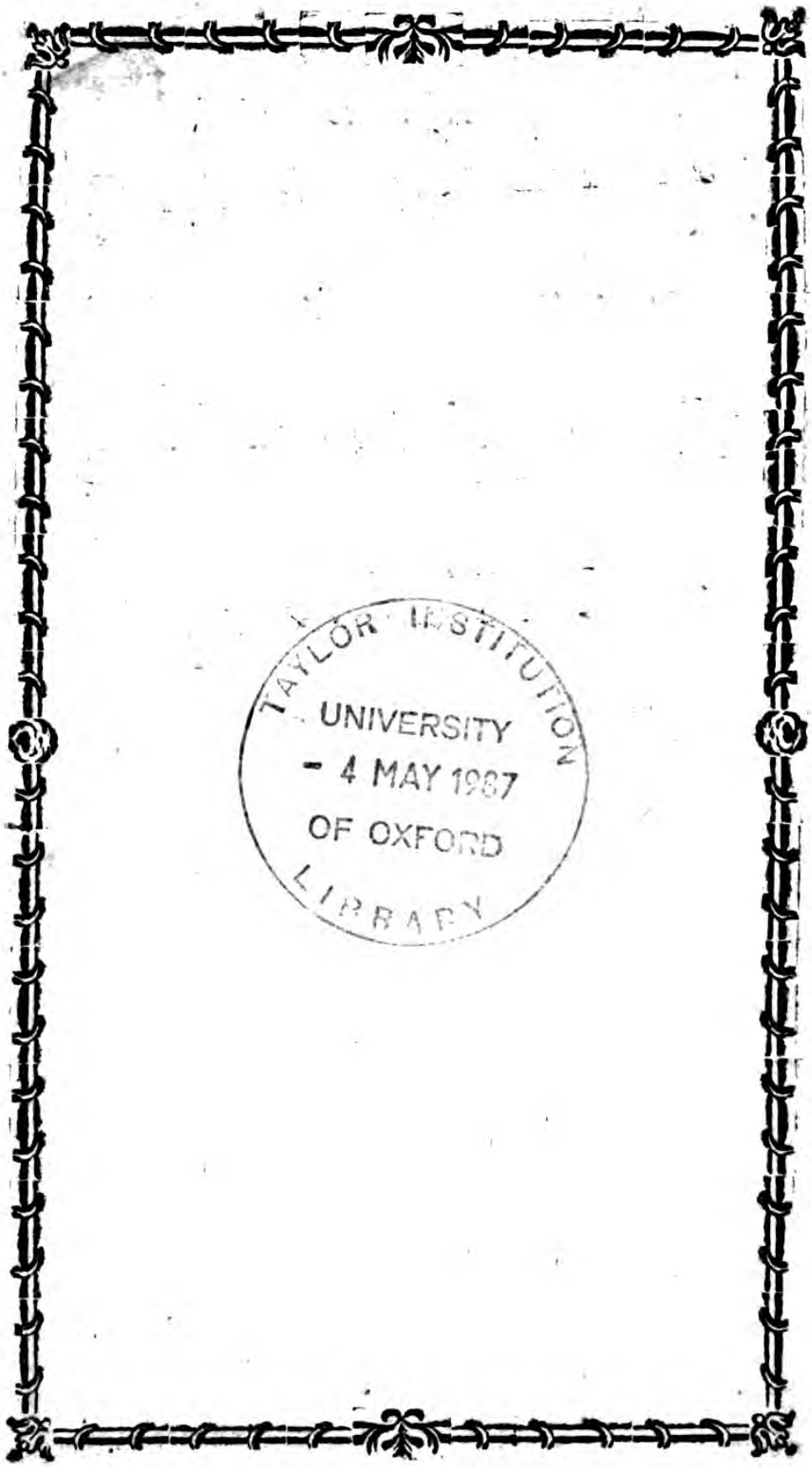

LES
AMOURS
DE
DAPHNIS
ET
CHLOE'

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

AVEC FIGURES.

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LXIV.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 4 MAY 1987
OF OXFORD
LIBRARY

AVERTISSEMENT sur cette Edition.

LEs Amours Paſtorales de Daphnis & de Chloé ont pour Auteur le Sophiſte *Longus*. Il eſt difficile de fixer le temps auquel il a vécu : les Savants prétendent qu'il n'a écrit qu'après *Héliodore*, auteur des Amours de Theagenes & de Chariclée, lequel vivoit ſous l'empire de *Théodoſe* & de ſes fils ; c'eſt-à-dire, ſur la fin du IVe, ou au commencement du Ve ſiecle. Ils ſe fondent ſur ce qu'il ſemble que *Longus* a imité *Héliodore*

en quelques endroits de ſon ouvrage : ainſi *Longus* pourroit être du Ve ſiecle. Il a écrit ſon Roman en Proſe Grecque. L'amour & la ſimplicité Paſtorales y ſont dépeints avec tant de graces & tant de naturel, qu'il s'eſt attiré l'eſtime des Connoiſſeurs.

La premiere Edition Grecque de ce Roman eſt celle que *Raph. Columbani* fit faire à *Florence* chez les *Juntes* en 1598. Il en parut une autre trois ans après à *Heidelberg*, en Grec, avec la Paraphraſe que *Laurent Gambara* en avoit faite en Vers Latins, & qui avoit été imprimée en 1569. La liberté qu'il y avoit priſe de changer, d'ajouter & de retrancher ce qu'il avoit jugé à propos, n'étoit point

propre à donner une idée juſte de l'ouvrage de *Longus*. C'eſt ce qui obligea *Goth Jungerman* de travailler à une verſion littérale, laquelle fut imprimée avec ſes notes à *Hanaw* en 1605. Il ſe fit une autre Edition de *Longus* en Grec & en Latin à *Heidelberg* l'année ſuivante, avec *l'Achilles Tatius*. *Pierre Moll*, Profeſſeur à *Franeker*, ignorant toutes ces Editions, ignorant même que *Longus* eût été traduit en Latin, en publia en 1660 une traduction accompagnée de notes aſſez étendues. L'illuſtre M. *Huet*, ancien Evêque d'*Avranches*, nous apprend dans ſon origine des Romans, qu'il avoit eu deſſein d'en donner une nouvelle. C'eſt une perte pour le Public

qu'il n'ait pas exécuté ce projet ; ſa profonde érudition & ſa critique fine & exacte, répondoient de la réuſſite de l'ouvrage.

Quoique *Politien*, dès la fin du XVe ſiecle, eût parlé avantageuſement de ce Roman, il n'avoit encore paru en aucune langue, lorſque le célebre *Jacques Amyot* publia ſa traduction Françaiſe en 1559. Elle eut le même ſuccès que toutes les autres que nous avons de lui. *Pierre de Marcaſſus* crut rendre un grand ſervice au Public, que de lui donner une prétendue nouvelle traduction. Tout ce qu'il fit cependant, ce fut de retoucher, ou plutôt de gâter le Français d'*Amyot*, & de s'écarter en différents en-

droits du ſens de l'original, en voulant y faire des changements à ſa façon. L'on dit qu'*Annibal Caro*, connu par pluſieurs autres ouvrages, & entr'autres par ſa traduction de l'Eneïde de *Virgile*, en avoit auſſi fait une de *Longus* en Italien; mais elle n'a pas paru. *George Thornley* en publia une en Anglois en 1657.

Lorſqu'on a formé le deſſein de faire une nouvelle Edition des Amours de Daphnis & de Chloé en Français, l'on n'a pas balancé à qui des deux Traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préférence. *Amyot* l'a facilement emporté ſur ſon concurrent; c'eſt donc ſa traduction que l'on redonne au Public. On n'a pu cepen-

dant ſe diſpenſer d'en ôter quelques contre-ſens, qui étoient moins dûs à la faute du Traducteur, qu'à celle des manuſcrits qu'il a eus pour y travailler. On en rendra compte dans les Notes.

PRÉFACE DE LONGUS.

ESTANT un jour à la chaſſe en l'iſle de Metelin, dedans le parc qui eſt ſacré aux Nymphes, j'y vis une des plus belles choſes que je ſçache jamais avoir veuës, c'étoit une peinture d'une hiſtoire d'Amour. Le Parc de ſoy-meſme eſtoit bien beau, auſſi planté de force arbres, ſemé de fleurs, & arroſé d'une freſche fonteine, qui nourriſſoit & les arbres & les fleurs : mais la peinture eſtoit encore plus plaiſante que tout le reſte, tant pour la nouveauté du ſubject, dont l'adventure eſtoit merveilleuſe, que pour l'artifice & l'excellence de la peinture amoureuſe, tellement que pluſieurs paſſans, qui en avoyent ouy parler, alloyent viſiter le parc, non moins pour veoir ceſte peinture, que pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes groſſes qui accouchoyent, & d'autres qui enveloppoyent de langes leurs enfans, de petitz poupards en maillot, expoſez à la mercy de fortune, des beſtes qui les nourriſſoyent, des paſteurs qui les enlevoyent, une compagnie de jeunes gens qui s'alloyent esbattre aux champs, des courſaires

qui eſcumoyent les coſtes de la mer, des ennemis qui couroyent le pays, avec pluſieurs autres choſes, & toutes amoureuſes : leſquelles je regarday en ſi grand plaiſir, & les trouvay ſi belles, qu'il me prit envie de les coucher par eſcrit. Si cherchay quelqu'un qui me les donnaſt à entendre par le menu. Et ayant le tout particulierement entendu, en compoſay quatre livres, que maintenant je dédie comme une offrande à pluſieurs manieres de gens, pour ce qu'il pourra ſervir à guerir le malade, conſoler le dolent, remettra en mémoire de ſes amours celuy qui aura eſté autrefois amoureux, inſtruira celuy qui ne l'aura encore point eſté : car il ne fuſt ny ne ſera jamais homme qui du tout ſe puiſſe tenir d'aymer tant qu'il y aura beauté au monde, & que les yeux auront puiſſance de regarder. Mais Dieu veuille qu'en deſcrivant les amours des autres, je n'en ſois moy-meſme travaillé.

LES

AMOURS PASTORALES

DE

DAPHNIS

ET

CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

MItylene eſt une forte ville en l'iſle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout à l'entour, ſur lequel y a pluſieurs ponts de pierre blanche & polie, tellement qu'on diroit à la veoir que c'eſt une

iſle, & non pas une ville. Loing d'icelle environ cinq quarts de lieue, l'un des plus riches habitans avoit un fort bel héritage ; car il avoit des montaignes où ſe nouriſſoit grand nombre de beſtes ſauvages, des couſtaux reveſtus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, & paſturage pour le beſtail, le tout eſtendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus délicieux. En cette terre un chevrier nommé Lamon, gardant ſon troupeau, trouva un petit enfant que l'une de ſes chevres alaictoit, & voici la maniere comment. Il y avoit un hallier fort eſpés de ronces & d'eſpines, couvert tout à l'entour de lierre, & au deſſoubz la terre feutrée d'herbe déliée & menue, ſur laquelle eſtoit le petit enfant giſant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de ſorte que bien ſouvent l'on ne ſçavoit ce qu'elle devenoit, & abandonnant ſon petit chevreau, ſe tenoit auprès du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point, prit garde en quelle part elle s'en alloit : & un jour au chault du midy la ſuivit à la trace & vit comme elle entroit deſſoubz le hallier tout doucement, comme ſi elle euſt eu peur de blecer avec ſes ongles

le petit enfant en entrant. L'enfant ſuççoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il euſt tetté la mamelle de ſa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahiſſant, ainſi que l'on peult penſer, s'approcha de plus près & trouva que c'étoit un enfant maſle, grand pour ſon aage, & beau à merveilles, plus richement emmailloté que ne portoit ſa fortune, eſtant ainſi miſérablement expoſé & abandonné à l'adventure : car il étoit envelopé d'un riche manteau de pourpre, qui ſe fermoit au collet avec une boucle d'or, & auprès y avoit une petite eſpée dorée, ayant le manche d'yvoire. Si fut de prime face entre-deux d'emporter ſeulement ces enſeignes de recongnoiſſance, ſans autrement ſe ſoucier de l'enfant : mais y ayant un peu penſé, il eut honte de ne ſe monſtrer pour le moins auſſi charitable & humain que ſa chevre ; de ſorte que quand la nuit fut venuë il enleva le tout, & porta à ſa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant & la chevre. Sa femme toute eſtonnée lui demanda s'il étoit poſſible que les chevres portaſſent de telz enfans ? & ſon mary luy conta tout ; comment il avoit trouvé l'enfant abandonné, comment la chevre lui donnoit ſon pis à tetter, &

comment il avoit eu honte de le laiſſer périr. Myrtale fut bien d'advis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainſi eſtans tous deux d'accord de l'eſlever, ilz ſerrerent les joyaux & enſeignes de recongnoiſſance que l'on avoit expoſez avec l'enfant, dirent par-tout qu'il eſt à eux, & le feirent alaicter à la chevre ; & afin que le nom méme ſentiſt mieux ſon Paſteur, l'appellerent Daphnis. De-là à deux ans un berger demourant non gueres loin delà, qui avoit nom Dryas, en gardant ſes moutons, vit auſſi une toute pareille choſe, & trouva une ſemblable adventure. Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes, qui eſtoit une grande & groſſe roche, creuſe par le dedans, & toute ronde par dehors, au dedans de laquelle il y avoit des images & ſtatues des Nymphes, taillées de pierre, les piedz ſans chauſſure, les bras tous nudz & rebourſez juſques aux eſpaules, les cheveux eſpars au deſſoubz du col ſans treſſes, ceintes ſur les reins, toutes ayant le viſage riant, & la contenance telle, comme ſi elles euſſent ballé enſemble. Le deſſus, pour mieux dire la voulte de cette caverne, eſtoit le meilieu de la Roche, au fond de laquelle ſourdoit

une fonteine qui faiſoit un ruiſſeau, dont eſtoit arrouzé le beau pré verdoyant ; au devant de la caverne, où l'humeur de la fonteine nourriſſoit la belle herbe menuë & délicate, là eſtoient attachez & penduz force porz à traire les beſtes, force fluſtes, flageoletz & chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes. En cette caverne des Nymphes une brebis ayant n'agueres aignelé, alloit & venoit ſi ſouvent, que le berger meſme cuida pluſieurs fois qu'elle ſe fuſt perduë, & à ceſte cauſe la voulant chaſtier afin qu'elle demouraſt par après au troupeau, paiſſant avec les autres, ſans plus s'eſcarter ni eſgarer comme elle faiſoit ordinairement, il feiſt un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de lacs courant, & s'approcha de la caverne, pour y ſurprendre ſa brebis : mais quand il fut auprès, il y trouva bien autre choſe qu'il n'avoit eſperé, car il vit la brebis qui donnoit à tetter ſon pis à un petit enfant, auſſi gentillement & auſſi doulcement que ſçauroit faire une nourrice. Le petit enfant ſans crier prenoit de grand appetit, puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec ſa petite bouche, qui eſtoit belle & nette, pource que la brebis lui

lechoit le viſage avec ſa langue, après qu'eſtoit ſaoul de tetter. L'enfant eſtoit une fille, avec laquelle avoient eſté expoſées quelques bagues & enſeignes pour pouvoir la recongnoiſtre à l'advenir; c'eſt à ſçavoir une coëffe d'or, des patins dorez, & des chauſſes brodées d'or; auſſi le berger eſtimant ceſte rencontre eſtre choſe advenuë par expreſſe diſpoſition des Dieux, & quant & quant ayant appris de ſa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ſes bras, ſerra les bagues dedans un biſſac, & feit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peuſt-il eſlever & nourrir le pauvre enfant, qui comme implorant leur ayde & mercy avoit eſté jetté à leurs piedz. Puis quand l'heure fut venuë de remener ſon troupeau au tect, retournant au lieu de ſa demourance champeſtre, conſta à ſa femme ce qu'il avoit veu, & lui monſtra ce qu'il avoit trouvé, en lui commandant qu'elle teinſt de là en avant l'enfant pour ſa fille naturelle, & que ſecrettement elle la nourriſt comme ſienne. Parquoy la bergere qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d'affection, & commença à aymer & traiter l'enfant avec telle diligence & telle ſollicitude, qu'il ſembloit proprement qu'elle

euſt peur que la brebis n'emportaſt le prix de doulceur & de benignité devant elle : & afin que plus facilement on creuſt que l'enfant fut ſienne, elle lui donna auſſi un nom paſtoral, & la nomma Chloé. Ces deux enfans en peu de temps devindrent grands, & monſtroyent bien à leur gentilleſſe & beauté qu'ilz n'eſtoient point yſſus de gens de village ne de païſans ; & ſur le point que l'un fut parvenu à l'aage de quinze ans, & l'autre de deux moins, Lamon & Dryas en une meſme nuict ſongerent tous deux un tel ſonge. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les ſtatuës eſtoient en la caverne où il y avoit une fonteine, & où Dryas avoit trouvé la fille) livroient Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garſonnet, fort gentil & beau à merveilles, lequel avoit des æſles aux eſpaules, & portoit de petites fleſches, avec un petit arc, & que ce jeune garſonnet, les touchant tous deux d'une meſme fleſche, commanda à l'un paiſtre de là en avant les chevres, & à l'autre les brebis. Les paſteurs ayant tous deux eu cette viſion en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourriſſons eſtoient auſſi bien comme eux deſtinez à garder les beſtes, & meſmement pource que

les marques de recongnoiſſance qu'ilz avoyent trouvées expoſées quant & eux, leur avoyent promis quelque bien plus grand eſtat & fortune bien plus éminente : à l'occaſion de quoy ilz les avoyent juſques-là nourris plus délicatement que l'on ne fait les enfans des bergers, & leur avoyent fait apprendre les lettres, & tout le bien & l'honneur qu'ilz avoyent peu en un lieu champeſtre ; mais toutesfois ilz délibererent d'obéir aux Dieux touchant l'eſtat de ceux qui par leur providence avoient eſté ſaulvez. Et après avoir communiqué leurs ſonges enſemble, & ſacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garſonnet qui avoit des æſles aux eſpaules (car ilz n'en euſſent ſceu dire le nom) les envoyerent tous deux aux champs garder les beſtes, leur enſeignans particulierement toutes choſes néceſſaires à l'eſtat de paſteur, comment il fault faire paiſtre les beſtes avant midy, & comment après que le chauld eſt paſſé, à quelle heure il les fault remener au tect ; à quoi faire il eſt beſoing uſer de la houlette, & à quoi de la voix ſeulement. Ces deux jeunes enfans receurent cette charge auſſi voluntiers & avec autant de plaiſir comme ſi c'euſt eſté quelque grande ſeigneurie, & aimoient

leurs chevres & brebis trop plus affectueuſement que n'eſt la couſtume des bergers: elle, pource qu'elle ſe ſentoit tenuë de ſa vie à la brebis qui l'avoit alaictée; & luy, pource qu'il ſe ſouvenoit qu'une chevre l'avoit nourry. Or eſtoit-il lors environ le commencement du printemps que toutes fleurs ſont en vigueur, celles des bois, celles des prez, & celles des montaignes, auſſi jà commençoient les abeilles a bourdonner, les oyſeaux à roſſignoler, & les aigneauz à ſauteler, les petits moutons bondiſſoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, & les oyſeaux faiſoient reſonner les buiſſons de leurs chantz. Ainſi ces deux jeunes & delicates perſonnes voyans que toutes choſes faiſoyent bien leur devoir de s'eſgayer à la ſaiſon nouvelle, ſe mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoient & qu'ilz oyoient auſſi; car oyans chanter les oyſeaux, ils chantoient: voyans ſaulter les aigneaux, ilz ſaultoient : & comme les abeilles, alloyent cueillans des fleurs, dont ilz jettoient une partie en leurs ſeins, & de l'autre faiſoient de petits chapeletz, qu'ilz portoient aux Nymphes, & faiſoient toutes choſes enſemble, paiſſans leurs troupeaux

l'un auprès de l'autre. Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'eſtoient un peu trop loing eſcartées du troupeau, & ſouventefois Chloé faiſoit deſcendre les chevres trop hardies, étant montées au plus hault de quelques rochers droits & couppuz; quelquefois l'un tout ſeul gardoit les deux troupeaux enſemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu. Leurs jeux eſtoient jeux de bergers & d'enfans: car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faiſoit un cofin à mettre des cygales, & ce pendant ne ſe ſoucyoit aucunement de ſon troupeau. Luy d'autre coſté alloit couper des rouſeaux, & en pertuiſoit les joinctures, puis les recolloit enſemble avec de la cyre molle, & apprenoit à en joüer bien ſouvent juſques à la nuict: quelquefois ilz s'entredonnoient du laict ou du vin, & s'entrecommuniquoient les autres vivres qu'ilz avoient apportez de la maiſon. Brief on euſt pluſtoſt veu les brebis ou les chevres toutes eſcartées les unes des autres, que Daphnis eſloigné de Chloé. Ainſi comme ilz eſtoient occupez à tels jeux, Amour leur dreſſa à bon eſcient une telle embuſche. Il y avoit aſſez près de là une louve, laquelle ayant n'agueres louveté, raviſſoit ſouvent

des autres troupeaux de la proye à foiſon, dont elle nourriſſoit ſes petits louveteaux : parquoy les payſans du prochain village faiſoient la nuit des foſſes & pieges de quatre braſſées de largeur & autant de profondeur, & eſpandoient au loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en avoient tirée, puis les couvroient avec des verges longues & greſles, & ſemoient par deſſus le demourant de la terre, à celle fin que la place ſemblaſt toute plaine & unie comme devant : en maniere que s'il n'euſt paſſé par-deſſus qu'un lievre ſeulement, en courant il euſt rompu les verges qui eſtoient par maniere de dire plus foibles que brins de paille, & lors euſt-on bien veu que ce n'eſtoit point terre ferme, mais une feinte ſeulement. Ayans faict pluſieurs telles foſſes en la montaigne & en la plaine, ilz ne peurent néanmoins prendre la louve, car elle s'apperçeut bien de leur ruſe ; mais tuerent pluſieurs chevres & pluſieurs brebis, & preſque Daphnis luy-meſme par tel inconvénient. Deux boucz de ſon troupeau s'eſchaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre, & ſe heurterent ſi rudement que la corne de l'un fuſt rompuë, dequoy ſentant grande douleur celui qui eſtoit eſcorné, ſe miſt en bramant à

fouir, & le victorieux à le pourſuivre, ſans luy donner loiſir de reprendre ſon haleine. Daphnis fut fort marry de voir l'un de ſes boucz ainſi mutilé de ſa corne, & courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore eſtoit ſi aſpre à le pourſuivre après l'avoir battu ; ſi prent un baſton en ſon poing, & ſa houlette à l'autre, & s'en court après ce pourſuivant. Ainſi le bouc fuyant les coupz, & Daphnis le pourſuivant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux, car ilz tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, & Daphnis après, ce qui luy ſaulva la vie, pource que le bouc ſouſtint ſa cheute : mais ſe voyant tombé en ceſte foſſe, il ne peut faire autre choſe que ſe prendre à plorer en attendant ſi quelcun viendroit point pour l'en retirer. Chloé ayant de loing veu ſon accident, y accourut ſoudainement : & voyant que Daphnis eſtoit en vie, s'en alla viſtement appeler un bouvier de là auprès pour luy ayder à le mettre hors de cette foſſe : le bouvier chercha par-tout une corde qui fuſt aſſez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer : parquoi Chloé délia le cordon dont les treſſes de ſes cheveux eſtoient liées, & le donna au bouvier pour en

TAYLOR

Page 13.

tendre un des bouts à Daphnis : ainſi firent-ilz tant eux deux enſemble en tirant de deſſus le bord de la foſſe, & lui en s'aydant de ſon côté le mieux qu'il pouvoit, que finablement ilz le mirent hors du piege. Puis après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'eſtoient briſées, tant le bouc vaincu avoit eſté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour ſa récompenſe. Si convinrent entr'eux que ſi on leur demandoit à la maiſon ce qu'il eſtoit devenu, ilz diroient que le loup l'avoit enlevé. Ils retournerent enſuite vers leurs troupeaux, & les ayant trouvez paiſſant tranquillement, ils s'aſſirent ſur un tronc de cheſne, & regarderent ſi en tombant il ne s'eſtoit point bleſſé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de bleſſé ni de meurdry, ains eſtant ſeulement tout couvert de terre & de bouë, Daphnis reſolut de ſe laver, avant que Lamon & Myrtale ſçeuſſent ce qui lui eſtoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna ſa pennetiere & ſon ſayon à garder .... Daphnis alloit ainſi deviſant & parlant puérilement en luy-meſme : Dea que me fera le baiſer de Chloé ? ſes levres ſont plus tendres que roſes, ſa bouche & ſon

haleine plus doulce qu'une gaufre à miel, & toutefois ſon baiſer eſt plus piquant que l'aiguillon d'une abeille : j'ay ſouvent baiſé de petits chevreaux qui ne faiſoient encore que naiſtre, & le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiſer icy eſt toute autre choſe ; le poulx m'en bat, le cœur m'en treſſaulte, mon ame en languit, & neanmoins je deſire le baiſer de rechef. O mauvaiſe victoire ! ô eſtrange mal dont je ne ſçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gouſté de quelques poiſons avant que de me baiſer ? mais comment n'en eſt-elle point morte ? ô comment les arondelles chantent, & ma fluſte ne dit mot : comment les chevreaux ſaultent ; & je ſuis aſſis : comment toutes fleurs ſont en vigueur, & je n'en fais point de bouquetz ny de chapeletz : la violette & le muguet floriſſent, Daphnis ſe fene : Dorcon à la fin paroiſtra plus beau que moy. Voilà comment le pauvre Daphnis ſe paſſionnoit, & les paroles qu'il diſoit, comme celuy qui lors premier expérimentoit les eſtincelles d'amour. Mais le bouvier Dorcon amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occaſion que Dryas plantoit un arbre aſſez près de luy, & eſtant ſon amy de long-temps, dès

l'aage que luy-meſme gardoit des beſtes aux champs, luy feit preſent de beaux fromages gras, & commençant à entrer en propos par leur ancienne connoiſſance, feit tant qu'il tomba ſur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promeſſe pluſieurs beaux & riches dons pour un bouvier, s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres eſtoient une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pomiers, un cuir de bœuf à ſemeler ſouliers, & par chacun an un veau qui ſeroit preſt à ſevrer; tellement que Dryas alleché par la friandiſe de tant de beaux preſens, lui cuida preſque accorder le mariage. Mais quand il vint puis après à penſer en luy-meſme que la fille eſtoit digne de bien plus grand & plus riche party, craignant que ſi à l'advenir elle venoit à eſtre recongneuë, & que ſes parens ſçeuſſent que pour la friandiſe de ces dons on l'euſt mariée en ſi bas lieu, on ne luy en vouluſt mal de mort, il refuſa toutes ſes offres & ſes dons, & l'eſconduiſit tout à plat, en le priant de luy pardonner. Par ainſi Dorcon ſe voyant pour la deuxieſme fois fruſtré de ſon eſpérance, & encore qu'il avoit pour néant perdu ſes bons fromages gras, délibera, puis que

autrement ne pouvoit, attenter de joüir par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouveroit ſeule à ſeul ; pour à quoy parvenir il s'adviſa qu'ils menoient l'un après l'autre boire leurs beſtes, Chloé un jour & Daphnis un autre ; à l'occaſion de quoy il imagina une fineſſe qui eſtoit merveilleuſement ſortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il print la peau d'un grand loup qu'un ſien thoreau, en combattant pour la garde & deffence des vaſches avoit tüé avec ſes cornes, & l'eſtendit ſur ſon dos, ſi bien que les pieds de devant lui tomboient juſques ſur les mains, & ceux de derriere lui pendoient ſur les cuiſſes juſqu'aux tallons, & la hure luy couvroit la teſte, ne plus ne moins que faict le cabaſſet à un homme de guerre. S'eſtant ainſi déguiſé en loup le mieux qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fonteine, en laquelle beuvoient les chevres & les brebis après qu'elles avoyent aſſez paſturé. Or eſtoit ceſte fonteine en une vallée aſſez creuſe, & toute la place à l'environ pleine de ronces, d'eſpines poignantes, de chardons & de bas genevriers, tellement qu'un vray loup s'y fuſt bien aiſément caché. Dorcon ſe fourra leans entre ces eſpines, attendant

attendant l'heure que les beſtes vinſent boire, & avoit bonne eſpérance qu'il eſpouvanteroit Chloé avec ceſte peau de loup, & qu'il la ſaiſiroit au corps entre ſes deux bras, pour en faire à ſon plaiſir. Tantoſt après arriva Chloé, qui amenoit ſes beſtes boire, ayant laiſſé Daphnis qui coupoit de la plus tendre ramée verte, pour donner à broutter aux chevreaux après qu'ilz ſeroient retournez de paſture : les chiens qui leur aydoyent à garder leurs brebis & leurs chevres, ſuivoyent le troupeau ; & comme naturellement ils chaſſent mettant le nez partout, ils le ſentirent remuer, & ſe prindrent à abbayer, ſe ruerent ſur luy comme ſur un loup, & l'environnans de tous coſtez, ſans qu'il s'oſaſt dreſſer ſur ſes pieds, tant il avoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puiſſance. Or juſques-là craignant & ayant honte d'eſtre deſcouvert, & davantage eſtant deffendu de la peau de loup, qui le couvroit, il ſe tenoit tapy contre terre dedans le hallier ſans dire mot ; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, ſe print à appeller Daphnis à ſon aide, & que les chiens lui ayant arraché la peau de loup de deſſus les eſpaules, commencerent à le mordre luy-meſme à bon eſcient, il ſe

print adonc à crier à haute voix, & à prier Chloé & Daphnis, qui jà eſtoit ſurvenu, de lui vouloir eſtre en ayde : ce qu'ilz firent, & avec leur ſiflement accouſtumé, eurent incontinent appaiſé les chiens, puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit eſté mords & aux cuiſſes & aux eſpaules, à la fonteine, & lui laverent ſes bleſſures, où les dents des chiens l'avoient atteint, puis luy mirent deſſus de l'eſcorce verte d'orme, maſchée, eſtant tous deux ſi peu ruſez, & ſi peu expérimentez aux hardies entrepriſes d'amour, qu'ilz eſtimerent que ceſte embuſche de Dorcon, avec ſa peau de loup, ne fuſt que jeu ſeulement: au moyen de quoy ilz ne ſe courroucerent point à lui, ains le reconforterent & le reconvoyerent quelque eſpace de chemin, en le menant par la main ; & lui, qui avoit eſté en ſi grand danger de ſa perſonne, & que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dict communément, mais des chiens, s'en alla faire panſer les morſures qu'il avoit par tout le corps. D'autre coſté Daphnis & Chloé eurent bien de la peine juſques à la nuit à raſſembler leurs chevres & brebis, leſquelles effroyées pour la peau du loup, & quand & quand eſperdues & effarouchées

d'oüyr ſi fort abbayer les chiens, eſtoyent les unes montées juſques à la cyme des plus hauts rochers, les autres courues juſques à la mer, combien qu'elles fuſſent au demourant bien apprinſes d'obéïr à l'appeau de leurs Paſteurs, de ſe ranger au ſon du flageolet, & de s'amaſſer enſemble, en oyant ſeulement battre des mains, mais la peur leur avoit adonc faict tout oublier; & après les avoir donc ſuivies & retrouvées à la trace, comme on fait des lievres, les remenerent à bien grande peine, toutes au tect, puis s'en allerent eux-meſmes repoſer, où ilz dormirent cette ſeule nuict de bon ſommeil: car le travail qu'ilz avoyent prins le ſoir précédent, leur ſervit de médecine contre leur meſaiſe d'amour: mais quand le jour fut revenu ilz commencerent de rechef à eſtre paſſionnez comme devant, ils treſſailloyent de joye quand ils s'entre-revoyoient, & eſtoyent bien ennuyez & marris quand il falloit qu'ilz s'entre-laiſſaſſent; ce qu'ilz ſouhaittoyent les inquiétoit, & ilz ne ſçavoyent ce qu'ilz ſouhaittoyent. Cela ſeulement ſçavoyent-ils bien, l'un que ſon mal eſtoit venu d'un baiſer, & l'autre d'un baigner, outre ce que la ſaiſon de l'année les enflammoit encore davantage; car il

eſtoit jà environ la fin du printems, & le commencement de l'eſté, & eſtoyent toutes choſes en vigueur, les arbres chargez de fruits, les champs couverts de bleds, les cygales chantoyent, & rendoyent les fruicts une très-délicate & ſœſve odeur; l'on euſt dict que les fonteines, ruiſſeaux, & rivieres, convioyent les gens à ſe baigner, que les vents eſtoyent orgues ou fluſtes, tant ilz ſoupiroyent doucement à travers les branches des pins; que les beſtes amoureuſes ſe laiſſoyent d'elles-meſmes tomber par terre, & que le Soleil prenant plaiſir à voir de belles perſonnes nues, faiſoit chaſcun deſpoüiller: au moyen de quoy Daphnis eſtant de toutes parts eſchauffé, ſe jettoit dedans les rivieres & tantoſt ſe lavoit, tantoſt s'eſbattoit à chaſſer, à prendre les poiſſons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, & ſouventefois buvoit pour veoir ſi avec l'eau il pourroit eſteindre l'ardeur qu'il ſentoit en ſon cœur: mais Chloé après avoir tiré les brebis & la plus part des chevres, demouroit encore long-tems à faire prendre le laict, car il falloit qu'elle euſt le ſoing de chaſſer les mouches, qui fort la moleſtoyent, & la picquoyent quand elle les chaſſoit: cela fait elle ſe lavoit le viſage, & mettoit deſſus ſa teſte un chapelet des plus

tendres branchettes de pin, ſe veſtiſſoit d'une peau de cerf, qu'elle ceignoit deſſus ſes reins, & empliſſoit un pot de vin & un autre de laict pour boire avec Daphnis. Puis quand ce venoit ſur le midi, adonc eſtoient-ilz tous deux plus ardemment eſpris que jamais, pour ce qu'elle voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous poincts accomplie, ſe fondoit & ſe diſtilloit d'amour, conſiderant qu'il n'y avoit en toute ſa perſonne choſe quelconque à redire : & luy d'autre coſté la voyant couverte de ceſte peau de cerf, avec le beau chapelet de pin ſur la teſte, luy tendant ſon pot à laict, cuidoit veoir l'une des Nymphes propres, qui eſtoient dans la caverne, ſi accouroit incontinent, & luy oſtant le chapelet qu'elle avoit ſur ſa teſte, après l'avoir baiſé, le mettoit deſſus la ſienne : & elle pendant qu'il ſe baignoit tout nud, prenoit ſa robe & ſe la veſtiſſoit, en la baiſant auſſi premierement. Tantoſt ilz s'entre-jettoyent des pommes l'un à l'autre, tantoſt ilz s'entre-peignoyent & mypartiſſoyent leurs cheveux en greve, diſant Chloé que les cheveux de Daphnis reſſembloyent aux grains de meurte, pource qu'ils eſtoient noirs : & Daphnis accomparant le viſage de Chloé à une belle pomme, parce qu'il eſtoit blanc

& vermeil : parmy aucunefois il luy monſtroit à jouer de la fluſte ; puis quand elle commençoit à ſouffler dedans, il la lui oſtoit des mains, pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché les ſiennes, & faiſoit ſemblant de lui vouloir enſeigner où elle avoit failly, pour avoir occaſion de la baiſer à demy, en baiſant la fluſte où elle avoit touché. Ainſi comme ilz eſtoient après à en ſonner joyeuſement ſur la chaleur du midy, pendant que leurs troupeaux eſtoient tapis à l'ombre, Chloé ne ſe donna garde qu'elle fuſt endormie ; ce que Daphnis appercevant, poſa tout beau ſa fluſte pour regarder à ſon aiſe partout, & ſon ſaoul, comme celui qui n'avoit alors honte de perſonne, & diſoit à par luy ces paroles tout bas : O comme ces beaux yeux dorment ſœfvement, que ſon haleine ſent bon, les pommiers, ni les aubeſpines fleuries n'ont point la ſenteur ſi doulce : mais pourtant je ne l'oſerois baiſer, car ſon baiſer picque & perce juſques au cœur, & fait devenir les gens folz, comme le miel nouveau, davantage j'ay peur de l'eſveiller ſi je la baiſe : ô que ces cygales font de bruit, elles ne la laiſſeront jà dormir, ſi hault elles crient ; & d'autre coſté ces boucquins icy ne ceſſeront

TAYLOR INST.
OXFORD

aujourd'huy de s'entre-heurter avec leurs cornes. O loups plus coüars que renards, où eſtes-vous à ceſte heure que vous ne les venez haper? Ainſi que Daphnis eſtoit en ces termes, une cygale, pourſuivie par une arondelle, ſe vint jetter en ſauvegarde dedans le ſein de Chloé, au moyen de quoy l'arondelle ne la peult prendre, ni ne peult auſſi retenir la roideur de ſon vol, qu'elle n'approchaſt ſi près du viſage de Chloé, qu'avec l'une de ſes æſles elle ne luy touchaſt la jouë, dont Chloé s'eſveilla en ſourſault, & pource qu'elle ne ſçavoit que c'eſtoit, s'eſcria bien hault: mais quand elle euſt veu l'arondelle volletant encore à l'entour d'elle, & Daphnis ſe riant de ſa peur, elle s'aſſeura & frotta ſes yeulx, qui avoyent encore envie de dormir. La cygale ſe print à chanter encore entre les tetins meſmes de la gente paſtourelle, comme ſi avec ſon chant elle luy euſt voulu rendre graces de ſon ſalut: à l'occaſion de quoy Chloé ne ſçachant que c'eſtoit, s'eſcria de rechef bien fort, & Daphnis s'en print auſſi de rechef à rire, & uſant de ceſte occaſion, lui miſt la main bien avant dans le ſein, dont il tira la gentille cygale, qui ne ſe pouvoit encore taire, quoy qu'il la tint dedans la main.

Chloé fut bien aiſe de la veoir, & l'ayant baiſée, la remit chantant de rechef dans ſon ſein. Une autre fois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaiſir, demanda à Daphnis que c'eſtoit qu'il diſoit; & Daphnis raconta ce que l'on en dict communément. Ma mie dict-il, au temps paſſé y avoit une jeune garſe belle & jolie, en fleur d'aage comme toy, elle gardoit les vaſches, & chantoit fort plaiſamment, ſes vaſches prenoyent ſi grand plaiſir à l'ouyr chanter, qu'elle les gouvernoit au ſon de ſa voix ſeulement, ſans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'eſguillon, eſtant aſſiſe à l'ombre de quelque beau pin, la teſte couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanſon à la louenge de Pan, dont ſes vaſches eſtoyent ſi aiſes qu'elles ne s'eſlognoyent jamais ſi loing d'elle, qu'elles ne puſſent bien ouyr le ſon de ſa voix. Or y avoit-il auprès de là un jeune garſon, qui gardoit des bœufs, il eſtoit beau & chantoit bien auſſi; un jour pour monſtrer qu'il ſçavoit autant de chanter comme elle, il ſe mit à chanter plus fortement qu'elle, comme eſtant maſle, & ſi melodieuſement, qu'il attira à luy huict des plus belles vaſches

qu'elle euſt en ſon troupeau, & les fit venir au ſien, de quoy la pauvre garſe fut ſi deſplaiſante pour veoir ſon troupeau diminué, & en partie pour avoir eſté vaincuë au chanter, qu'elle fit prieres aux Dieux de la muer en un oiſeau, plutoſt que de retourner ainſi à la maiſon. Les Dieux lui accorderent ſa demande & en firent un oiſeau de montaigne, qui aime à chanter comme elle faiſoit quand elle eſtoit fille, & encore aujourd'huy en chantant ſe plaint-elle de ſa deſconvenuë, & va diſant qu'elle cherche ſes vaſches eſgarées. Tels eſtoyent les plaiſirs que l'eſté leur donnoit; mais quand l'arriere ſaiſon de l'automne fut venuë, que le raiſin fut meur & preſt à vendanger, certains Courſaires de la ville de Tyr ayans une fuſte du pays de Carie, à celle fin peult-eſtre que l'on ne penſaſt que ce fuſſent barbares, vindrent aborder en ceſte coſte, & deſcendant en terre avec leurs brigandines & eſpées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel eſtant encore avec la cire, & meſme emmenerent quelques bœufs & vaſches du troupeau de Dorcon. Or en courant ainſi çà & là, ilz rencontrerent de maladventure Daphnis, qui s'alloit eſbattant le long du

rivage de la mer, car Chloé, comme ſimple fille, qui craignoit que les autres paſteurs ne luy feiſſent peult-eſtre quelque violence, ne partoit ſi matin du logis, & ne menoit pas ſi-toſt les brebis de Dryas aux champs. Les Courſaires voyans ce jeune garſon grand & beau, & de plus de valleur que tout ce qu'ilz euſſent peu davantage ravir par les champs, ne s'amuſerent plus ne à pourſuyvre les chevres, ny chercher ou deſrober autre choſe par la campagne, ains l'entraynerent dedans leur fuſte, plorant, & ne ſçachant que faire, ſinon qu'il appelloit à haute voix Chloé, tant qu'il pouvoit crier. Or ne faiſoyent ilz gueres que remonter en leur vaiſſeau, & prendre les rames ès mains pour voguer, quand Chloé entra avec ſon troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluſte à Daphnis, & voyant toutes les chevres eſperduës & eſcartées çà & là, oyant davantage ſa voix, qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ſes brebis, jetta la fluſte & s'en alla courant vers Dorcon, pour le prier de luy venir aider, mais elle le trouva couché par terre, de ſon long, tout détaillé de grands coups d'eſpées, que les brigands Courſaires luy avoient donnez, de ſorte qu'à peine pouvoit-il plus

reſpirer, tant il perdoit de ſon ſang. Et néanmoins quand il apperceut Chloé, la ſouvenance de ſon amour le rechauffa & renforça un petit, ſi luy dit : Chloé ma mie, je m'en vois rendre l'ame bientoſt, car les meſchans larrons Courſaires m'ont deſcoupé, comme le boucher feroit un bœuf ; mais ſi tu veulx, tu ſauveras Daphnis, vengeras ma mort, & feras mourir ces meſchans larrons meſchamment ; j'ai accouſtumé mes vaſches à ſuivre le ſon de ma fluſte & de venir au chant d'icelle, encore qu'elles ſoient bien loin de moy, prens-la maintenant, & t'en va ſur le bord de la mer joüer ceſte chanſon que j'ay long-tems y a monſtrée à Daphnis, & que depuis Daphnis t'a enſeignée ; au demourant laiſſe faire la fluſte & mes bœufs & vaſches, qu'ilz emmenent en leur vaiſſeau, je te donne la fluſte, de laquelle j'ay autrefois gaigné le pris contre pluſieurs bouviers & bergers; & pour récompenſe, je te prie, baiſemoy ſeulement pendant que j'ay encore un peu de vie, & quand je ſeray treſpaſſé, plore ma mort & aye ſouvenance de moy, à tout le moins quand tu verras un vaſcher gardant ſes beſtes aux champs. Dorcon ayant dit ces paroles, rendit auſſi-toſt ſon eſprit en la baiſant, & Chloé prenant en main la fluſte,

la miſt incontinent à ſa bouche, & l'entonna le plus hault qu'elle peult. Les vaſches, qui l'entendirent, recongnurent auſſi-toſt le ſon de la fluſte, & la notte de la chanſon, & toutes d'une ſecouſſe ſe jetterent enſemble dedans la mer : & pource qu'elles le firent tout à coup du meſme coſté, & que par leur cheute la mer s'entrouvrit, la fuſte en tourna ſans deſſus deſſoubz, de maniere que tous ceux qui eſtoyent dedans ſe trouverent plongez en la mer, mais non pas tous avec meſme eſperance de ſalut : car les Courſaires avoyent tous leurs eſpées ceintes à leurs coſtez, & leurs brigandines faictes à eſcaille ſur leurs dos, avec les cuiſſots qui leur pendoyent juſques à my jambe : au contraire Daphnis eſtoit tout deſchaux, comme celuy qui gardoit les beſtes aux champs & preſque tout nud au demourant, pource que c'eſtoit en eſté, & qu'il faiſoit fort chauld. Parquoy les Courſaires, après avoir duré un peu de tems à nager, furent tirez à fond & finablement noyez par la peſanteur de leurs armes ; & Daphnis à l'oppoſite, deſpouilla facilement ſi peu d'habillemens qu'il avoit autour de luy, & néanmoins encore ſe laſſa-t'il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accouſtumé de nager que dedans les rivieres ;

toutefois la néceſſité lui enſeigna ce qu'il avoit à faire en ce cas, car il ſe jetta entre deux vaſches, qui nageoient coſte à coſte l'une de l'autre, & ſe prenant avec les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté ſans peine quelconque, auſſi à ſon aiſe comme s'il euſt eſté dedans un chariot : car le bœuf nage beaucoup mieux & plus longuement que ne fait homme, & n'y a beſtes au monde qui durent ſi long-temps à nager comme il fait, ſi ce ne ſont animaux aquatiques, & encore poiſſons, tellement que jamais un bœuf ne une vaſche ne ſe noyeroient, ſi les cornes de leurs pieds ne s'amoliſſoyent dans l'eau, de quoy font foy pluſieurs deſtroits en la mer, qui juſques aujourd'huy ſont appellez Boſphores ; c'eſt-à-dire, traject, ou paſſage de bœuf. Voilà comment Daphnis ſe ſaulva & eſchappa, contre ſon eſpérance, de deux grands dangers, l'un d'eſtre eſclave de Courſaires, l'autre d'eſtre noyé. Au ſortir de la mer, il trouva Chloé ſur la rive, plorant & riant tout enſemble, ſi ſe jetta entre ſes bras, & lui demanda pour quelle cauſe elle avoit ainſi joüé de la fluſte. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en eſtoit couruë vers Dorcon, comment les vaſches avoyent par lui été apprinſes à

ſuivre le ſon de la fluſte, comme il luy avoit conſeillé d'en joüer, & comment il eſtoit treſpaſſé; ſeulement oublia-t-elle (de honte) à dire comme elle l'avoit baiſé: parquoy ilz delibererent d'honorer la memoire de celui qui leur avoit fait tant de bien, & s'en allerent avec ſes parens & amis inhumer le corps du malheureux Dorcon, ſur lequel ils jetterent force terre, & planterent autour de la foſſe pluſieurs arbres, y pendirent chacun quelque choſe de leur meſtier, & oultre y eſpandirent du lait, & eſpraignirent des grappes de raiſin, & caſſerent pluſieurs fluſtes. Ses vaſches s'en prindrent à bramer piteuſement, & s'encoururent en mugiſſant çà & là, comme beſtes eſgarées, ce que les autres paſteurs interpreterent eſtre le deüil que les pauvres beſtes menoyent du treſpas de leur maiſtre. Après que Dorcon fut enterré, Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya, & quant & quant pour la premiere fois en preſence de Daphnis, lava auſſi ſon beau corps d'elle-meſme, blanc & poly comme albaſtre, & qui n'avoit que faire d'eſtre lavé pour ſembler beau: puis en cueillant enſemble des fleurs que portoit la ſaiſon, en firent des chapeaux aux images des nymphes, & attacherent con-

tre la roche la fluſte de Dorcon pour offrande; puis cela fait retournerent vers leurs chevres & brebis, leſquelles ils trouverent toutes tapies contre la terre, ſans paiſtre ni beſler pour l'ennuy & le regret qu'elles avoyent, ainſi qu'il eſt à préſumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais auſſi-toſt qu'elles les apperceurent, & qu'eux ſe prindrent à les ſifler comme de couſtume, & à joüer du flageolet, elles ſe leverent incontinent, & ſe prindrent à paſturer comme devant, & les chevres à ſauteler en beſlant, comme ſi elles ſe fuſſent esjoüies d'avoir recouvré leur chevrier: mais quoy qu'il y euſt, Daphnis ne ſe pouvoit esjoüir à bon eſcient depuis qu'il eut veu Chloé toute nuë, & ſa beauté à deſcouvert, car il ne l'avoit auparavant jamais veuë, ſon cœur en languiſſoit ne plus ne moins que s'il euſt eſté attainct & envenimé de quelque poiſon, ſon pouls eſtoit aucune fois fort & haſté, comme ſi on l'euſt chaſſé, & quelquefois foible & débile, comme ſi à la ſurprinſe des Courſaires il euſt perdu toute ſa force, & luy ſembloit la fonteine où il avoit veu Chloé ſe laver, plus effroyable & plus redoutable que la mer. Brief il luy eſtoit advis que ſon ame eſtoit encore entre les bringands, tant il eſtoit en grande peine,

comme un jeune garſon nourry aux champs, qui n'avoit encore jamais experimenté que c'eſt que du bringandage d'amour.

Fin du premier Livre.

LES

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE SECOND.

ESTANT jà l'Automne en ſa vigueur, & la ſaiſon des vendanges venue, chacun aux champs eſtoit en beſogne à faire ſes appreſtz : les uns racouſtroyent les preſſioüers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faiſoyent les hottes &

penniers à porter la vendange, les autres eſmouloyent leurs ſerpettes & ſacleaux pour vendanger, les autres appreſtoyent la meule pour fouler & briſer les raiſins, & les autres préparoyent de l'ozier ſec, dont on avoit oſté l'eſcorce, à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuict : & à cette cauſe Daphnis & Chloé entremettant auſſi pour quelques jours la ſollicitude de mener leurs beſtes aux champs, preſterent l'un à l'autre ce temps pendant l'œuvre & labeur de leurs mains. Daphnis portoit la vendange dedans une hotte, & la fouloit en la cuve, puis entonnoit le vin dans les tonneaux : & Chloé, de l'autre coſté, appareilloit à manger aux vendangeurs, & leur portoit du vin vieil de l'année précédente, puis ſe mettoit à vendanger auſſi elle-meſme les plus baſſes branches des vignes, auxquelles elle pouvoit advenir : car les vignes du vignoble de Metelin ſont toutes baſſes, au moins non eſlevées ſur arbres fort haultz, tellement que les branches en pendent juſques contre terre, & s'eſtendent cà & là comme lierre, ſi qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaindroit aux grapes. Et, comme la couſtume eſt en telle feſte du Dieu Bacchus, & à la naiſſance

du vin, on avoit appellé des villages de là entour, pluſieurs femmes, pour aider à faire les vendanges : leſquelles femmes jettoyent toutes les yeulx ſur Daphnis & en le louant diſoyent qu'il eſtoit auſſi beau que Bacchus, & y en euſt une plus affectée que les autres qui le baiſa. Daphnis en fit du courroucé, mais Chloé en fuſt à bon eſcient marrie. D'autre coſté les hommes, qui eſtoyent dedans les cuves & preſſoüers, jettoyent à Chloé pluſieurs parolles à la traverſe, & ſautoyent après elle, comme feroyent les Satyres autour de Bacchus, diſans qu'ilz ſeroyent contens de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menaſt aux champs. Chloé en eſtoit bien aiſe, & Daphnis au contraire marry : tellement que l'un & l'autre deſiroit que les vendanges paſſaſſent bien toſt, afin qu'ils peuſſent retourner aux champs à la maniere accouſtumée, & au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr jouer de la fluſte, ou pluſtoſt leurs troupeaux beſler. Dedans peu de jours les vendanges furent achevées, & le vin entonné, ſi qu'il ne fuſt plus beſoin d'en empeſcher tant de gens, au moyen de quoy ilz recommencerent à mener leurs beſtes aux champs comme devant, & allerent à grande

joye ſaluer les Nymphes, en leur portant pour les primices des vendanges, des moiſſines de raiſins pendues encore aux branches, dequoy faire ilz n'avoyent par le paſſé jamais eſté pareſſeux: car & le matin, dès que leurs troupeaux commençoyent à brouter, ilz les alloyent ſaluer; & le ſoir quand ilz les ramenoyent au tect, les alloyent de rechef adorer, & jamais n'y alloyent les mains vuides, qu'ils n'y portaſſent tantoſt quelques fleurs, tantoſt quelques fruictz, une fois de la ramée verte, & une autrefois quelque petit de laict, dont puis après ilz receurent des Déeſſes bien amples récompenſes. Mais pour lors, ilz folaſtroyent enſemble comme deux jeunes levrons, ilz ſaultoyent, ilz fluſtoyent, ilz chantoyent, ilz luctoyent bras à bras l'un contre l'autre, à l'envie de leurs beliers & boucquins. Et ainſi comme ilz s'eſbatoyent ſurvint un vieillard, veſtu d'une peliſſe de peau de chevre, des ſabots en ſes pieds, & un biſſac tout uſé, pendu à ſon col, lequel ſe ſeant auprès d'eux, ſe print à leur dire: Mes enfans, je ſuis le vieillard Philetas, qui ay chanté maintes chanſons à l'honneur de ces Nymphes, & maintefois joué de la fluſte en l'honneur du Dieu Pan, & qui ay gouverné maint

troupeau avec la muſique ſeulement, & maintenant viens ici pour vous declarer ce que j'ay veu, & annoncer ce que j'ay ouy. J'ay un beau verger, que j'ay moi-meſme planté, ſemé, labouré & acouſtré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieilleſſe j'ay ceſſé de garder & mener les beſtes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit ſouhaitter pour la ſaiſon: au Printemps, des roſes, des violettes, des lys; en Eſté, du pavot, des poires, des pommes; maintenant qu'il eſt Automne, des raiſins, des figues, des grenades, des grains de meurte, & y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes ſortes d'oyſeaux; les uns pour y trouver à repaiſtre, & les autres pour y chanter; car il eſt umbragé & couvert de grand nombre d'arbres, & arroſé de trois belles fonteines, & eſt ſi eſpés, que qui en oſteroit la haye qui le cloſt, on diroit, à le veoir, que ce ſeroit un bois. Aujourd'huy, environ le midy, j'y ay apperceu un jeune garſonnet deſſoubz mes meurtes & grenadiers, qui tenoit en ſes mains des pommes de grenade, & des grains de meurte; eſtoit blanc comme laict, rouge comme feu, poly & nect comme s'il ne venoit que d'eſtre lavé; il eſtoit nud, il eſtoit

ſeul, & ſe jouoit à cueillir de mes fruicts comme ſi le verger euſt eſté ſien. Si m'en ſuis couru vers luy, craignant que (comme il eſtoit fretillant & remuant) il ne rompiſt quelques branches de mes meurtes & grenadiers ; mais il m'eſt legerement eſchappé des mains, tantoſt ſe coulant par entre les roſiers, tantoſt ſe cachant ſoubz les pavotz, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, & ſouvent ay travaillé à courir après de jeune veaux, qui venoyent de naiſtre ; mais cecy eſt tout autre choſe, & n'eſt pas poſſible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las & recreu, comme vieil & ancien que je ſuis, & m'appuyant ſur mon baſton, en prenant garde qu'il ne s'en fouiſt, je luy ay demandé à qui il eſtoit de nos voiſins, & à quelle occaſion il venoit ainſi cueillir les fruictz du jardin d'autruy. Il ne m'a rien reſpondu ; mais s'approchant de moy, s'eſt pris à rire fort délicatement en me jettant des grains de meurte ; ce qui m'a (ne ſçay comment) amolly & attendry le cueur : de ſorte que je n'ay plus ſçeu me courroucer à luy : ſi l'ay prié de s'en venir hardiment à moy ſans rien craindre, jurant par mes meurtes que je le laiſſerois

TAYLOR

aller, quand il vouldroit, avec des pommes & des grenades que je luy donnerois, & luy ſouffrirois prendre des fruicts de mes arbres, & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit, moyennant qu'il me donnaſt un baiſer ſeulement. Et adoncq ſe prenant à rire avec une chere gaye, & bonne & gentille grace, m'a jetté une voix ſi aimable & ſi doulce, que ny l'arondelle, ny le roſſignol, ny le cygne, fuſt-il auſſi vieil comme moy, n'en ſçauroit jetter de pareille, diſant: Quant à moy, Philetas, ce ne me ſeroit point de peine de te baiſer, car j'aime plus à eſtre baiſé que tu ne deſire retourner en ta jeuneſſe: mais garde que ce que tu me demande ne ſoit un don mal ſeant & peu convenable à ton aage, pource que ta vieilleſſe n'empeſchera point que tu ne bruſle de deſir de me ſuivre, après que tu m'auras baiſé, & il n'y a aigle, ny faulcon, ny autre oyſeau de proye, tant ayt-il l'æſle viſte & legere qui me puſt conſuivre. Je ne ſuis point enfant, combien que j'en aye l'apparence, ains ſuis plus ancien que le vieil Saturne, & plus ancien meſme que tout le temps; je te congnois dès lors que eſtant en la fleur de ton aage, tu gardois en ce prochain mareſtz, un ſi beau & gras troupeau de bœufs & de vaſches, & eſtois auprès

de toy quand tu joüois de ta fluſte deſſoubz ces couſteaux-là, lorſque tu eſtois amoureux de la belle Amaryllide: mais tu ne me voyois pas, encore que je fuſſe continuellement auprès de ton amye, laquelle je t'ay à la fin donné, & tu en as eu de beaux enfans, qui maintenant ſont bons laboureurs, & bons bouviers: & pour le préſent je gouverne auſſi Daphnis & Chloé, & après que je les ay le matin mis enſemble, je m'en viens en ton verger, là où je prendz plaiſir aux arbres & aux fleurs que tu y as plantez, & me lave en ces fonteines, qui eſt la cauſe que toutes les plantes & les fleurs de ton jardin ſont ſi belles à veoir pour ce qu'elles ſont nourries & arroſées de l'eau ou je me ſuis lavé. Regarde ſi tu verras pas une branche de tes arbres rompuës, ton fruict aucunement pillé, ou aucune plante de tes herbes & de tes fleurs foullée, ny pas une de tes fonteines troublée, & te repute bien heureux de ce que toy ſeul entre les hommes en ta vieilleſſe tu es encore bien voulu de ceſt enfant. Sitoſt qu'il a eu achevé ces paroles, il s'en eſt envollé deſſus les meurtes, ne plus ne moins que feroit un petit roſſignol, & en ſautelant de branche en branche, par entre les feuilles, eſt à la fin monté juſques à la

cime. J'ay veu ſes petites æſles, ſon petit arc, & ſes fleſches en eſcharpe ſur ſes eſpaules, puis ay eſté tout eſbahy, que je n'ay plus veu, ny ſes fleſches ny luy : or ſi je n'ay pour néant la teſte blanche, & que la longue vieilleſſe ne m'ayt diminué le ſens & l'entendement, mes enfans, je vous aſſure que vous eſtes tous deux dévouez & dédiez à l'Amour, & qu'Amour a ſoing de vous. Ilz furent auſſi ayſes d'ouyr ces propos, comme ſi on leur euſt conté quelque belle & plaiſante fable : ſi lui demanderent que c'eſtoit que d'Amour, ſi c'eſtoit un enfant ou bien un oyſeau, & quelle puiſſance il avoit. Adonc Philetas commença de rechef à leur dire : Amour eſt un Dieu, mes enfans, jeune, beau, & qui a des æſles, & pour ceſte cauſe prend-il plaiſir à hanter entre les jeunes gens ; il cherche les beautez, & fait voller les cœurs des hommes, ayant ſi grand pouvoir que le grand Jupiter meſme n'en a point tant : il domine ſur les élementz, ſur les eſtoiles, & ſur ceulx qui ſont Dieux comme lui, vous-meſme n'avez pas tant de maiſtriſe ſur vos chevres & ſur vos brebis, qu'il en a ſur tout le monde : toutes les fleurs ſont ouvrage d'Amour, toutes les plantes & tous les arbres ſont de ſa facture, c'eſt par luy

que les rivieres coulent, & que les ventz ſouflent : j'ay ſouventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour, auſſi fort comme s'ilz euſſent été poingtz & picquez d'un frolon ; & un boucquin baiſer ſa chevre & la ſuivre par-tout : moi-meſme ay autrefois eſté jeune, & ay aimé Amaryllide ; mais lors il ne me ſouvenoit de manger, ny de boire, ni ne prenois aucun repos ; j'eſtois toujours triſte & penſif, le cueur me battoit, & eſtois comme tranſi, je cryois comme qui m'euſt battu, & ne parlois non plus que ſi j'euſſe eſté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivieres, pour eſtaindre la chaleur qui me bruſloit, & appellois à mon ayde le Dieu Pan, comme celuy, qui autrefois avoit eſté amoureux de la belle Pitys ; je remercyois la Nymphe Echo, pource qu'elle nommoit après moy m'amye Amaryllide, & puis rompois mes fluſtes par deſpit de ce qu'elles ſçavoyent bien donner plaiſir à mes vaſches, & ne pouvoyent faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a médecine quelconque ſoit, qu'on la mange ou la boive, ny eſpece aucune de charme, qui puiſſe guerir le mal d'amour, ſinon le baiſer, embraſſer & coucher enſemble nuë à nud. Philetas, après les avoir ainſi enſeignez, ſe deſpartit

d'avec eux, emportant pour ſon loyer quelques fromages & un chevreau, à qui les cornes commençoyent jà à poindre, qu'ilz luy donnerent : mais après qu'il ſe fuſt parti, les deux jeunes amans demourans tous ſeulz, & ne ayans jamais auparavant ouy parler d'Amour, ſe trouverent en plus grande detreſſe que paravant, pource que l'Amour commençoit à les toucher au vif. Et retournez qu'ilz furent en leurs maiſons, ſe mirent chaſcun de ſon coſté à rapporter ce qu'ilz ſentoyent en leurs cueurs, avec ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard. Si diſoient ainſi par eulx : Les amans ſont douloureux, auſſi le ſommes-nous ; ilz ne font compte de boire ny de manger, auſſi peu en faiſons-nous ; ilz ne peuvent dormir, nous ſommes tout de meſme ; il leur eſt advis qu'ilz bruſlent, & je crois que nous avons du feu dedans le corps ; ilz deſirent s'entreveoir, & pour ce faire, nous ſouhaittons que la nuict ne dure gueres, & que le jour revienne bien toſt à l'adventure. Doncques eſt-ce cela qu'on appelle amour ? & nous entre-aymons l'un l'autre, & ſi ne le ſavions pas. Mais ſi c'eſt amour que je ſens, & qu'elle m'ayme, pourquoy doncques ſommes-nous ainſi mal à notre ayſe, à quoy faire nous entrecherchons-

nous ? Philetas nous a dict la vérité, ce jeune garſonnet qu'il a veu en ſon verger, apparut auſſi jadis à nos peres, quand il leur commanda en ſonge qu'ilz nous envoyaſſent garder les beſtes aux champs : mais comment le pourroit-on prendre ? il eſt petit & s'enfouyra, & ſi n'eſt poſſible d'eſchapper de luy, car il a des æſles & nous attaindra : faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan luy-meſme ne ſervit de rien à Philetas lorſqu'il eſtoit amoureux d'Amaryllide ; il vault donc mieux chercher les remedes qu'il nous a enſeignez, de baiſer, accoler, & coucher enſemble nuë à nud ; vray eſt qu'il faict froid ; mais nous l'endurerons. Ainſi leur eſtoit la nuict une ſeconde eſcole, en laquelle ilz recordoyent les enſeignemens de Philetas. Le lendemain, au poinct du jour, ilz menerent leurs beſtes aux champs, s'entrebaiſerent l'un l'autre auſſi toſt qu'ilz ſe veirent, ce qu'ilz n'avoient point encore faict auparavant, & croiſans leurs bras s'entreaccolerent, mais ilz n'oſerent eſſayer le troiſiéme poinct de la medecine, qui eſtoit de ſe deſpouiller pour coucher enſemble nuë à nud : car ce euſt eſté trop hardiment faict, non-ſeulement pour la jeune bergere, mais auſſi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuict enſuyvant ilz ne peurent repoſer, & ne firent aultre choſe que rememorer ce qu'ilz avoient faict, & regretter ce qu'ilz avoient obmis à faire, diſans ainſi en eulx-meſmes : nous nous ſommes entrebaiſez, & il ne nous a de rien ſervy ; nous nous ſommes l'un l'autre accolez, & il ne nous en eſt preſque de rien amendé : il fault donc dire que le coucher enſemble eſt le ſouverain remede du mal d'amour ; il le fault donc eſſayer auſſi ; car pour certain, il y doibt avoir quelque choſe davantage qu'au baiſer. Or pour avoir eu ces penſées amoureuſes en veillant, il leur venoit auſſi, comme il eſt ordinaire, des ſonges amoureux en dormant, & leur ſembloit qu'ilz s'entrebaiſoyent, qu'ilz s'entreaccoloyent, & qu'ilz faiſoyent la nuict ce qu'ils n'avoyent oſé faire le jour, en ſe couchant enſemble nuë à nud ; de ſorte que le lendemain ilz ſe leverent plus eſpris d'amour que devant, & chaſſant avec le ſiflet leurs troupeaux aux champs, leur tardoit qu'ilz ne ſe trouvoyent pour s'entrebaiſer ; & ſi loing qu'ils s'entrevirent, ſe prirent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entrebaiſerent premierement, & puis s'entreaccolerent, mais le troiſieme ne pouvoit venir. Daphnis

n'oſant point en parler, & ne voulant point Chloé commencer, juſques à ce que l'adventure les conduiſit à ce faire, en ceſte maniere. Ils s'eſtoyent aſſis l'un près de l'autre au pied d'un cheſne, & ayant gouſté du plaiſir de baiſer, ne ſe pouvoient ſaouller de cette volupté, l'embraſſement ſuyvoit quand & quand pour baiſer plus ſerré; & pour autant que Daphnis tiroit ſa priſe un peu trop fort, Chloé, ne ſçay comment, ſe coucha ſur un coſté & Daphnis ſuyvant la bouche de Chloé, pour ne perdre l'ayſe du baiſer, ſe laiſſa auſſi de meſme tomber ſur le coſté, & recongnoiſſans tous deux en ceſte contenance, la forme de leur ſonge, demeurerent long-temps ainſi couchés, s'entretenans bras à bras, auſſi eſtroitement comme s'ilz euſſent été collez enſemble, ſans ſçavoir rien du ſurplus, & penſans que ce fuſt le dernier poinct de jouiſſance amoureuſe. Si y paſſerent la plus grande partie du jour, juſques à ce que le ſoir les contraignit de ſe ſéparer; & lors en mauldiſſant la nuict, ilz remenerent leurs beſtes au tect. Et peult-eſtre à la fin euſſent-ils faict quelque choſe à bon eſcient, n'euſt eſté un tel trouble & tumulte qui ſurvint en celle contrée. Il y avoit une compagnie de jeunes riches

hommes, de la ville de Methymne, leſquels voulans paſſer joyeuſement le tems des vendanges, & s'aller eſbattre hors du territoire de leur ville, tirerent un batteau en mer, meirent leurs varletz à la rame, & s'en allerent eſbattans le long de la coſte des Mityleniens, pour ce qu'il y a partout bon abryt pour ſe retirer, & eſt bornée de beaux édifices, & y trouve-t-on force ruiſſeaux, fonteines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produictz en partie, & en partie la main des hommes y a édifiez, & partout ſeur abbord & délicieux ſéjour. Ces jeunes gens, en vogant au long de cette coſte, & deſcendant en terre en quelques endroits, ne faiſoyent mal ne deſplaiſir quelconque à perſonne, ains s'eſbattoyent à divers paſſetemps, une fois avec des hameſſons, attachez d'un petit filet au bout de quelques cannes & roſeaux, ilz peſchoyent des poiſſons, qui hantent au long des rochers de deſſus quelque eſcueil jetté avant dedans la mer; une aultrefois ilz prenoyent avec des chiens & des filetz les lievres qui s'enfuyoient des vignes, pour le bruit des vendangeurs, une aultrefois ilz prenoyent grand plaiſir à tendre aux oyſeaux, & avec des lacz courans & colletz prenoyent des oyes ſauvages, des

halebrans & oſtardes, de ſorte qu'oultre le plaiſir qu'ilz en avoyent, ilz fourniſſoyent encore leur table; & ſi leur falloit quelque choſe davantage, ilz le prenoyent au plus prochain village, en payant beaucoup plus que les choſes ne valoyent; il ne leur falloit que le pain, le vin & le logis ſeulement: car ilz ne trouvoyent pas qu'il fuſt trop ſeur de coucher la nuict en mer dedans leur batteau, eſtant la ſaiſon de l'Automne, & à ceſte cauſe tiroyent la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne ſe levaſt quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroyent. Mais quelque païſan de là entour ayant affaire d'une corde, dont on tourne la meule qui preſſure le marc des raiſins après qu'ilz ont eſté foulléz en la cuve, pource que la ſienne eſtoit uſée & rompuë, s'en vinſt ſecrettement vers le bord de la mer, & trouvant le batteau ſans garde, deſlya la corde, avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en ſon logis, & s'en ſervit à ce qu'il en avoit affaire. Le lendemain au matin ces jeunes gens de Methymne chercherent par-tout leur corde, mais perſonne ne confeſſoit l'avoir priſe; parquoy après qu'ilz eurent un peu tencé avec leur hoſte, ils tirerent oultre, & ayant fait environ deux lieuës, vindrent abborder

abborder à l'endroit des champs, où ſe tenoyent Daphnis & Chloé, pource qu'il leur ſembla qu'il y avoit belle plaine à courir leur lievre. Or n'avoient-ilz plus de corde pour attacher leur batteau, & à ceſte cauſe prinrent du franc ozier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent & en feirent un hard, dont ilz attacherent leur batteau par la proue & le lierent à terre, puis ſe mirent à chaſſer avec leurs chiens, & tendirent leurs toiles aux endroicts qui leur ſemblerent plus à propos. Leurs chiens courans çà & là, & abboyant, effroyerent les chevres, leſquelles abandonnerent incontinent les couſtaux, & s'enfuirent vers la marine, là où ne trouvant rien à brouter parmy le ſable, aucunes d'elles plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau, & mangerent le hard d'ozier, dont il eſtoit attaché. De fortune la mer eſtoit un peu eſmue, parce qu'il s'eſtoit levé un vent de terre, tellement que la tourmente euſt incontinent eſloigné le batteau du rivage, & l'euſt emporté en pleine mer; de quoy les jeunes hommes Methymniens s'eſtant apperceuz, les uns s'encoururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, & tous enſemble menerent tel bruit, que tous les

païſans de là autour les entendans ainſi crier, y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne ſerviſt de rien, car le vent ſe refrechiſſant tousjours de plus en plus, le mena ſi roide & ſi loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre; parquoy ces jeunes hommes ſe voyans privez de beaucoup de biens qui eſtoient dedans leur batteau, chercherent tant le chevrier qui devoit garder les chevres, qu'ilz trouverent Daphnis, & en chaulde colere commencerent à le battre & le vouloir deſpoüiller : ſi y en euſt un d'entre eulx qui deſtacha la leſſe dont il menoit ſon chien, & prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz. Le pauvre Daphnis qu'on battoit ne pouvoit aultre choſe faire que crier, & prioit les voiſins de lui ayder. Mais ſur tous autres, il appelloit en ſon ayde Lamon & Dryas, qui eſtoyent deux verdz vieillards, & qui avoyent les mains rudes & endurcies du labeur des champs, leſquels ſurvenus, feirent ceſſer la violence & le tort que l'on faiſoit à Daphnis, remonſtrans à ces jeunes hommes de Methymne, que s'il leur avoit fait aucun tort, ilz le devoyent contraindre à le réparer par juſtice. Ceux de Methymne le voulurent, & eſleurent pour leur arbitre le

bouvier Philetas, à cauſe que c'eſtoit le plus ancien de tous ceux qui s'eſtoient trouvez à cette émeute ; & qu'entre tous ceux de ſon village il avoit le bruit d'eſtre homme de plus grande légalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoyent à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz & clers leur accuſation, de telle ſorte : Nous eſtions deſcenduz en ces champs pour y cuider chaſſer, & avions attaché notre batteau au rivage de la mer avec un hard d'ozier verd, puis nous eſtions mis en queſte avec nos chiens, & cependant les chevres de ceſtuy-cy ſont deſcendues vers la marine, leſquelles ont mangé l'ozier dont notre batteau étoit attaché, & conſéquemment l'ont deſtaché, comme vous-meſme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens, qui ſont perdus pour nous, & entre aultres choſes force beaux colliers pour nos chiens, & de l'argent plus qu'il n'en fauldroit pour achepter tout le vaillant de ceux-ci ; en récompenſe de laquelle perte nous voulons emmener comme notre eſclave, ce méchant chevrier icy, lequel entend ſi mal le meſtier dont il ſe meſle, que de mener ſes chevres au rivage

de la mer, comme s'il eſtoit marinier. Voilà de quoy les Methymniens accuſerent Daphnis, qui ſe trouvoit tout moulu de coupz de poing qu'il avoit receuz ; mais néanmoins voyant Chloé préſente, il ne s'eſtonna de rien, & leur reſpondit franchement en cette maniere : Je garde bien mes chevres, & n'y a perſonne en tout le village qui ſe ſoit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien brouté en ſon jardin, ni rompu ou gaſté un ſeul cep en ſa vigne ; mais ceux-ci eux-meſmes ſont mauvais chaſſeurs, & ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà & là, & abbayer ſi terriblement qu'ilz ont effarouché mes chevres, & les ont chaſſéez de la montaigne & de la plaine, vers le rivage de la mer, comme ſi ce euſſent eſté loupz ; & puis ilz me vont mettant ſus, qu'elles ont mangé de l'ozier, c'eſt pour ce qu'elles ne trouvoyent emmy le ſable autre verdure quelconque, ne ronce, ne thym ; ſi leur batteau eſt pery en la mer par la force des vents, il s'en fault prendre à la tourmente, ce n'ont pas été mes chevres qui l'ont faict : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens, & meſme de l'argent comptant, qui ſeroit ſi fol de croire qu'un batteau, où il y auroit tant de richeſſes, n'euſt aultre choſe

pour l'attacher qu'un hard d'ozier verd ? Daphnis, en diſant ces parolles, ſe print à plorer, & feit pitié à tous les aſſiſtans, tellement que le juge Philetas fiſt ſerment aux Nymphes & à Pan, que Daphnis, à ſon advis, n'avoit point de tort, ne ſes chevres auſſi, & que la faulte (ſi faulte y avoit) eſtoit aux ventz & à la mer, deſquelz il n'eſtoit pas juge pour la leur faire reparer. Ce neantmoins le bon Philetas ne ſceut ſi bien dire que les Methymniens s'en contentaſſent : ainſi de rechef en grande fureur prinrent Daphnis, & le voulurent lier, pour l'emmener priſonnier, n'euſt eſté que les payſans de ce mutinez ſe ruerent ſur eux & leur oſterent d'entre les mains. Daphnis, de ſon coſté, ſe deffendoit auſſi, & combattoit lui-meſme, ſi qu'à grands coupz de pierre & de baſtons, chaſſerent les Methymniens, & ne ceſſerent de les pourſuivre juſques à ce qu'ils les euſſent chaſſez battant hors de leur territoire. Mais cependant qu'ilz les chaſſoyent, Chloé tout à loiſir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, & luy eſſuya le viſage tout ſoüillé du ſang qui luy eſtoit coulé du nez, & tirant de ſa pennetiere un morceau de fromage & de gaſteau, luy en donna à manger, & qui plus encore le contenta, luy donna de ſa

tendre bouche un baiſer plus doux que miel. Ainſi eſchappa Daphnis de ce danger; mais la choſe n'en demoura pas là, car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas pluſtoſt de retour en leurs maiſons par terre, au lieu qu'ilz eſtoyent partiz par mer ſur un batteau, bleſſez & mal menez, au lieu qu'ilz eſtoyent iſſus gays & bien deliberez, qu'ils firent aſſembler le Conſeil de la ville, auquel ils requirent humblement à leurs citoyens qu'il leurplût venger l'excès & outrage qu'on leur avoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de vérité; craignans que s'ilz euſſent recité le faict au vray comme il eſtoit allé, ilz n'euſſent encore eſté mocquez de s'eſtre laiſſé chaſſer à coupz de baſtons par des Payſans: mais en deſguiſant le faict, affermerent que les Mityleniens leur avoyent oſté leur batteau & pillé leurs biens, tout ainſi que s'ilz euſſent eſté en guerre ouverte. Ceux de Methymne adjouterent facilement foi à leur dire, pource qu'ilz les voyoient ainſi bleſſez & mal menez; & quant & quant eſtimant que c'eſtoit choſe juſte & raiſonnable de venger un outrage tel faict aux enfans des plus nobles maiſons de leur ville, decernerent ſur le champ la guerre contre les Mityleniens, ſans

la leur envoyer dénoncer, & commanderent à leur Capitaine, qu'il tiraſt promptement de leur arſenal en mer dix galeres, pour aller faire le pys qu'ilz pourroyent en toute leur coſte, pour autant qu'ilz penſoyent que ce ne ſeroit pas ſeurement, ny ſagement faict de mettre, lorſque l'hyver approchoit, plus groſſe flotte en mer. Le Capitaine, dès le lendemain matin eut dreſſé ſon équipage, & uſant de ſes ſoldatz meſme au lieu de forſaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mityleniens, qui eſtoyent prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de beſtail, grande quantité de bledz & de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges eſtoyent achevées, & grande multitude de priſonniers tous vignerons & laboureurs; puis alla auſſi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoient leurs beſtes, & y deſcendit ſoudainement à l'impourveu, ravit & roba tout ce qu'il y trouva. Daphnis, pour lors n'eſtoit pas avec ſon troupeau, ains eſtoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre & verde ramée, pour donner l'hyver à brouter à ſes petitz chevreaux, & voyant de loing la deſcente & incurſion des ennemys, ſe cacha dedans le tronc d'un cheſne ſec & creux; mais Chloé

qui eſtoit auprès des deux troupeaux, ſitoſt qu'elle apperceuſt les couriers, ſe cuida ſauver de viteſſe, & s'enfuit dedans la caverne des Nymphes. Elle fut pourſuyvie juſqu'au lieu meſme, là où elle fict prieres aux ſoldats en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de deſplaiſir ny à elle, ny à ſes beſtes. Toutesfois ſa priere n'euſt point de lieu, car les ſoldatz de Methymne, après avoir faict pluſieurs villenies par deriſion aux images des Nymphes, l'emmenerent elle & ſes beſtes, en la chaſſant devant eulx à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis : & voyans qu'ilz avoient jà leurs vaiſſeaux tout pleins de toute ſorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprinrent la route de leurs maiſons, craignans l'incertitude de l'hyver, & leurs ennemys. Ainſi ſe retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut ſi calme, qu'il ne tiroit ne vent, ny haleine quelconque. Après que tout le bruit de cette courſe fut appaiſé, Daphnis ſortit de ſon creux, & s'en vint en la plaine où leurs beſtes avoyent accouſtumé de paſturer : & n'y voyant ny ſes chevres, ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle-meſme, ains ſeulement les champs tous ſeulz, & la

fluſte de laquelle Chloé ſe ſoulloit eſbattre jettée par terre, il ſe print à crier tant qu'il peut; & en ſouſpirant amerement, s'en courut premierement ſous le fouſteau, à l'ombre duquel ils avoyent accouſtumé de ſe ſeoir, & puis vers le rivage de la mer, pour veoir s'il la trouveroit, & finablement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veuë fuyr, & là ſe jettant par terre devant leurs images, ſe complaignit à elles, diſant qu'elles luy avoyent bien failly au beſoing. Chloé, diſoit-il, a eſté ravie d'entre vos mains, & vous avez bien eu le cueur de le voir & l'endurer : celle qui vous faiſoit tant de beaux chapelets de fleurs, celle qui vous offroit toujours du premier laict, celle qui vous a donné ce flageolet meſme que je vois icy pendu; jamais loup ne me ravit une ſeule chevre, & les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à coup, & ma compaigne bergere auſſi. Or quant à mes chevres, ils les tuëront & eſcorcheront incontinent, & Chloé deſormais demourera en la ville loing de moi. Comment oſeray-je à ceſte heure m'en aller devers mon pere & ma mere, ſans mes chevres & ſans Chloé? Il faudra doreſnavant que je ſois un faineant, car il n'y a plus chez nous de

beſtes que je peuſſe garder : je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas Chloé, es-tu en meſme peine que moy ! Te ſouvient-il point de ces champs, des Nymphes & de moy ? ou ſi tu te reconfortes avec nos brebis & nos chevres, qui ſont priſonnieres avec toi? En diſant ces paroles le pauvre Daphnis fut ſi ſaiſi de triſteſſe, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort ſerré, & en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guiſe de trois belles grandes femmes à demi-nuës, les pieds ſans chauſſeure, les cheveux eſpars, & ſemblables en tout & par tout aux images qui eſtoyent en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy ; puis la plus aagée ſe print à luy dire en le reconfortant : Daphnis, ne te plaints point de nous, car nous avons plus de ſoin de Chloé que tu n'as toy-meſme : nous avons eu pitié d'elle dez qu'elle venoit de naiſtre, & ayant eſté jettée & expoſée en ceſte caverne, avons pourveu à ce qu'elle fuſt enlevée & nourrie. Ne penſe pas qu'elle ſoit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce ſoit l'eſtat appartenant au lieu dont elle eſt venuë, que de garder les brebis ; à ceſte heure meſme nous avons pourveu à ſon affaire, de ſorte qu'elle

ne ſera point menée priſonniere en la ville de Methymne, ny ne fera partie de leur butin; car nous avons prié à Pan, qui eſt là debout ſoubz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous vueille ayder à la recouvrer; pource qu'il frequente plus ſouvent entre gens de guerre que nous, & luy-meſme a conduict pluſieurs guerres, en délaiſſant ces lieux champeſtres. Il eſt desjà party pour s'en aller, dangereux ennemy pour ceux de Methymne: pourtant ne te faſche point, mais te leve & t'en va voir Lamon & Myrtale, leſquelz ſont jettez par terre comme toy, cuydans que tu ayes eſté prins & emmené priſonnier avec elle: ne te ſoucie point, ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres, & ſi les garderez encore & jouerez de la fluſte enſemble; au demourant Amour aura ſoing de vous. Daphnis ayant ouy & veu telles choſes, s'eſveilla ſoudain en ſurſaut, & plorant autant de joye que de triſteſſe, adora les images des Nymphes, & leur promit, ſi Chloé retournoit à ſauveté, de leur ſacrifier la plus graſſe de ſes chevres; & courant incontinent vers l'image du Dieu Pan, ayant les piedz d'un bouc, & deux cornes en la teſte, eſtant

dreſſé deſſoubz un pin, & tenant de l'une de ſes mains une fluſte, & de l'autre un boucquin ſautelant, l'adora auſſi, & le pria qu'il luy pleuſt faire retourner Chloé, luy promettant ſemblablement de luy ſacrifier un bouc: & à la fin, ſur le ſoir, environ le ſoleil couchant, à peine ceſſa-t'il de plorer & de prier les Dieux, & les Déeſſes pour le retour de ſa Chloé. Puis ayant recueilly la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il oſta de grand eſmoy le pauvre Lamon, & le remplit de lieſſe; puis mengea un petit, & s'en alla coucher, mais ce ne fut pas ſans tendrement plorer, & ſans affectueuſement prier les Nymphes, qu'elles luy apparuſſent encore la nuict en dormant, & que le jour vint bientoſt, auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamaiz nuict ne luy ſembla ſi longue que feit celle-là; mais voicy comment la choſe eſtoit allée. Cependant le Capitaine de Metymne ayant faict jà long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreſchir ſes gens, qui eſtoyent travaillez d'avoir couru en terre, & vogué en mer, & trouvant un eſcueil, qui ſe jettoit fort avant en la mer, en forme de croiſſant, au-dedans des pointes duquel la mer eſtoit platte, & où il y avoit

abryt pour les vaiſſeaux auſſi ſeur que dedans un bon port, il y poſa les ancres ſans autrement aborder à terre, afin que les payſans, à toute adventure, ne luy peuſſent faire aucun deſplaiſir; & au demourant, permit à ſes gens de ſe traiter & faire bonne chere, en auſſi grande aſſeurance, comme s'ilz euſſent eſté en pleine paix. Eux qui avoyent foiſon de tous vivres qu'ilz avoyent pillez, ſe meirent à boire & à joüer, ne plus ne moins que quand l'on fait des feux de joye & la feſte d'une victoire; mais ſitoſt que le jour fut failly & que la nuit eut mis fin à leur bonne chere, il leur fuſt ſoubdainement advis que toute la terre devint en feu & entendirent de loing tel que ſeroit le flot d'une groſſe armée de mer, qui fuſt venuë contre eulx: l'un cryoit à l'arme, l'autre appelloit ſes compagnons, l'un penſoit eſtre jà bleſſé, l'autre cuydoit veoir un homme mort giſant devant luy; brief il y avoit tout tel tumulte que ſi c'euſt eſté un combat de nuict, & ſi n'y avoit point d'ennemys. Si la nuict avoit eſté eſpouvantable, le jour d'après leur fuſt encore bien plus effroyable, car les boucs & les chevres de Daphnis avoyent les cornes entortillez de feuillages de lierre avec leurs grappes, & les brebis, moutons & beliers de Chloé

hurloyent comme loups. On luy trouva à elle-meſme un chapeau de feuilles de pin ſur la teſte. Et en la mer ſemblablement ſe faiſoyent des choſes ſi eſtranges, qu'à peine les pourroit-on croire; car quand ilz cuydoyent lever les ancres, elles tenoyent ſi ferme au fond, qu'ilz ne les pouvoyent arracher, quelque effort qu'ilz en fiſſent; quand ilz cuydoyent abbattre leurs rames pour voguer, elles ſe rompoyent; les Dauphins ſaultans tout autour de leurs vaiſſeaux, & les battans de leurs queuës, en deſcouſoyent les jointures, & entendoit-on le ſon d'une trompe du deſſus d'une roche haulte & droicte, eſtant à la cime de l'eſcueil, au pied duquel ils eſtoyent à l'abryt; mais ce ſon n'eſtoit point plaiſant à oüyr, comme ſeroit le ſon d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent, ne plus ne moins que le ſon d'une trompette de guerre la nuict: de quoy les Methymniens eſtoyent en merveilleux effroy, & couroyent aux armes, diſans que c'eſtoyent leurs ennemys, qui leur venoyent courir ſus, ſans ce qu'ilz les apperceuſſent, tellement qu'ilz deſiroyent que la nuict revinſt, comme s'ilz euſſent deu avoir paix & repos quand elle ſeroit venuë. Or eſtoit-il ayſé à congnoiſtre, à gens qui

n'euſſent point eſté troublez de ſens, que toutes ces illuſions qu'ils penſoyent veoir & ouyr, venoient du Dieu Pan, qui eſtoit indigné contre eulx pour quelque malefice; mais ilz n'en ſçavoyent deviner l'occaſion, pource qu'ils n'avoyent rien pillé qu'ilz penſaſſent eſtre dédié ne conſacré à Pan, juſqu'à ce qu'environ midy le Capitaine, non ſans expreſſe ordonnance divine, s'endormit, & luy apparut Pan luy-meſme en dormant, qui luy uſa de telles paroles: O meſchans ſacrileges! comme avez-vous eſté ſi forcenez que d'ozer emplir d'effroy & d'exploits de guerre les champs que j'aime uniquement? ravir les troupeaux de bœufs, de brebis & de chevres qui ſont en ma protection, & arracher par force d'un lieu ſainct une jeune fille, de laquelle Amour veult faire une hiſtoire ſinguliere; & n'avez point eu de crainte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy auſſi, qui ſuis le Dieu Pan? Je vous denonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne, ſi vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage, & n'eſchapperez jamais le ſon de la trompe qui vous a n'agueres effroyez; car je vous ferai tous abiſmer au fond de la mer & menger aux poiſſons,

ſi tu ne rends & bientoſt Chloé aux Nymphes, à qui tu l'as oſtée par force, & quant & elle les troupeaux de ſes brebis & de ſes chevres ; pourtant leve-toi ſans delay, & remets incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit, & je vous reconduiray tous deux à ſauveté, elle par terre, & toy par mer. Le Capitaine, qui s'appelloit Bryaxis, ces parolles ouyes, s'eſveilla, tout effroyé, en ſurſault, & feit incontinent appeller les Capitaines de chacune gallere, auxquelz il commanda que l'on cherchaſt promptement Chloé entre les priſonniers, ce qui fuſt auſſi-toſt faict, & l'on la lui amena couronnée de feuillage de pin, & à cela remarqua le Capitaine, que c'eſtoit elle pour laquelle il avoit eu ceſte apparition en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la gallere capitaineſſe, dont elle ne fuſt pas pluſtoſt ſortie, que l'on entendit derechef le ſon de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accouſtumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebis meſmes couroyent au ſortir par deſſus la planche, ſans que les piedz leur gliſſaſſent, & les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accou-

accouſtumé de gravir juſqu'à la cyme des plus haults & plus droits rochers, & environnoyent Chloé tout à l'entour en ſaultant & beſlant, comme ſi elles luy euſſent voulu dpnner à congnoiſtre qu'elles ſe resjouiſſoyent de ſa délivrance : mais les troupeaux des autres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, & ne bougerent de deſſoubz le tillac des galleres, comme ſi le ſon de la trompe ne les euſt point appellez, dequoy tout le monde s'eſmerveilla grandement, & en loüa la puiſſance & bonté de Pan. Encore veiſt-on de plus eſtranges merveilles en l'un & en l'autre element, car les galleres des Methymniens deſmarerent d'elles-meſmes avant qu'on euſt levé les ancres, & y avoit un daulphin qui les conduiſoit, ſaultant hors de l'eau devant la capitaineſſe ; & ſur la terre un fort doulx & plaiſant ſon de trompe conduiſoit les brebis & les chevres, ſans que l'on veit perſonne qui ne ſonnaſt ; de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & paſturoyent tout enſemble, avec très-grand plaiſir d'ouyr ſi doulce melodie. Environ le temps que les paſteurs remenent leurs beſtes aux champs après midy, Daphnis appercevant (de tout loing de deſſus une haute butte où il eſtoit monté)

Chloé avec ſes deux troupeaux, deſcendit le plus viſte qu'il peut dans la plaine, criant, à haulte voix: O Nymphes! ô gentil Pan! & courant embraſſer Chloé, fut eſpris de ſi grand joye, qu'il en tomba par terre tout paſmé: mais Chloé, en le baiſant & embraſſant, le réchauffa ſi bien, qu'elle le fit revenir, & après qu'il euſt repris ſes eſpritz, s'en alla avec elle ſoubz le fouſteau, où ilz avoyent accouſtumé de ſe trouver: là où s'eſtant tous deux aſſis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eſchapper des mains de tant d'ennemis. Elle luy conta tout depoint en point, comment il eſtoit creu du lierre autour des cornes de ſes chevres, comment ſes brebis avoyent hurlé, comment il s'eſtoit trouvé ſur ſa teſte un chappeau de feuilles de pin, le feu qu'on avoit veu ſur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux ſortes de ſons de trompe, l'un de paix, & l'autre de guerre, la nuict eſpouventable, & comment une certaine mélodie muſicale l'avoit conduicte par tout le chemin, ſans qu'elle en veit rien. A donc Daphnis congnoiſſant manifeſtement que c'eſtoit le ſecours de Pan, ſelon ce que les Nymphes luy avoyent dict & promis à luy-meſme en dormant, conta auſſi de ſa part

à Chloé tout ce qu'il avoit ouy & veu en ſon abſence, & comme eſtant bien près de rendre l'ame, la vie lui avoit eſté ſauvée par les Nymphes. Après lui avoir tout conté, il envoya querir par Chloé Dryas & Lamon, & quand & quand tout ce qui fait beſoing pour un ſacrifice, & lui-meſme cependant print la plus graſſe chevre qui fuſt en tout ſon troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre, en la ſorte & maniere que les ennemys les avoyent trouvez le matin, & après luy avoir verſé un peu de laict entre les deux cornes, la ſacrifia aux Nymphes, la pendit & eſcorcha, & leur en ſacrifia la peau. Puis quand Chloé & la compagnie fut venuë, il fit roſtir une partie de la chair & boüillir l'autre; mais devant toutes choſes il miſt à part les primices pour les Nymphes, & leur eſpandit une pleine taſſe de vin doux, & ayant accouſtré de petits ſiéges pour ſe ſeoir, avec force feüillage & verde ramée, ſe miſt au ſurplus à faire bonne chere avec toute la compagnie; en ayant neantmoins toujours les yeux ſur les troupeaux, de peur que le loup y ſurvenant d'emblée, n'y fiſt autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz ſe mirent à chanter des

chanſons à la loüenge des Nymphes, que les vieilz paſteurs avoient anciennement compoſées, puis la nuict ſurvenuë ilz ſe coucherent en la place meſme à découvert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent auſſi ſouvenance de Pan. Si menerent le bouc qui guydoit tout le troupeau couronné de feüillages de pin vers l'arbre, ſoubz lequel eſtoit l'image de Pan, & luy reſpandant du vin ſur la teſte, en loüant & remerciant la bonté de Pan, le luy ſacrifierent, le pendirent & l'écorcherent, puis firent boüillir une partie de la chair & roſtir l'autre, qu'ilz eſtendirent emmy le beau pré ſur verde feüillade, & attacherent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de Pan: c'eſtoit une grande paſtorale propre à un Dieu paſtoral, auquel ilz mirent auſſi à part les primices du ſacrifice, & reſpandirent, en l'honneur de luy, le plus grand gobelet qu'ilz euſſent plein de vin. Chloé chanta, & Daphnis joüa de ſon flageolet, puis ſe mirent à repaiſtre & firent bonne chere. Ainſi comme ilz eſtoyent à table, ſurvint de cas d'adventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petitz chapeletz de fleurs à l'image de Pan, & des moiſſines de raiſins penduës encore aux

branches de la vigne, avec toutes leurs feuilles ; quand & luy eſtoit ſon plus jeune filz Tityre. Si-toſt qu'ilz l'apperçeurent ilz ſe leverent tous, & luy aiderent à faire ſes offrandes à l'image de Pan : puis couronnerent leurs teſtes de feuillage de pin, & ſe remettant à table firent ſeoir auprès d'eulx le bon Philetas. Or quand ces vieillards eurent un peu beu, adonc commencerent-ilz à conter de leurs jeunes ans, comment ilz gardoyent leurs beſtes, quand ilz eſtoyent jeunes ; comment ilz eſtoyent eſchappez de pluſieurs dangers, & pluſieurs ſurprinſes d'eſcumeurs de mer & de larrons : l'un ſe vantoit qu'il avoit autrefois tué un loup ; l'autre, qu'après Pan, il n'y avoit homme qui ſceuſt ſi bien joüer de la fluſte que luy : c'eſtoit le bouvier Philetas, qui ſe donnoit cette loüenge, & Daphnis & Chloé le prierent bien inſtamment qu'il leur vouluſt monſtrer un petit de ſa ſcience & qu'il daignaſt joüer un petit de ſa fluſte à ce ſacrifice faict en l'honneur du Dieu Pan, lequel prenoit plaiſir à en ouyr bien joüer. Philetas leur accorda, combien que pour ſa vieilleſſe il ſe plaigniſt de n'avoir plus guere d'haleine, & prit en main la fluſte de Daphnis : mais elle ſe trouva trop

petite, pour y monſtrer beaucoup de ſçavoir & d'artifice, comme celle de quoy joüoit un jeune garſon ſeulement ; parquoy il envoya ſon fils Tytire en ſa loge, qui eſtoit diſtante de là environ d'une demie lieuë, pour apporter la ſienne. Tytire jetta ſa jaquette à terre, & s'en courut tout nud en chemiſe viſte comme un jeune fan de biche, & cependant le vieillard Lamon ſe miſt à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il diſoit avoir ouy conter & chanter à un chevrier Sicilien. Ceſte Syringe n'eſtoit point (dit-il) anciennement un inſtrument à joüer de muſique, ains eſtoit une belle jeune fille, qui aimoit fort à chanter : elle gardoit les chevres, & ſe joüoit avec les Nymphes ; le Dieu Pan la voyoit, comme il nous faict maintenant, garder ſes beſtes, joüer & chanter, ſi s'approcha d'elle & la pria de ce qu'il voulut, lui promettant faire que toutes ſes chevres porteroient deux chevreaux à chacune portée. Elle ſe mocqua de ſon amour, diſant qu'elle n'auroit jamais amy, non-ſeulement tel comme lui, qui ſembloit proprement un bouc, mais ny autre quel qu'il fuſt. Pan la vouluſt prendre à force, elle s'enfuyt, & il la pourſuiviſt : à la fin ſe

ſentant laſſe de courir, elle ſe jetta parmy les cannes & les roſeaux, & là ne ſçeuſt-on qu'elle devint dedans le marais. Pan coupa les cannes en courroux, & n'y trouvant point la pucelle, congneut ſon inconvenient, car elle avoit eſté tournée en une canne. Si trouva lors cette ſorte d'inſtrument, en joignant enſemble avec de la cire des roſeaux de grandeur non-égale, pourautant que leur amour n'avoit point eſté réciproque ny égale; de ſorte qu'elle, qui paravant avoit eſté belle jeune fille, depuis a eſté un plaiſant inſtrument de muſique. Lamon ne faiſoit gueres que d'achever ſon conte, & Philetas de le loüer, diſant qu'il avoit fait un conte plus plaiſant à ouyr reciter, que n'eut eſté une chanſon à ouyr joüer, quand Tytire arriva apportant la fluſte de ſon pere, qui eſtoit compoſée des plus groſſes cannes que l'on trouve, accouſtrée de laton, de ſorte que l'on euſt dict que c'eſtoit celle-là meſme que Pan avoit faicte la premiere. Philetas adonc ſe leva en pied ſur ſon ſiege, & eſſaya premierement les chalumeaux, pour veoir s'il y auroit point quelque choſe qui empeſchaſt le vent, & après avoir eſprouvé qu'il n'y avoit rien, ſouffla dedans à bon eſcient. L'on euſt

dict que c'eſtoient pluſieurs fluſtes enſemble, tant cela menoit le bruit, puis diminuant petit à petit la force de ſon vent, ramena ſon jeu en un ſon plus doulx & plus plaiſant, en leur monſtrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à joüer de telle maniere de fluſte, pour bien mener & faire paiſtre les beſtes aux champs. Puis leur enſeigna combien il falloit ſouffler pour un troupeau de bœufs & de vaſches, quel ſon eſt mieux ſeant à un chevrier, quel jeu aiment les brebis & moutons : celuy des brebis étoit doulx & moyen, celuy des bœufs fort & peſant, celuy des chevres clair & agu ; & toute ceſte diverſité de ſons ſe faiſoient d'une ſeule fluſte. Toute la compagnie cependant demouroit aſſiſe ſans mot dire, prenant très-grand plaiſir à ouyr ſi bien joüer Philetas, juſques à ce que Dryas ſe levant, le pria de joüer quelque gaye chanſon en l'honneur de Bacchus, & luy cependant dança une dance de vendanges, faiſant des mines comme s'il vendengeaſt le raiſin, le portaſt en des penniers, le foulaſt dedans la cuve, entonnaſt le vin dedans les vaiſſeaux, & comme s'il euſt beu du vin nouveau : tout ce qu'il fiſt ſi proprement & de ſi bonne grace, approchant du

naturel, qu'ilz cuidoient veoir devant leurs yeulx, les vignes, les cuves, les tonneaux, & Dryas beuvant à bon eſcient. Ce vieillard ayant ſi bien & ſi gentiment fait ſon devoir de dancer, à la fin alla baiſer Daphnis & Chloé, leſquelz incontinent ſe leverent & dancerent le conte de Lamon; Daphnis contrefaiſant le Dieu Pan & Chloé la belle Syringe : il lui faiſoit ſa requeſte & elle s'en rioit, elle s'enfuyoit & il la pourſuyvoit, courant ſur le bout des arteuilz pour mieux contrefaire les piedz de chevres de Pan; elle faiſoit ſemblant d'eſtre laſſe de courir, & au lieu de ſe jetter entre deux roſeaux, elle s'alloit cacher dedans le bois, & Daphnis prenant la grande fluſte de Phiſletas, en tira un ſon languiſſant comme celuy d'un amoureux, un ſon paſſionné comme d'un qui veut toucher, un ſon de rapel comme d'un qui va cherchant; tellement que le bon homme Philetas s'eſbahiſſant comme il en ſçavoit tant, accourut le baiſer; & après l'avoir baiſé luy fit preſent de ſa fluſte, en priant aux Dieux que Daphnis la laiſſaſt ſemblablement à un pareil ſucceſſeur que luy. Daphnis donna la ſienne petite à Pan, & après avoir baiſé Chloé, comme eſtant

retrouvée & retournée d'une véritable fuite, remena ſon troupeau au tect, en joüant de ſa fluſte, pource que la nuict eſtoit jà venuë : auſſi fit Chloé le ſien au ſon des meſmes chalumeaux. Les chevres marchoyent coſte à coſte des brebis, & Chloé tout joignant Daphnis, de ſorte que juſques à la nuict toute noire ilz prindrent l'un de l'autre tout le plaiſir qui leur fut poſſible, & firent leur complot enſemble de remener le lendemain au plus matin leurs beſtes aux champs comme ilz firent : car incontinent que le jour commença à poindre, ilz revindrent au paſturage, & ayant premierement ſalué les Nymphes, & puis après Pan, s'allerent aſſeoir deſſoubz un cheſne, la où ilz joüerent de la fluſte enſemble, s'entrebaiſerent, s'entre-embraſſerent, & ſe coucherent l'un auprès de l'autre ; puis ſe releverent ſans y faire rien davantage, ſinon manger enſemble, & boire du vin avec du laict, toutes leſquelles choſes les eſchauffoyent de plus en plus & les rendoyent plus hardys : tellement que faiſant à l'envie l'un de l'autre à qui plus aimeroit ſa partie, ilz vindrent juſqu'à ſe vouloir aſſeurer l'un de l'autre par ſerment. Daphnis allant ſoubz le pin, jura par le Dieu

Pan qu'il ne vivroit jamais un ſeul jour ſans Chloé, & Chloé entrant en la caverne des Nymphes, fit ſerment qu'elle vivroit & mourroit avec Daphnis ; mais Chloé comme jeune garſe qu'elle eſtoit, fut ſi ſimple qu'elle voulut que Daphnis, au ſortir de ſa caverne, luy juraſt un autre ſerment ; ſi luy dict : Ce Dieu Pan, Daphnis, eſt un Dieu amoureux, auquel il n'y a point fiance ; il a aimé Pityis, il a aimé Syringe, & ne ceſſe jamais de pourchaſſer les Nymphes Dryades, de ſorte que ſi tu me faulſois la foy que tu m'as jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu ſerois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en ſon flageolet, & pourtant juremoy par ton troupeau & par la chevre qui te nourrit & allaicta, que tu ne laiſſeras jamais Chloé tant qu'elle n'aimera autre que toy, & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy-la & la hay, ou la tuë ainſi que ſi c'eſtoit un loup. Daphnis fut bien aiſe de veoir que Chloé avoit peur de le perdre, & ſe mettant au milieu de ſon troupeau, en tenant de l'une de ſes mains un bouc, & de l'autre une chevre, jura qu'il l'aimeroit tant qu'elle l'aimeroit, & que ſi

elle en préferoit un autre à luy, il tuëroit, au lieu d'elle, celuy qu'elle auroit préferé; dont elle fut fort ayſe, & s'en aſſeura plus que devant, eſtimant les brebis & les chevres eſtre Dieux plus propres aux bergers & aux chevriers, que nulz autres.

Fin du ſecond Livre.

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE TROISIEME.

MAIS les Mithyleniens ayant entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, & meſmement ayant eſté advertis par les païſans, comme ilz avoyent couru leurs terres, & pillé leurs biens, eſtimerent

que c'eſtoit choſe indigne d'eulx de ſouffrir un tel outrage ſans revenche, & deliberer-rent promptement prendre les armes contre eulx : ſi leverent incontinent trois mille hommes de pied, & cinq cent cheveaulx, & envoyerent par terre leur Capitaine général, nommé Hippaſe, pour leur faire la guerre, craignans de les mettre ſur mer en temps approchant de l'hyver. Le Capitaine ſe partageant avec ſes gens, ne fouragea point les terres des Methymniens, ni n'emmena le beſtail des pauvres laboureurs & des païſans ; pource qu'il eſtimoit cela eſtre le faict d'un larron, & non pas d'un Capitaine ; ains tira droict vers la ville, eſperant la ſurprendre les portes ouvertes & ſans gardes. Mais quand il en fut près environ ſix lieuës, un Herault de Methymne lui vint au devant, qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix, pource qu'ayant entendu par ceulx que leurs Capitaines avoyent emmené priſonniers, que les Mithyleniens ne ſçavoyent du tout rien de tout ce qui avoit eſté fait à leurs jeunes gens, & que ce avoyent fait des païſans, qui les avoyent battuz pour quelques inſolences par eulx faictes, ſe repentoyent bien fort d'avoir ſi longuement offenſé leurs voiſins, & ſe mettoyent

en tout devoir, offrant de rendre & reſtituer tout ce qui auroit eſté prins ſur eulx, à celle fin qu'ilz peuſſent traffiquer & hanter par terre & par mer avec eulx, ſans crainte ne danger. Hippaſe, Capitaine général des Mithyleniens, envoya ce Herault au Conſeil de Mithylene, combien qu'il euſt toute puiſſance & auctorité ſouveraine, & s'en alla camper environ à demie lieuë de Methymne, où il attendit la reſponſe du Conſeil, & de là à deux jours vint par devers luy un meſſager, qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mithylene, pour recevoir tout ce que l'on avoit prins & pillé ſur eulx, & pour s'en retourner à tout, ſans faire au demourant mal, ne deplaiſir quelconque au territoire de Methymne; car ayans le choix de la paix ou de la guerre, ilz trouverent que la paix eſtoit plus profitable pour eulx, ainſi la guerre des Methymniens, entrepriſe par eſtrange commencement, fut en ceſte maniere auſſi-toſt aſſoupie que commencée. Là-deſſus ſurvint l'hyver, qui fut à Daphnis & à Chloé plus âpre & plus dur à paſſer que le temps de la guerre, car incontinent la neige tombant en grande abondance, couvrit les chemins, & enferma les laboureurs en leurs maiſons; les torrens impétueux

tomboyent aval du hault des montagnes, l'eau ſe geloit, les arbres ſembloyent morts, on ne voyoit point la terre, ſinon à l'entour des fonteines & des rivieres, tellement que l'on ne pouvoit mener les beſtes aux champs, non pas ſortir de la maiſon ſeulement, & faiſoient un grand feu au milieu de leur maiſon, à l'entour duquel, dès que les coqz avoyent chanté le matin, chacun venoit faire ſa beſongne; les uns filoyent des cordes, les autres treſſoyent du poil de chevre, les autres feſoyent des laz & colletz à prendre des oyſeaux: le ſoin qu'il falloit lors avoir des bœufs, eſtoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres & brebis de la feuillée en la bergerie, & aux pourceaux de la fouyne & du gland en la porcherie. Eſtant donc chacun contrainct de garder la maiſon pour la rudeſſe du temps, les autres, tant laboureurs que paſteurs, en eſtoyent bien ayſes, pource qu'ilz avoyent un peu de relaſche en leurs travaux, deſjeuſnoyent matin & dormoyent la graſſe matinée, de ſorte que l'hyver leur ſembloit plus doulx que l'eſté, ne l'automne, ne le printemps avec. Mais Daphnis & Chloé ſe ſouvenans des plaiſirs paſſez, comment ilz ſe baiſoyent, comment ilz s'entr'embraſſoyent, comment

comment ilz beuvoyent & mangeoyent enſemble, paſſoyent les nuictz ſans dormir en grande peine, & attendoyent la ſaiſon nouvelle, ne plus ne moins qu'une ſeconde vie après la mort : toutes les fois qu'ilz manyoient la pennetiere, de laquelle ilz ſouloyent tirer leur manger, cela leur perçoit le cueur : ou qu'ilz voyoient le pot auquel ilz ſouloyent boire, ou bien la fluſte, qui eſtoit un don d'amourettes, jettée quelque part à terre ſans que l'on en teint compte, cela leur renouvelloit leur regret ; ſi prioyent aux Nymphes & à Pan, qu'ilz les délivraſſent de ces maulx, & qu'à tout le moins ilz leur remonſtraſſent à la fin à eulx, & leurs beſtes le Soleil beau & clair ; & quant & quant en faiſant ces prieres aux Dieux, cherchoyent quelque invention, par laquelle ilz ſe peuſſent entrevoir. Mais il eſtoit bien malayſé à Chloé, parce que celle que l'on eſtimoit ſa mere, eſtoit tousjours après elle ; lui enſeignant à tourner le fuſeau pour filer la laine, & lui parlant de la marier ; mais Daphnis, comme celui qui avoit plus de loiſir, & plus de ſens auſſi, trouva une telle fineſſe pour voir Chloé. Au-devant de la maiſon de Dryas eſtoyent creuz deux grandz meurtes, & un lierre ; les deux meurtes bien

près l'un de l'autre, & le lierre au milieu, de ſorte qu'eſtendant ſes branches ſur l'un & ſur l'autre des meurtes, y faiſoit comme une loge fort couverte, tant les feuilles eſtoyent épeſſes les unes ſur les autres, & par dedans pendoyent force grappes de lierre, comme ſi c'euſſent eſté raiſins attachez à des branches de vigne, à l'occaſion de quoy y avoit tousjours, meſmement l'hyver, grande multitude d'oyſeaux, pource qu'ilz ne trouvoyent rien à manger ailleurs ; force merles, force grives, force ramiers, force biſetz, & de toute autre ſorte d'oyſeaux, qui aiment à manger des grains de lierre. Daphnis ſortit de la maiſon ſoubz couleur d'aller tendre à ces oyſeaux, empliſſant un petit biſſac de petitz gaſteaux, faictz avec du miel, & portant auſſi de la gluz, & des colletz à prendre des oyſeaux, afin que l'on le creuſt. Or la diſtance de l'une des maiſons à l'autre eſtoit environ de demie-lieue, & la neige, qui n'eſtoit point encore fonduë, luy faiſoit beaucoup de peine, ſi n'euſt eſté qu'amour paſſe part-tout, & marche pardeſſus le feu & pardeſſus la neige, fuſt-elle auſſi épeſſe & auſſi haulte que celle de la Tartarie. Quand il fuſt arrivé, il ſecoua la neige qu'il avoit aux piedz, tendit ſes colletz,

& englua de longues verges, avec la gluz qu'il avoit apportée, puis s'aſſeit en aguet là auprès, eſpiant quand Chloé & les oyſeaux viendroyent. Or quant aux oyſeaux, il en vint en grande compagnie, & en print tant, qu'il avoit aſſez à faire à les amaſſer, à les tuër, & à les plumer: mais de la maiſon il ne ſortoit perſonne, ny homme, ny femme, ny cocq, ni poulle, ains ſe tenoient tous enfermez, clos & couvertz au long du feu, dont le pauvre Daphnis eſtoit en grand eſmoi d'eſtre venu ſi mal à point, & à heure ſi malheureuſe. Si oſa bien penſer de controuver quelque occaſion pour entrer dedans la maiſon, diſcourant en luy-meſme quelle couleur ſeroit la plus croyable. S'il diſoit, je viens querir du feu; on lui euſt peu reſpondre, & comment n'avez-vous pas de plus proches voiſins? je demande du pain, ton biſſac eſt tout plein de vivres: je cherche du vin, il n'y a que trois jours que vous avez faict vendanges: le loup m'a pourſuivi, & où en eſt la trace? j'eſtois venu chaſſer aux oyſeaux, & bien, que ne t'en vas-tu doncques après que tu en as aſſez pris? je veulx veoir Chloé, & qui ſeroit celuy qui confeſſeroit à un pere ou à une mere, eſtre venu pour veoir leur fille? Ainſi n'y avoit-il pas

une de toutes ces occaſions-là, où il n'y euſt tousjours quelque ſoupſon. Il vault doncque mieux, diſoit-il, que je me taiſe, je reverray Chloé au printemps, puiſque les Dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voye en hyver. Daphnis ayant fait ces diſcours en lui-meſme, & ſerrant jà les oyſeaux qu'il avoit prins, ſe vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme ſi expreſſément Amour euſt eu pitié de luy, voici qu'il advint. Dryas & ſa famille eſtoyent à table, le pain & la viande toute preſte, chacun entendoit à boire & à manger, & cependant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne ſe donnoit point de gárde de lui, happa un loppin de chair & s'enfuit hors de la maiſon à tout ; de quoy Dryas courroucé, pour autant meſmement que c'eſtoit ſa part, print un baſton & s'en courut après. En le pourſuivant, il paſſa au long du lierre, où Daphnis avoit tendu ſes gluaux, & veit comme il chargeoit desjà ſa priſe ſur ſes eſpaules, & s'appreſtoit pour s'en retourner. Si-toſt qu'il l'apperceut, il oublia & chair & chien, & criant à haulte voix, Dieu te garde, mon filz, le vint accoller & baiſer, le priſt par la main, & le mena en ſa maiſon. Quand Chloé & Daphnis

s'entreveirent, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grande ayſe qu'ilz eurent, mais toutefois ilz ſe perforcerent de ſe tenir ſur leurs piedz, & s'entre-ſaluerent & baiſerent, ce qui leur fut comme un eſtaye & appuy, qui les engarda de tomber. Ainſi Daphnis joüiſſant contre ſoneſpérance, non-ſeulement de la veuë de Chloé, mais en ayant auſſi reçeu un baiſer, s'aſſit auprès du feu, & déchargea ſur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compagnie, comme eſtant ennuyé de tant demourer enfermé en la maiſon, il s'en eſtoit venu chaſſer aux oyſeaux, & comment il en avoit prins aucuns avec des colletz, & autres avec des gluaux, ainſi qu'ilz venoyent pour manger des grappes de lierre & des grains de meurtes. Ceux de la maiſon le loüerent grandement de ſon bon eſprit, & le prierent de manger à bonne chere de ce que le maſtin leur avoit laiſſé, commandant à Chloé qu'elle leur verſaſt à boire, ce qu'elle feit bien volontiers, à tous les autres premiérement, & puis à Daphnis le dernier : car elle faiſoit ſemblant d'eſtre marrye contre luy, de ce qu'eſtant approché ſi près de la maiſon, il s'en eſtoit voulu aller ſans la veoir, ny parler à elle, & néantmoins avant

que luy preſenter, elle but en la tace, puis luy bailla le demourant; & luy (encore qu'il euſt grand ſoif) but lentement à longue haleine pour en avoir tant plus de plaiſir. Si fut tantoſt la table vuyde, toutefois ſe tenant encore aſſis, ilz luy demandoyent comment ſe portoyent Myrtale & Lamon, diſant qu'ilz eſtoyent bienheureux d'avoir un tel baſton de leur vieilleſſe: deſquelles loüenges Daphnis n'eſtoit pas marry, meſmement pource qu'on les luy donnoit en la préſence de ſa Chloé: mais encore quand ilz luy dirent qu'ils le retiendroyent pour tout le jour, à cauſe que Dryas devoit le lendemain faire un ſacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adoraſt au lieu de Bacchus, ſi tira de ſon biſſac force petitz gaſteaux, & des oyſeaux qu'il avoit prins, leſquelz ilz habillerent pour ſoupper: ainſi fut derechef le feu allumé, le vin tiré, la table dreſſée, & ſitoſt qu'il fuſt nuict cloſe, ſe mirent à ſoupper, après lequel ils paſſerent le temps, partie à faire de plaiſans contes, & partie à chanter, juſques à ce que l'envie de dormir leur fuſt venuë, & alors ilz s'en allerent coucher, Chloé avec ſa mere, & Daphnis avec Dryas. Toute la nuict Chloé ne feit autre choſe que penſer au plaiſir qu'elle auroit le

lendemain de voir ſon Daphnis ; & Daphnis ſe repeut d'une vaine volupté, eſtimant que ce luy ſeroit grand plaiſir de coucher ſeulement avec le pere de ſa Chloé ; de ſorte qu'il le baiſa & l'embraſſa pluſieurs fois, penſant baiſer & embraſſer Chloé. Le lendemain matin il feit un froid extrême, & tira un vent de biſe ſi aſpre, qui bruſloit & perçoit tout. Quand ilz furent levez, Dryas ſacrifia à Bacchus un mouton d'un an, aluma un grand feu & appreſta le diſner : par ainſi pendant que Napé eſtoit embeſongnée à cuyre le pain, & Dryas à rotir le mouton, Chloé & Daphnis eſtant de loiſir, ſortirent tous deux hors de la maiſon, & s'en allerent deſſoubz le lierre, où derechef ilz dreſſerent des colletz, pendirent des gluaux, & prirent encore un grand nombre d'oyſeaux, & s'entrebaiſant parmy continuellement, & tenant de telz propos amoureux. Je ſuis icy venu pour l'amour de toy, Chloé : Je ſçay bien, Daphnis. C'eſt pour l'amour de toy que je tuë ces pauvres merles, comment doncques ſuis-je en ta grace ? je te prie qu'il te ſouvienne de moy. Il m'en ſouvient auſſi par les Nymphes, que je t'ay juré dans la caverne, où nous nous retrouverons encore ſi-toſt que la neige ſera fonduë. Mais elle eſt

bien haulte, diſoit Daphnis, & ay grand peur que je ne ſois fondu moy-meſme devant elle. Ne te ſoucie, Daphnis, le Soleil eſt jà chauld. Pleuſt à Dieu, Chloé, qu'il fuſt auſſi chauld que le feu que je ſens en mon cueur. Tu te mocque de moy, diſoit Chloé. Non faicts par les chevres que tu m'as faict jurer. Ainſi que Chloé reſpondoit en cette ſorte à ſon Daphnis, ne plus ne moins que l'Echo, Napé les appela : ilz s'y en coururent, portant quant & eux leur prinſe, laquelle eſtoit bien plus grande que celle du jour de devant; & après avoir fait l'offrande des primices du ſacrifice à Bacchus, ſe ſeirent à table pour diſner, ayans autour de leurs teſtes des chapeaux de lierre : & après avoir bien repeu & bien chanté les loüenges de Bacchus, renvoyerent Daphnis, luy garniſſant très-bien ſon biſſac de pain & de chair, & ſi luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins, pour les porter à Myrtale & à Lamon, diſant que quant à eux ilz en prendroyent bien tousjours quand ilz voudroyent, tant que l'hyver dureroit, & que les grappes de lierre ne fauldroyent point. Ainſi ſe partit Daphnis, en les baiſant tous, premier que Chloé, afin que ſon baiſer lui reſtaſt pur & net. Depuis il y revint

pluſieurs fois par autres ſubtilitez, de ſorte que l'hyver ne ſe paſſa point du tout pour eux ſans quelque plaiſir amoureux. Et ſur le commencement du printemps, que la neige ſe fondoit, la terre ſe deſcouvroit, & l'herbe deſſoubz poignoit; les autres paſteurs menerent leurs beſtes aux champs: mais devant tous Daphnis & Chloé, comme ceux qui ſervoyent à un bien plus grand paſteur, & incontinent s'en coururent droit à la caverne des Nymphes, & de là au pin ſoubz lequel eſtoit l'image de Pan, & puis deſſoubz le cheſne où ilz s'aſſirent, en regardant paiſtre leurs troupeaux & s'entrebaiſant quant & quant, puis allerent chercher des fleurs, pour faire des chapeaux aux images, mais elles ne faiſoyent encore que commencer à poindre par la doulceur du petit beat de Zephirs qui ouvroit la terre, & la chaleur du Soleil qui les eſchauffoit: toutefois encore trouverent-ilz de la violette, du mouron, du muguet, & d'autres telles premieres fleurs que produict la ſaiſon nouvelle; dont ilz firent des chappeletz, & en allerent couronner les teſtes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis & de leurs chevres: puis commencerent auſſi à joüer un petit de leurs chalumeaux, comme s'ilz euſſent voulu

provoquer les roſſignolz à chanter, leſquelz leur reſpondoyent de dedans les bois, commençant petit à petit à reprendre leur ramage, qu'un long ſilence leur avoit fait oublier. Les brebis beſloyent, les aigneaux ſaultoyent, & ſe courboyent ſoubz le ventre de leurs meres pour teter: les beliers pourſuivoient les brebis, qui n'avoyent point encore aignelé, & après qu'ilz les avoyent arreſtées, ſailloyent chacun la ſienne. Autant en faiſoyent les boucz après les chevres, ſaultant à l'environ, & quelques-uns combattant pour l'amour d'elles: chacun avoit la ſienne, & gardoit qu'autre que luy ne la couvriſt. Toutes leſquelles choſes euſſent peu inciter des vieillards refroidiz à deſirer la jouiſſance d'amour; & par plus forte raiſon, inciterent-elles ces deux jeunes perſonnes, qui eſtoyent en la premiere fleur de leur jeuneſſe, & qui pourchaſſans de long-temps le dernier but de contentement d'amour, bruſloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent, & ſe fondoyent de deſir en voyant ce qu'ilz voyoyent, cherchant quelque choſe qu'ilz ne pouvoyent trouver, oultre le baiſer & l'embraſſer: meſmement Daphnis, lequel eſtant devenu grand & en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maiſon à

ne rien faire, friſſoit après le baiſer, & eſtoit gros, comme l'on dit, d'embraſſer, faiſant toutes choſes plus ardemment, plus curieuſement & plus hardiment que paravant, preſſant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, & de ſe coucher nuë à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoyent accouſtumé: Car il n'y a, diſoit-il, que ce ſeul poinct qui nous reſte des enſeignemens de Philetas pour la derniere & ſeule médecine qui appaiſe l'amour. Chloé luy demandoit: Et qu'y a-t-il plus à coucher nuë à nud pardeſſus le baiſer & l'embraſſer, qu'à coucher tout veſtu? Cela, reſpondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis & les boucz aux chevres; vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfuyent plus, ny les beliers auſſi ne ſe travaillent plus pour courir après, ains paiſſent tous deux amiablement enſemble, comme eſtans tous deux aſſouviz & contens, & doit eſtre quelque choſe plus doulce que ce que nous faiſons, & qui ſurpaſſe l'amertume d'amour. He dea, diſoit Chloé, ne vois-tu pas comment les beliers & les brebis, les boucz & les chevres, en faiſant ce que tu dis, ſe tiennent tout debout, les maſles ſaillans deſſus, les femelles ſoutenans les maſles ſur le dos? & tu veux que je me couche

par terre avec toy, & encore toute nuë, là où les femelles ſont plus garnies de laine & de poil, & plus veluës que je ne ſuis couverte quand je ſuis toute veſtuë. Daphnis ne ſçavoit que reſpondre à cela, & luy obéiſſant ſe couchoit auprès d'elle tout veſtu, où il demouroit long-temps, giſſant tout de ſon long, ne ſçachant par quel bout ſe prendre pour faire ce que tant il deſiroit. Il la faiſoit relever & l'embraſſoit par derriere, en imitant les boucz, mais il s'en trouvoit encore moins ſatisfait que devant. Si ſe raſſit à terre & ſe print à plorer ſa ſottiſe de ce qu'il ſçavoit moins que les belins, comment il falloit accomplir les œuvres d'amour. Or y avoit-il près de là un laboureur, qui ne tenoit point de terres d'autruy, ains labouroit ſon propre heritage; on l'appelloit Chromis, homme ayant jà paſſé le meilleur de ſon aage, & eſtant fort caſſé; ſa femme au contraire eſtoit jeune, belle, & plus délicate que ne ſont ordinairement les femmes des payſans; elle avoit nom Lycœnion, laquelle voyant tous les matins paſſer Daphnis au long de leur maiſon, menant ſes beſtes en paſture, & les ramenant tous les ſoirs au tect, eut envie de s'accoincter de luy, & faire enſorte, par dons, par appaſtz & careſſes, qu'il devinſt

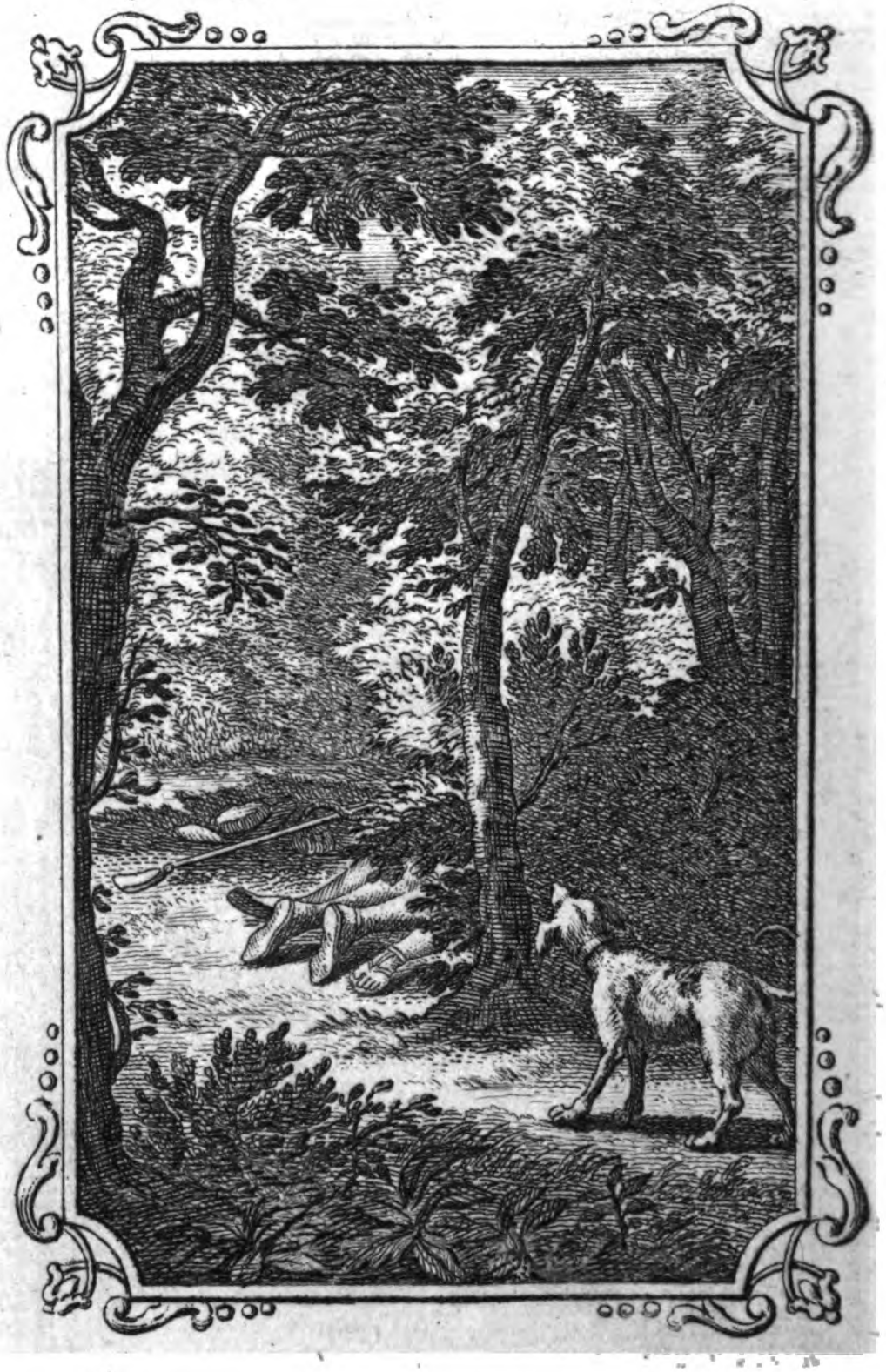
ſon amoureux : & l'ayant un jour trouvé ſeulet, lui donna une fluſte, une gauffre à miel & une pennetiere de peau de cerfs ; mais elle ne luy oſa rien demander pour ce coup-là, ſe doutant bien qu'il eſtoit amoureux de Chloé, pource qu'il eſtoit tousjours avec elle, & neanmoins n'en ſçavoit aultre choſe ſinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre, & faire quelques ſignes de la teſte. Mais pour en eſtre plus certainement informée, elle fit lors entendre à ſon mary Chromis, qu'elle s'en alloit veoir une ſienne voiſine qui eſtoit en travail d'enfant, toute preſte d'accoucher, & ſuivit à la trace ces deux jeunes gens, pour eſtre du tout aſſurée de ce dont elle ſe doutoit : ſi ſe cacha derriere un buiſſon, afin qu'elle ne fuſt point apperçeuë, & de là vit tout ce qu'ilz firent, & entendit tout ce qu'ilz dirent, & meſme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis, pource qu'il ne ſçavoit trouver le moyen de joüir de ſes amours. Parquoi ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amans, & quant & quant conſidérant que double occaſion de bien faire ſe preſentoit à elle, l'une de les inſtruire de leur bien, & l'autre d'accomplir ſon deſir, elle uſa d'une telle fineſſe. Le lendemain matin faiſant ſemblant de s'en

aller veoir ſa voiſine, qui travailloit d'enfant, elle s'en alla droict, ſans ſe cacher, vers le cheſne ſoubz lequel Daphnis eſtoit aſſis ; & en contrefaiſant parfaitement bien la marrie troublée : Helas ! mon amy (dit-elle) Daphnis, je te prie, aide-moy ; je n'avois que vingt pauvres oyſons, & voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau, mais pource que c'eſtoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter juſques ſur ceſte haulte roche là où eſt ſon aire, ains eſt tombée à tout en ce petit bois taillis icy près : & pour ce je te prie, en l'honneur des Nymphes & de Pan, que tu viennes avecques moy pour m'aider à le recourir, car j'ay peur d'y entrer toute ſeule. Ne veuille ſouffrir que mon compte ſoit imparfait, à l'aventure, pourras-tu bien tuër l'aigle meſme, & par ainſi elle ne ravira plus vos petits aigneaux ny vos chevreaux ; & cependant Chloé gardera tous vos deux troupeaux, car tes chevres la connoiſſent auſſi bien comme toy, pource que vous eſtes toujours par les champs enſemble. Daphnis ne ſe doubtant point de l'embuſche, ſe leva incontinent, print ſa houlette en ſa main, & s'en alla après Lycœnion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois, & le plus loin de Chloé

juſques auprès d'une fonteine, où elle fiſt ſeoir Daphnis, & luy diſt : Amour & les Nymphes cette nuict me ſont venuz en dormant conter comment & pour quelle cauſe tu plorois hier, & ſi m'ont commandé que te ôtaſſe de ceſte peine, en te monſtrant comment il faut faire le jeu d'amours, qui n'eſt pas ſeulement baiſer & accoler, ny faire comme les beliers & les boucz, c'eſt bien aultre choſe, & bien plus plaiſante & plus doulce que tout cela ; parquoy ſi tu veulx eſtre délivré du déplaiſir que tu en as, & eſprouver l'ayſe que tu y cherches, ne fais ſeulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard, & en faveur des Nymphes, je t'en montrerai ce qui en eſt. Daphnis perdit toute contenance tant il fut ayſe, comme un pauvre garſon de village jeune & amoureux : ſi ſe met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de lui enſeigner ce plaiſant meſtier le plutoſt qu'elle pourroit, afin qu'il peuſt faire ce qu'il deſiroit à Chloé ; & comme ſi c'euſt eſté quelque grand & mal-ayſé ſecret, lui promiſt qu'il luy donneroit un chevreau, des fromages molz, de la creſme, & plutoſt la chevre avec : auſſi Lycœnion trouva en ce jeune chevrier une ſimplicité plus grande

qu'elle n'euſt penſé, commença à le paſſer maiſtre en ceſte maniere. Elle luy commanda de s'aſſeoir auprès d'elle & de la baiſer comme il avoit accouſtumé de baiſer Chloé, & en la baiſant, de l'embraſſer le plus eſtroitement qu'il lui ſeroit poſſible, & finalement de ſe mettre de ſon long par terre avec elle. Après que Daphnis ſe fuſt aſſis auprès d'elle, qu'il l'euſt baiſée, & ſe fuſt couché par terre, Lycœnion le trouvant en eſtat, le ſouleva un peu, & ſe gliſſa adroitement deſſoubz luy, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit juſques-là cherché : tout ſe paſſa à l'ordinaire, la nature elle-meſme luy ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire. Finy cet apprentiſſage, Daphnis auſſi ſimple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout auſſi-toſt ce qu'il venoit d'apprendre ; comme s'il euſt eu peur d'oublier ſa leçon, ſi plus il differoit; mais Lycœnion le retint, & luy dit : Il faut que tu ſçache encore cecy, Daphnis, c'eſt que pour autant que j'eſtois desjà femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup, car un autre homme, il y a jà quelque temps, me monſtra le meſtier, & en euſt mon pucelage pour ſon loyer : mais quand Chloé lutera cette lute avecques toy, elle ſentira

TAYLOR INST.
OXFORD



ſentira du mal pour la premiere fois, & criera, & ſi ſeignera, comme qui l'auroit tuée; mais n'aye point de peur pour cela, & quand tu auras tant fait envers elle qu'elle ſe veuille abandonner à toy, amene-la en ce lieu, à celle fin que ſi elle crie, perſonne ne l'oye, & ſi elle plore que perſonne ne la voye, & ſi elle ſeigne, qu'elle ſe lave en ceſte fonteine, & te ſouvienne doreſnavant que je t'ay fait homme premier que Chloé. Après lui avoir donné ces enſeignemens, Lycœnion s'en alla d'un autre coſté du bois, faiſant ſemblant d'aller encore chercher ſon oyſon: & Daphnis penſant à ce qu'elle lui avoit dict, retint & refrena un peu ſon premier appetit, délibérant n'exiger rien de Chloé oultre le baiſer & l'embraſſer accouſtumé; car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il euſt ſemblé que c'euſt eſté ſon ennemy; ny la faire plorer, car c'euſt eſté ſigne qu'elle euſt ſenty mal; ou la faire ſeigner comme qui l'auroit blecée, pource qu'eſtant encore nouveau apprenty, il craignoit merveilleuſement ce ſang, & penſoit eſtre choſe impoſſible qu'il ſortiſt du ſang, ſinon d'une grande bleſſeure. Si s'en retourna hors du bois, en réſolution de prendre avec elle les plaiſirs accouſtumés ſeulement, ſe rendant

au lieu où elle eſtoit aſſiſe, faiſant un chappelet de violettes, lui controuva qu'il avoit arraché d'entre les ſerres meſmes & les griffes de l'aigle l'oyſon de Lycœnion, & ſe jettant ſur elle la baiſa de la ſorte que Lycœnion l'avoit baiſé durant le déduit, car cela ſeul pouvoit-il, à ſon advis, faire danger; & Chloé luy miſt ſur la teſte le chappeau de violettes qu'elle venoit de faire, & en le mettant, lui baiſa les cheveux, comme ſentans, à ſon gré, meilleur que les violettes: puis tira de ſa pennetiere un morceau de gaſteau, qu'elle lui donna à manger, & comme il mordoit dedans, elle lui oſtoit de la bouche & le mangeoit elle-même, ne plus ne moins qu'un petit oyſeau, qui prend ſa bequée du bec de ſa mere. Ainſi qu'ilz mangeoyent enſemble, & s'entrebaiſoyent plus de fois qu'ilz n'avaloyent de morceaux, ilz apperceurent une barque de peſcheurs, qui paſſoit au long de la coſte: il ne faiſoit bruit quelconque, & eſtoit la mer fort calme, au moyen de quoy les peſcheurs s'eſtoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoyent, pour porter en quelques bonnes maiſons de la ville du poiſſon tout fraiz peſché: & ce que les autres mariniers & gens de rames ont tousjours

accouſtumé de faire pour ſoulager leur travail ces peſcheurs le faiſoyent alors ; c'eſt que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne ſçais quel chant de marine, & les autres luy reſpondoyent à la cadence, comme l'on faict en une dance. Or tant qu'ils voguerent en pleine mer le ſon ſe perdoit, à cauſe que la voix s'evanoyſſoit en l'air ; mais quand ilz vindrent à paſſer la poincte d'un eſcueil, & entrer en une baye creuſe en forme de croiſſant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, & entendit-on plus clairement le ſon de leur chanſon, pource que le champ voiſin du rivage de la mer en cet endroict-là, eſtoit une longue vallée, au-deſſoubz d'un couſteau de montaigne, laquelle recepvant le ſon, comme le vent qui s'entonne dedans une fluſte, rendoit un retentiſſement, qui repreſentoit à part le ſon des rames, & la voix des mariniers à part, qui eſtoit une choſe aſſez plaiſante à ouyr ; car pource que la voix venoit de la mer, celle qui retentiſſoit ſur la terre finiſſoit d'autant plus tard, que plus tard elle commençoit. Daphnis, qui ſçavoit bien d'où ce retentiſſement procedoit, ne regardoit ſeulement qu'en la mer, & taſchoit à retenir quelque couplet de chanſon, afin de la jouër puis après ſur ſa

fluſte. Mais Chloé, qui jamais n'avoit ouy ce raiſonnement de la voix, qu'on appelle Echo, tournoit ſa teſte tantoſt vers la mer, pendant que les peſcheurs chantoyent, & tantoſt vers le bois, regardant où eſtoyent ceux qui leur reſpondoyent: & quand ilz furent paſſez & eſloignez, voyant qu'il y avoit un ſi grand ſilence en la mer, elle demanda à Daphnis, ſi derriere l'eſcueil il y avoit une autre mer, & une autre barque, & d'autres mariniers qui vogaſſent. Daphnis ſe print doulcement à ſouſrire, & la baiſa encore plus doulcement, puis luy mettant le chappeau de violettes ſur la teſte, commença à lui conter la fable d'Echo, lui demandant (pour loyer de lui faire ce beau conte) dix autres baiſers. Si lui diſt: Mamye, il y a pluſieurs ſortes de Nymphes, toutes belles, & ſçavantes en l'art de chanter; les unes ſont Nymphes de prez, les autres des eaux, les autres des bois; & de l'une de celles-là fut jadis Echo, fille mortelle, pource qu'elle avoit eſté engendrée d'un pere mortel, & belle comme fille d'une belle mere. Elle fut nourrie par les Nymphes, & apprinſe par les Muſes, qui luy monſtrerent à jouer de la fluſte, de la lyre, & de tous les autres inſtrumens de muſique,

tellement qu'eſtant jà venuë en la fleur de ſon aage, elle danſoit avec les Nymphes, & chantoit avec les Muſes; mais elle fuyoit les maſles, autant les Dieux que les hommes, aymant trop la virginité. Pan ſe courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit ſi bien, & eſtant dépit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de joüir de ſa beauté, tellement qu'il feit devenir enragez les bergers & les chevriers du pays où elle eſtoit, qui comme loupz & maſtins affamez, déchirerent la pauvre fille en pieces, & en jetterent les membres çà & là, chantant encore ſes chanſons : mais la terre, en faveur des Nymphes, conſerva ſon chant, & retint ſa muſique, de maniere qu'au gré des Muſes elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, repreſentant ainſi que faiſoit la pucelle de ſon vivant, les Dieux, les hommes, les inſtrumens de muſique, les beſtes, & Pan luy-meſme quand il joüe de ſa fluſte; & luy, entendant contrefaire ſon jeu, ſaulte & court après, non pour déſir ou eſpérance qu'il ait d'en joüir, mais ſeulement pour ſçavoir qui eſt celuy qui apprend à contrefaire ſon jeu, ſans qu'il le voye, ne connoiſſe. Daphnis ayant faict ce conte, Chloé le baiſa non-ſeulement

dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois ; car Echo repeta après luy preſque tout ce qu'il avoit dict : comme voulant teſmoigner qu'il n'avoit point menty. La chaleur du Soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, parce que le printems finiſſoit & l'eſté commençoit ; ainſi avoyent-ilz de nouveaux paſſetemps convenables à la ſaiſon d'eſté. Daphnis ſe baignoit dedans les rivieres, & Chloé ſe lavoit dedans les fonteines. Daphnis joüoit du flageolet à l'envi des pins que les vents faiſoyent reſonner, & Chloé chantoit à l'encontre du roſſignol, à qui mieux mieux. Ils chaſſoyent aux cigales, prenoyent des ſauterelles, cueilloyent des fleurs, croulloyent des arbres fruitiers, & en mangeoyent des fruictz, & quelquefois ſe couchoyent enſemble, nuë à nud, en eſtendant ſoubz eux une peau de chevre : & lors euſt Chloé facilement été faicte femme, ſi Daphnis n'euſt eu crainte de luy faire ſang, de quoy il avoit ſi belle peur, que craignant de ne pouvoir pas eſtre tousjours maiſtre de ſoy, il ne permettoit pas que Chloé ſe dépouillaſt ſouvent toute nuë, tellement que Chloé meſme s'en émerveilloit ; mais elle avoit honte de luy en demander

la cauſe. Or en cet eſté, pluſieurs pourſuyvans de tous coſtez vindrent derechef à Dryas luy demander Chloé en mariage : les uns luy apportoyent des préſens, les autres lui en promettoyent de grands, tellement que Napé muë d'avarice, luy conſeilloit de la marier, ſans garder plus longuement une fille ſi grande en ſa maiſon, pource que ſi on ne ſe haſtoit de luy donner mary, elle pourroit à l'adventure, bientoſt, en gardant ſes beſtes par les champs, perdre ſon pucelage, & ſe marier pour des pommes ou des roſes, avec quelque berger, & pourtant diſoit-elle qu'il valloit mieux, pour le bien de la fille, & d'eux auſſi, la faire maîtreſſe de la maiſon de quelque laboureur, & prendre beaucoup de biens, qu'on leur offroit pour ce faire, leſquels ilz garderoyent à leur petitz filz : car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garſon. Dryas luy-meſme ſe laiſſoit aller à ces promeſſes, car chacun des pourſuyvans lui faiſoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit, pour la pourſuite du mariage d'une ſimple bergere : toutefois penſant en luy-meſme, puis après, que la fille eſtoit de meilleur lieu venuë que d'eſtre mariée avec un payſan, & que s'il advenoit qu'elle retrouvaſt ſes vrays parens, elle les

feroit tous riches & heureux, il differoit d'en rendre certaine reſponſe, & les remettoit tousjours d'une ſaiſon à autre, en quoy faiſant il gagnoit tout plein de beaux préſens que l'on luy donnoit. Ce que Chloé entendant, en eſtoit fort deſplaiſante, & toutefois fut long-temps ſans vouloir deſcouvrir à Daphnis la cauſe de ſon ennuy, de peur de le faſcher auſſi; mais à la fin voyant que Daphnis l'en preſſoit & importunoit tant & ſi ſouvent, & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien ſçavoir, qu'il n'euſt peu faire après l'avoir ſçeu, elle luy conta tout, combien il y avoit de riches pourſuyvans qui la demandoyent en mariage; les paroles que Napé diſoit à ſon mary, pour l'induire à la marier, & comment Dryas n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges. Daphnis ayant ouy ces paroles, à peine qu'il ne perdit ſens & entendement, & ſe ſeant à terre ſe print à plorer chauldement, diſant qu'il mourroit de regret ſi Chloé déſiſtoit de venir aux champs garder les beſtes avecque luy, & que non luy ſeulement, mais que les brebis & moutons auſſi en mourroyent de deſplaiſir, s'ilz perdoyent une telle bergere. Toutefois après avoir bien ploré, il ſe revint un petit,

& reprenant ſes eſpritz, ſe meiſt en la teſte qu'il pourroit bien l'avoir luy-meſme, s'il la demandoit à ſon pere, eſpérant ſurmonter facilement tous les autres, & eſtre préféré à eux. Il n'y avoit qu'une choſe ſeule qui le troublaſt, c'eſt que ſon pere nourricier Lamon, n'eſtoit pas riche; ce ſeul poinct luy affoibliſſoit fort ſon eſpérance: toutefois il propoſa, quoiqu'il en deuſt advenir, de la demander à femme; & Chloé meſme en fut bien d'advis: ſi n'en oſa-t-il de prime face rien dire à Lamon, mais deſcouvrit plus hardiment ſon amour à Myrtale, & luy tint propos comme il la deſiroit eſpouſer. Myrtale, la nuict, en parla à ſon mary, mais Lamon le trouva fort mauvais, & appella ſa femme beſte, de vouloir que ſon nourriçon fuſt marié avec la fille d'un berger, veu que par les enſeignes de congnoiſſance qu'il avoit trouvées quant & luy, luy promettoit bien plus grand eſtat & meilleure fortune, de ſorte qu'il eſpéroit que quelque jour, quand il auroit retrouvé ſes parens, il les pourroit, non-ſeulement affranchir & delivrer de ſervitude, mais auſſi les faire propriétaires d'une meilleure & plus grande terre que celle qu'ilz tenoyent de leur maiſtre. Toutefois Myrtale

craignant que Daphnis, quand il ſe verroit totalement deſcheu de l'eſpérance de pouvoir parvenir à ces nopces tant deſirées, ne print la hardieſſe de faire quelque mauvais coup de ſa main, tant il eſtoit furieuſement eſpris d'amour, luy allegua autres occaſions & moyens de refus: Nous ſommes, dit-elle, pauvres, mon filz, & avons beſoing d'une fille qui nous apporte plutoſt qu'à qui y faille donner : au contraire, ilz ſont riches, eux, & ſi veulent avoir mary qui leur donne. Mais va, fais tant envers Chloé, & elle envers ſon pere, qu'il ne nous demande pas grande choſe, & qu'il te la donne en mariage : je ſçai bien qu'elle t'aime, & qu'elle aimera beaucoup mieux coucher avec toy pauvre & beau, comme tu es, qu'avec pas un de ſes autres pourſuivants, qui ſont riches & laidz comme marmotz. Myrtale cuidoit bien par ce moyen avoir honneſtement eſconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain, que jamais Dryas ne s'y conſentiroit, ayant en mains d'autres plus riches pourſuivans, qui luy offroyent beaucoup de biens, & neantmoins Daphnis ne ſe pouvoit plaindre de la reſponſe ; mais congnoiſſant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peuſt payer ce

qu'on luy demandoit, fiſt ce que les amans qui ſont pauvres ont ordinairement accouſtumé de faire; c'eſt qu'il ſe mict derechef à plorer, en invoquant les Nymphes en ſon ayde, leſquelles la nuict enſuivant, comme il dormoit, s'apparurent à luy en meſme forme & maniere qu'elles avoyent faict auparavant, & luy dict la plus aagée d'elles: Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Déité que nous en a la ſuperintendance; mais nous te donnerons moyen de gaigner & adoucir envers toy Dryas. Le batteau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année paſſée, broutterent le lien d'ozier verd, avec lequel ilz l'avoyent attaché à la rive de la mer, fut ce jour-là emmené par les ventz bien loing de la terre; mais la nuict enſuivant il ſe leva un vent marin, qui eſmut tellement la mer, que les vagues jetterent le batteau contre les rochers de la coſte, où il fut entierement rompu & fracaſſé, & la plupart de ce qui eſtoit dedans perdu, ſinon que les ondes pouſſerent ſur la greve une bourſe où il y a trois cens eſcuz, & eſt encore là envelopée & couverte d'herbes, que la mer jette deſſus auprès d'un dauphin mort, qui a eſté cauſe que nul paſſant ne s'en eſt

approché, fuyant la puanteur de ceſte charogne : mais vas-y, & prens la bourſe avecque ce qui eſt dedans, ce ſera aſſez à ceſte heure, pour monſtrer à Dryas que tu n'es point pauvre, mais cy-après tu ſeras bien plus riche. Elles n'eurent pas ſi-toſt achevé ces paroles, qu'elles diſparurent avec la nuict : & ſi-toſt que le jour fuſt venu, Daphnis ſe leva tout resjouy, chaſſa ſes chevres aux champs à force de ſifler ; & après avoir baiſé Chloé, & ſalué les Nymphes, s'encourut incontinent vers la mer, comme ſi pour ſe purifier il euſt voulu s'aſperger de l'eau marine ; & ſe pourmenant au long du rivage ſur le ſablé, alloit regardant s'il verroit point ces trois cens eſcuz : à quoy trouver il n'euſt pas grande peine, car la mauvaiſe odeur du dauphin corrompu luy donna incontinent au nez, & luy ſerviſt de guide pour le conduire au lieu, où il oſta les herbes, & trouva deſſoubz une bourſe pleine d'argent, qu'il enleva, & la miſt dedans ſa pennetiere ; mais il ne partiſt point de là, qu'il n'euſt premierement adoré & remercié les Nymphes, & la mer meſme : car encore qu'il fuſt chevrier, ſi eſtimoit-il la mer plus doulce & plus benigne que la terre, parce qu'elle lui aydoit à

parvenir au mariage de Chloé. Eſtant ſaiſi de ceſt argent, il n'attendit plus, ains s'eſtimant le plus riche, non ſeulement de tous les payſans de là entour, mais auſſi de tous les vivans, s'en alla droict à Chloé luy conter la revêlation qu'il avoit euë en dormant, luy monſtra la bourſe qu'il avoit trouvée, & luy dict qu'elle gardaſt bien leurs beſtes juſques à ce qu'il fuſt de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva battant du bled en l'aire avec ſa femme Napé, ſi luy commença un brave propos, en luy diſant ces paroles : Dryas, donne-moy ta fille Chloé en mariage, je ſçai bien jouer de la fluſte, je ſçai bien beſogner aux vignes & aux olives, labourer la terre, vanner le bled au van, & au ſurplus Chloé elle-meſme te pourra teſmoigner comment je ſçai bien garder & gouverner les beſtes. On me bailla au commencement cinquante chevres, & je les ay faict multiplier deux fois autant, & ſi ay eſlevé de beaux & grands boucquins, là où il falloit que nous menaſſions nos chevres aux boucz de nos voiſins pour les faire ſaillir, à cauſe que nous n'en avions point, & ſi ſuis jeune & votre voiſin, de qui perſonne ne ſe ſçauroit plaindre : une chevre m'a

nourri comme une brebis a nourrie Chloé, & bien que je deuſſe eſtre préferé aux autres qui la demandent pour tant de choſes, encore ne ſerai-je point vaincu par eux en dons : ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufs galleux, & du bled, dont on ne ſçauroit nourrir trois poulles ; mais voici trois cens eſcuz comptant que je te donnerai, mais ce ſera ſoubz condition que perſonne n'en ſçaura rien, non pas Lamon meſme mon pere. En luy diſant ces mots, il lui delivra l'argent, & le baiſa quant & quant. Dryas & Napé voyant ſi groſſe ſomme de deniers, qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu enſemble, lui promirent ſur le champ qu'il auroit Chloé pour ſa femme, & dirent qu'ilz feroyent bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Napé enſemble ſur l'aire, & en chaſſant les bœufz en rond avec les harces, faiſoyent ſortir le bled hors des eſpiz, & Dryas ayant premierement ſerré la bourſe & l'argent, s'en alla ſoudain trouver Lamon & Myrtale, pour leur demander le jeune Daphnis en mariage. Il les trouva comme ilz meſuroyent de l'orge, que l'on venoit de vanner, & ſe plaignoyent de ce qu'à grande

peine en trouvoyent-ilz autant comme ilz en avoyent ſemé. Il les reconforta, diſant qu'ainſi eſtoit-il par-tout; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, & leur dit que combien que d'autres luy offriſſent beaucoup de biens pour l'accorder, il ne vouloit neanmoins rien avoir d'eux; ains pluſtoſt eſtoit preſt de leur donner du ſien, car ilz ont, diſoit-il, eſté nourriz enſemble, & en gardant leurs beſtes ont engendré une telle amitié entre eux, qu'il ſeroit maintenant mal-ayſé de les ſéparer, & eſtoyent jà bien d'aage tous deux pour coucher enſemble. Dryas leur alleguoit ces raiſons, & pluſieurs autres, comme celui qui pour loyer de leur perſuader avoit jà reçeu les trois cens eſcuz. Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuſer ſur ſa pauvreté, attendu que les parens de la fille l'en preſſoyent, ne ſur l'aage de Daphnis, pource qu'il eſtoit dejà en ſon adoleſcence bien avant, n'oſa pas néantmoins dire ouvertement, à la vérité, ce qui le faiſoit reculer à ce mariage: c'eſt que Daphnis luy ſembloit eſtre de trop bon lieu venu pour eſpouſer une bergere; mais après y avoir un peu de temps penſé, il luy reſpondit en ceſte ſorte: Vous eſtes gens de bien de préférer vos voiſins à des eſtrangers,

& de n'aymer point plus la richeſſe que l'honneſte pauvreté : le Dieu Pan & les Nymphes en récompenſe, vous en veüillent ayder : & quant à moy, je vous prometz que j'ay autant d'envie que ce mariage ſe faſſe que vous-meſme ; autrement je ſerois bien inſenſé, me voyant desjà ſur l'aage, & ayant plus de beſoing d'ayde que jamais, ſi je n'eſtimois que ce me fuſt un grand heur d'eſtre allié de votre maiſon, & ſi eſt Chloé telle que l'on la doit ſouhaiter, belle & bonne fille, où il n'y a que redire ; mais eſtant ſerf comme je ſuis, je n'ay rien dont je puiſſe diſpoſer, ains fault que mon maiſtre en ſoit adverty & qu'il le conſente : & pourtant je vous prie, differons les nopces juſques aux vendanges, car il doit en ce temps-là venir icy, & lors nous les marierons enſemble : & cependant ilz s'entr'aymeront l'un l'autre, comme le frere & la ſœur. Seulement te veux-je bien advertir d'un poinct, Dryas, c'eſt que tu pourchaſſes avoir pour ton gendre, un qui eſt iſſu de trop meilleur lieu, & plus grand eſtat que nous ne ſommes. Cela dict, il le baiſa, & luy preſenta à boire, pource qu'il eſtoit jà près de midy, & le renvoya, en luy faiſant toutes les careſſes qu'il luy eſtoit poſſible.

Mais

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille ſourde les dernieres paroles que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit reſvant en luy-meſme qui pouvoit eſtre Daphnis : il a eſté nourri par une Chevre ; il fault donc bien dire que les Dieux ayent ſoing de ſon ſalut ; il eſt beau & ne reſſemble en rien à ce vieillard camus, ny à ſa femme pelée ; il a trouvé trois cent eſcuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes : n'auroit-il point eſté expoſé comme Chloé ? Lamon l'auroit-il point trouvé comme je fis elle ; avec telles marques de recongnoiſſance comme j'en trouvay ? O Pan, & vous Nymphes, vueillez qu'il ſoit ainſi ! à l'adventure que Daphnis ayant été recongneu par ſes parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé auſſi. Dryas s'en alla penſant & diſcourant ainſi en luy-meſme juſques à ſon aire, là où il trouva Daphnis en grande dévotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit ; ſi l'aſſeura, en l'appellant de tout loing ſon gendre, & luy promettant que les nopces ſe feroient ſans point de doubte en automne, en fiance de quoy il lui donna la main, l'aſſeurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que Daphnis, lequel tout auſſi-toſt, ſans vouloir ny boire ny manger, s'en recourut

devers Chloé, & la trouvant qui tiroit ſes brebis, & faiſoit des fromages, lui annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage, & de là en avant la baiſoit devant tout le monde, comme ſa fiancée, & lui aidoit à faire toute ſa beſongne : il tiroit les beſtes dedans les tiroüers, faiſoit prendre le laict pour en faire des fromages, & approchoit les petitz aigneaux & les chevreaux de leurs meres, pour les faire teter. Après qu'ilz eurent achevé toute leur beſongne, ilz s'en allerent pour mener & chercher par les champs des fruictz meurs, dont il y avoit grande abondance, pource que l'année eſtoit bonne & fertile, force poires de bois, force autres poires & pommes, les unes jà tombées, les autres encore pendantes aux branches des arbres ; celles qui eſtoyent à bas avoyent meilleure ſenteur, mais celles qui eſtoyent deſſus les arbres, eſtoyent plus fraîches ; les unes ſentoyent comme bon vin, les autres reluiſoyent comme l'or. Et allant ainſi çà & là, ils trouverent un pommier, dont les pommes avoyent jà eſté toutes cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille, ne fruict, les branches eſtoyent toutes nues, & n'y eſtoit demouré qu'une ſeule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceſte pomme eſtoit

belle & groſſe à merveille, & ſentoit meilleur que toutes les autres, mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit oſé monter ſi hault, & ne s'eſtoit point ſoucié de l'abattre, & à l'adventure auſſi que les Dieux le vouloyent ainſi, qu'une ſi belle pomme fuſt réſervée pour un paſteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'apperceut, il ſe miſt en point pour l'aller cueillir : Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fiſt compte ; pourquoy elle ayant peur de le voir tomber, s'enfuit là où eſtoyent leurs beſtes ; & Daphnis montant alaigrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme qu'il lui porta, & la voyant mal contente, luy diſt telles paroles, Chloé m'amye ; le beau temps a produict ceſte belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau Soleil l'a meurie, & la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere, j'euſſe bien eſté aveuglé ſi je l'euſſe laiſſée là où elle fuſt tombée par terre, & euſt eſté froiſſée des pieds des beſtes, ou envenimée de quelque ſerpent, qui euſt frayé au long, ou bien euſt été gaſtée & pourrie par le temps. La pomme d'or fuſt jadis donnée à Venus pour le prix de ſa beauté : & je te donne celle-cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous

ſommes Pâris & moi juges & teſmoins pareilz, car il eſtoit berger & je ſuis chevrier. En diſant ces paroles il la lui miſt en ſon giron, & elle s'approchant de luy, le baiſa ſi ſouefvement, que Daphnis ne ſe repentit point d'avoir oſé monter ſur l'arbre ſi hault pour la cueillir, en ayant eu en récompenſe un baiſer, qui valoit mieux à ſon gré que ne faiſoit la pomme d'or.

Fin du troiſieme Livre.

LES

AMOURS PASTORALES

DE

DAPHNIS

ET

CHLOÉ.

LIVRE QUATRIEME.

SUr ces entrefaictes vint de la ville de Mitylene un ſerviteur du maiſtre de Lamon, qui luy aporta nouvelles, que leur Seigneur commun devoit venir un peu devant les vendanges, pour veoir ſi les Methymniens auroyent point faict de

dommage en ſes terres : à l'occaſion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, & l'eſté vieilliſſant, accouſtra diligemment le logis, afin que le Maiſtre n'y veiſt rien, qu'il ne luy fuſt plaiſant à veoir ; il cura les fonteines, afin que l'eau en fuſt plus claire & plus nette ; il oſta le fumier hors de la cour, afin que la mauvaiſe odeur ne luy en faſchaſt ; il miſt en ordre le verger, afin qu'il le trouvaſt plus beau. Vray eſt que le verger de ſoy-meſme eſtoit une bien fort belle & plaiſante choſe, & qui approchoit des parcz des grands Princes & des Rois : il contenoit bien demy quart de lieuë en longueur, & avoit la largeur environ de quatre arpens : on euſt dict, à le veoir, que ce n'eſtoit point un verger, mais un grand champ, car il avoit de toutes ſortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orangiers & des oliviers. D'un autre coſté, de la vigne haulte, qui montoit ſur les pommiers & ſur les poiriers, dont les raiſins commençoyent jà à ſe tourner, comme ſi la vigne euſt eſtrivé avec les arbres à qui porteroit le plus beau fruict. D'un autre coſté eſtoyent les arbres non portant fruict, comme loriers, platains, cyprez, pins, ſur leſquels, au lieu de vigne, y avoit

du lierre, dont les grappes groſſes & jà noirciſſantes, contrefaiſoyent le raiſin. Les arbres fruictiers eſtoient tous au dedans vers le centre du jardin, pour eſtre mieux gardez; & les ſteriles eſtoyent aux orées toutes à l'entour, comme une cloſture faicte toute expreſſément, & tout cela ceint & environné d'une bonne & forte haye. Tout y eſtoit fort bien compaſſé, les tiges des arbres eſtoyent aſſez diſtantes les unes des autres; mais les branches s'entrelaſſoyent, tellement que ce qui eſtoit de nature, ſembloit eſtre fait par exprès artifice; il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produict aucunes, & l'art des hommes les autres: les roſes, les œilletz & les lys y eſtoyent venuz moyennant l'œuvre de l'homme; les violettes, le muguet & le moron, de la ſeule nature: en eſté y avoit de l'ombre, au printemps des fleurs, en l'automne toutes delices, & en tout temps du fruict ſelon la ſaiſon. Il deſcouvroit toute la campagne, & en pouvoit-on veoir les troupeaux des beſtes paiſſant emmy les champs: on en voyoit à plein la mer, & les allans & venans ſur icelle, au long de la coſte, ce qui eſtoit un des plus delicieux plaiſirs du verger. Et droictement au milieu de la

longueur & de la largeur, y avoit un temple, avec un autel dédié à Bacchus : l'autel eſtoit veſtu de lierre, & le temple couvert de branches de vignes. Au-dedans eſtoyent les hiſtoires de Bacchus paincte ; Semelé qui accouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pintheus deſchiré en piéces, les Indiens vaincus, les Tyreniens tranſformez en dauphins, par tout des Satyres & des Bacchantes qui danſoyent : Pan n'y eſtoit point oublié, ains eſtoit aſſis ſur une roche, joüant de ſa fluſte, en maniere qui ſembloit qu'il joüaſt un notte commune aux Bacchantes qui danſoyent, & aux aſſiſtans qui regardoyent. Le verger eſtant tel d'aſſiette & de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, eſbranchant ce qui eſtoit ſec & mort aux arbres, & relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit ſur la teſte de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles, il conduiſoit l'eau de la fonteine dedans les carreaux où eſtoyent les fleurs : car il y avoit dedans ce verger une fonteine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrouſoit les fleurs, & l'appelloit-on la fonteine de Daphnis : & luy avoit Lamon commendé qu'il engraiſſaſt bien ſes chevres le plus qu'il

pourroit, pource que le maiſtre ne fauldroit à les vouloir veoir, à cauſe qu'il y avoit long-tems qu'il ne les avoit veuës. Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fuſt loué de ſon maiſtre, quand il verroit ſon troupeau; car il l'avoit accreu d'une autre fois autant, comme on lui en avoit baillé au commencement, & n'en avoit le loup ravy pas une, & ſi eſtoyent en meilleur point & plus graſſes que les ouailles. Mais neantmoins afin que ſon maiſtre euſt de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, ſoing & diligence qu'il luy eſtoit poſſible à les engreſſer encore davantage, les menant aux champs dès le plus matin, & ne les en ramenant qu'il ne fuſt bien tard, les faiſant boire deux fois le jour, & cherchant les endroictz où il y avoit mieux à paſturer pour elles: outre ce il trouva moyen d'avoir des battes neufves, force tiroüers à tirer les chevres & des eſclices plus grandes qu'il n'avoit, & eſtoit ſi ſoigneux de ſes chevres, qu'il leur oignoit les cornes, afin qu'elles fuſſent reluiſantes, & leur pignoit le poil; brief on euſt dict proprement à les veoir, que c'eſtoit le trouppeau meſme du Dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine, & oubliant ſes

brebis, eſtoit la pluſpart du temps embeſongnée après ſes chevres, tellement que Daphniseſtimoit qu'elles ſembloyent belles, principalement pource que Chloé y mettoit la main. Mais en ces entrefaictes il vint un ſecond meſſager de la ville, qui commanda que l'on feiſt les vendanges le plutoſt que l'on pourroit, & diſt qu'il avoit charge de demourer là juſques à ce que le vin fuſt faict & entonné, pour puis après retourner en la ville querir ſon maiſtre. Chacun s'efforſoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce ſecond meſſager, que l'on appelloit Eudrome, pource qu'il étoit laquetz, & eſtoit ſon meſtier de courir çà & là où on l'envoyoit. Si ſe mirent à faire les vendanges en toute diligence ; de ſorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaiſſeaux ; & l'on garda une quantité des plus beaux & plus fraiz raiſins pendans aux branches de la vigne, pour ceux qui devoyent venir de la ville, afin qu'ilz ſentiſſent quelque partie du plaiſir des vendanges, & qu'ilz penſaſſent y avoir eſté. Quand ce laquetz Eudrome fut preſt de s'en retourner à la ville, Daphnis luy feit don de pluſieurs choſes, meſmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons fromages,

d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre deſſoubz luy, quand on l'envoyoit l'hyver aux champs, dont le laquetz fut fort ayſe, & baiſa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maiſtre. Ainſi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroict, & Daphnis demoura, traictant ſes beſtes en grand ſoing & grande ſollicitude avec Chloé, qui de ſa part n'avoit pas moins de peur auſſi, pource que c'eſtoit un jeune garſon qui n'avoit jamais rien veu, ſinon ſes chevres, la montaigne où elles paſturoyent, les gens de ſon village, & Chloé; & devoit bientoſt veoir ſon maiſtre, qu'il n'avoit jamais veu, & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceſte heure-là. Chloé ſe ſoulcyoit auſſi comment Daphnis parleroit à ce maiſtre, & eſtoit en grand eſmoy touchant leur mariage, ayant peur qu'il ne s'en allaſt comme un ſonge en fumée; tellement que pour ces penſemens leurs ordinaires baiſers eſtoyent meſlez de crainte, & leurs embraſſemens ſoucieux, comme ſi jà leur maiſtre euſt eſté préſent, ou comme s'ilz euſſent eu peur qu'il n'en apperceuſt quelque choſe. Eux eſtans en ceſte tranſe, encore leur ſurvint-il

un autre malheur. Il avoit là auprès un bouvier, nommé Lampis, mauvais homme, oultrageux & preſomptueux, qui pourchaſſoit auſſi avoir Chloé à mariage; & ayant ſenty le vent que Daphnis la devoit eſpouſer moyennant que le maiſtre en fuſt content, chercha les moyens de faire que le maiſtre fuſt fort courroucé à eux, & ſçachant qu'il prenoit très-grand plaiſir à ſon verger, delibera de le gaſter & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il ſe fuſt mis à couper les arbres, il euſt peu eſtre ſurpris par le ſon de ſa coignée, & pourtant s'arreſta-t-il à la réſolution de gaſter & froiſſer toutes les fleurs; ſi attendit que la nuict fut venuë; puis paſſa par-deſſus la haye, & s'en alla arracher, fouller, rompre & froiſſer tout ce qu'il peut, comme feroit un ſanglier; cela fait, il ſe retira ſecrettement, ſans que perſonne l'apperceuſt. Lamon, le lendemain matin, entrant au verger pour mettre l'eau de la fonteine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place ſi oultrageuſement villenée, qu'un ennemy venant à propoz deliberé pour tout gaſter, n'y euſt ſçeu pis faire: ſi deſchyra incontinent ſa jaquette, & s'eſcria à haulte voix, diſant, ô Dieu! ſi fort que Myrtale laiſſant ce qu'elle avoit en

main s'en courut viſtement vers luy ; Daphnis qui avoit jà mené ſes beſtes aux champs, ayant ouy le bruit, s'en recourut auſſi à la maiſon, & voyant ce grand deſaroy, ſe prinrent tous à crier, & en criant à larmoyer. Si n'eſtoit pas de merveille que eux, qui redoubtoyent l'ire de leur Seigneur, en ploraſſent ; car un eſtranger à qui le faict n'euſt point touché, en euſt bien ploré, de veoir un ſi beau lieu ainſi deſpouillé de ſa beauté, & toute la terre gourfoulée, ſinon en certains endroictz, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par leſquelz on pouvoit juger quelle avoit eſté la ſingularité de tout le reſte, eſtant en ſon entier: car bien que tout y fuſt renverſé ſans deſſus deſſoubz, encore appercevoit-on bien qu'il avoit eſté autrefois beau ; les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme ſi elles euſſent lamenté ce degaſt, & Lamon tout eſploré diſoit telles paroles: Helas ! comment, mes roſiers ſont rompus ! comment, mes violliers ſont foullez ! mes hyacinthes & mes narciſſes ſont arrachez ! ç'a bien eſté quelque meſchant ou mauvais homme qui me les a ainſi mal accouſtrez : le printemps reviendra & cecy ne fleurira point ; l'eſté retournera,

& il n'y aura point icy de fruict ; l'automne recommencera, & il n'y aura en ce verger point de fleurs, pour faire un boucquet ſeulement. Et toy, ſire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainſi tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, deſquelles je te mettois ſouvent un chapellet ſur la teſte ? comment monſtreray-je maintenant à mon maiſtre ſon verger ? que me dira-t-il quand il le verra ainſi piteuſement accouſtré ? ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marſyas, à l'un de ces pins ? ſi fera, & à l'adventure Daphnis auſſi quant & quant, penſant que ce aura eſté par ſa faulte, parce qu'il n'aura pas eſté aſſez ſoigneux de bien garder ſes chevres. Ces regretz & lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pource qu'ilz deſploroyent non ſeulement le gaſt du jardin, mais auſſi le danger de leurs perſonnes. Chloé lamentoit ſon pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fuſt pendu, & prioit aux Dieux que ce maiſtre qu'ilz avoyent tant deſiré, ne vint point ; & luy eſtoient les jours bien longz & pénibles à paſſer, cuydant jà veoir devant ſes yeux comment l'on foüetteroit le pauvre Daphnis. Sur le ſoir arriva derechef le

laquetz Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maiſtre viendroit dedans trois jours, mais que le jeune, qui eſtoit ſon fils, viendroit le lendemain. Si commencerent à conſulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant ceſt inconvenient, & appellerent à ce conſeil Eudrome, lequel voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ilz declaraſſent à leur jeune maiſtre la choſe tout ainſi comme elle eſtoit advenuë, & ſi leur promiſt qu'il leur ayderoit, & ce qu'il pouvoit bien faire, eſtant à la grace de ſon maiſtre, à cauſe qu'il eſtoit ſon frere de laict. Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conſeillé; car Aſtyle, qui eſtoit le filz du maiſtre, arriva le lendemain, accompagné d'un ſien plaiſant, nommé Gnathon, qu'il menoit quant & luy, pour lui faire paſſer le temps. Aſtyle eſtoit un jeune homme, à qui la barbe ne faiſoit que commencer à poindre, & Gnathon jà de long-temps avoit accouſtumé de la raſer. Si-toſt que ce jeune maiſtre fut arrivé, Lamon, Myrtale & Daphnis, ſe jetterent à genoulx devant ſes pieds, le ſupplians d'avoir pitié du pauvre vieillard, & le garantir de la fureur & courroux de ſon pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient, & quant &

quant luy conterent ce que c'eſtoit. Aſtyle en eut pitié, & entrant dedans le verger, & ayant veu le gaſt, promiſt qu'il les excuſeroit envers ſon pere, & en prendroit la coulpe ſur luy, diſant que ç'auroit eſté ſes chevaulx, qui s'eſtant deſtachez, auroyent ainſi tout rompu, foullé, froiſſé & arraché ce qui eſtoit le plus beau dedans le jardin. Pour ceſte benigne reſponſe, Lamon & Daphnis feirent priere aux Dieux de luy octroyer l'accompliſſement de ſes deſirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux preſens, comme des chevreaux, des fromages, des oyſeaux avec leurs petitz, des moiſſines de raiſins, des pommes tenans encore aux branches: & oultre cela du bon vin nouveau de Methelin, dequoy Aſtyle lui ſeut fort bon gré, & en attendant ſon pere, ſe delectoit de chaſſer aux lievres, comme un jeune homme de bonne maiſon, qui ne cherchoit que nouveaux paſſetemps, & qui eſtoit là venu pour prendre l'air des champs. Mais Gnathon eſtoit un gourmand, qui ne ſavoit autre choſe faire que manger & boire juſqu'à s'enyvrer: lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ſes preſens, fut incontinent feru de ſon amour; car oultre ce qu'il eſtoit de nature vicieux aymant les garſons,

il

il vit en Daphnis une beauté ſi exquiſe, qu'à peine en euſt-il ſceu trouver de pareille en la ville; ſi propoſa en luy-meſme de l'accoincter, eſpérant facilement en venir à bout. Ayant réſolu cela en ſon entendement, il ne voulut point aller à la chaſſe quant & Aſtyle, ains s'en alla aux champs, où Daphnis gardoit ſes beſtes, faiſant ſemblant que c'eſtoit pour veoir les chevres; mais à la vérité c'eſtoit pour veoir le chevrier, & pour eſſayer à le gaigner: ſi commença à lui loüer ſes chevres, & le pria de joüer de ſa fluſte quelques chanſons de chevriers, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir, & luy donner liberté, attendu qu'il avoit pouvoir & tout crédit envers ſon maiſtre. Quand il crut s'eſtre rendu ce jeune garſon obéiſſant, il eſpia le ſoir ſur la nuict, ainſi qu'il ramenoit ſon troupeau au tect, & accourant à luy le baiſa premierement, puis luy dit qu'il ſe preſtaſt à lui en la meſme poſture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut longtemps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire; mais à la fin il lui reſpondit que c'eſtoit bien choſe naturelle que le bouc montaſt ſur la chevre, mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc faillit un autre bouc, ne que les beliers montaſſent l'un ſur l'autre, ni les

coqz auſſi, au lieu de couvrir les brebis & les poulles : non pour cela Gnathon lui miſt la main ſur le collet, pour taſcher à le forcer ; mais Daphnis le repouſſa ſi rudement, avec ce qu'il eſtoit ſi yvre, qu'à peine ſe pouvoit-il ſouſtenir ſur ſes piedz, qu'il le fiſt tomber à la renverſe & s'enfuit, laiſſant ſon homme couché tout de ſon long par terre, ayant affaire de quelqu'un qui lui aidaſt à ſe relever. Daphnis de-là en avant ne s'approcha plus de luy : ains mena tous les jours ſes chevres, tantoſt en un endroit, & tantoſt en un autre, le fuyant autant comme il cherchoit Chloé ; Gnathon meſme ne l'alloit plus pourſuivant, ayant eſprouvé qu'il eſtoit fort & roide jeune garſon : ains chercha occaſion propre pour en parler à Aſtyle, eſpérant que le jeune homme lui en feroit don, pource qu'il ſe promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy : toutefois pour ceſte heure-là il ne peut pas, car Dionyſophanes le pere, & ſa femme Cleariſte arriverent, & y avoit parmi la maiſon grand tumulte de cheveaux, de varletz, d'hommes & de femmes ; mais depuis le trouvant à part, il lui fiſt une harengue de ſon amour. Or Dionyſophanes avoit jà les cheveux à demi blancz, mais au demourant il eſtoit beau &

Page 131.

grand homme, & qui de la diſpoſition de ſa perſonne, euſt tenu bon aux plus roides jeunes hommes ; c'eſtoit un des plus riches de la ville, & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il ſacrifia à tous les Dieux des champs, à Cerès, à Bacchus, à Pan & aux Nymphes, & fiſt le feſtin à toute ſa famille : les jours enſuivans il alla veoir le labourage de Lamon, & voyant les terres bien cultivées, & les vignes auſſi, le verger beau au demourant, car Aſtyle avoit prins ſur lui le gaſt des fleurs & du jardinage, il fut fort jouyeux de trouver tout en ſi bon ordre, & louant Lamon de ſa diligence, lui promit que bientoſt il luy donneroit ſa liberté. Cela veu, il alla veoir auſſi les chevres & le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé ayant peur & honte tout enſemble de ſi grande compagnie, qui venoit quant & luy, s'enfuit cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains ſe préſenta, ayant ſur ſon doz une peau de chevre à long poil, & une pennetiere neufve en eſcharpe à ſon coſté, & tenant en l'une de ſes mains de beaux fromages tous frais faictz, & en l'autre deux beaux chevreaux qui tettoyent encore. Le faiſoit ſi bon veoir, que ſi jamais Apollon, comme l'on dit, garda les bœufs

de Laomedon, il eſtoit tel que Daphnis eſtoit lors : & quant à lui, il ne dit mot, ains s'inclinant ſeulement devant le maiſtre, luy offrit ces préſens. Et adonc Lamon print la parole, & dit : C'eſt celuy, mon maiſtre, qui garde vos chevres, vous m'en baillaſtes cinquante avec deux boucz, & il vous en a fait cent, & dix boucz; voyez-vous comment elles ſont graſſes & bien veſtues, & qu'elles ont les cornes entieres & belles : il leur a enſeigné à entendre la muſique, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le ſon de la fluſte. Clariſte, qui eſtoit là préſente, eut envie d'en veoir l'expérience, ſi commanda à Daphnis qu'il joüaſt de ſa fluſte, ainſi qu'il avoit accouſtumé, quand il vouloit faire faire quelque choſe à ſes chevres, & lui promit, s'il fluſtoit bien, de lui donner une jaquette, un manteau & des ſouliers. Adonc Daphnis ſe dreſſant en piedz ſoubz le fouſteau, toute la compagnie eſtant en rond autour de luy, tira ſa fluſte de ſa pennetiere, & premierement ſouffla un bien peu dedans, & ſoudain ſes chevres leverent toutes la teſte ; puis ſonna le chant auquel il avoit accouſtumé de les faire paſturer. & adonc mettant le nez en terre ſe prindrent toutes à paiſtre ;

après il leur ſonna un certain chant mol & doulx, & incontinent elles ſe coucherent toutes à terre : il en ſonna un autre hault & agu, & elles s'enfuyrent viſtement ſe cacher dedans le bois, comme ſi elles euſſent veu le loup : toſt après il leur ſonna un ſon de rappeau, & adonc ſortant toutes du bois, elles ſe vindrent rendre à ſes piedz. Varletz ne ſçauroyent eſtre plus obéiſſans au commendement de leurs maiſtres, qu'elles eſtoyent au ſon de ſa fluſte, de quoy tous les aſſiſtans furent fort eſbahys, ſpécialement Cleariſte, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui eſtoit ſi beau, & qui ſçavoit ſi bien joüer de la fluſte. Si-toſt qu'ilz furent retournés au logis, ilz ſe mirent à ſoupper, & envoyerent à Daphnis de ce qui leur fuſt ſervy à table, de quoy il fiſt bonne chere avec Chloé, eſtant bien ayſe de manger de bonne viande, accouſtrée à la façon de la ville, & au reſte, ayant bonne eſperance de parvenir au mariage de ſon amie, du gré & conſentement de ſes maiſtres. Mais Gnathon s'eſtant enflammé davantage, par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faiſant ſon compte qu'il ne vivroit jamais à ſon ayſe s'il n'en jouiſſoit à ſon plaiſir, alla trouver

Aſtyle, qui ſe pourmenoit dedans le verger, & le mena dedans la chapelle de Bacchus, là où il luy baiſa les piedz & les mains. Aſtyle luy demanda pour quelle cauſe il faiſoit cela, & que c'eſtoit qu'il vouloit dire. Le pauvre Gnathon, dit-il, mon maiſtre, s'en va mourir, car juſqu'ici il n'a jamais rien aimé que les morceaux, & ne trouvoit rien ſi beau que le bon vin vieil, & lui ſembloyent vos cuiſiniers plus beaux que tous les jeunes garſons de Mitylene; mais maintenant il n'eſtime plus rien beau que Daphnis, & ne prend gouſt quelconque à tant de viandes exquiſes que l'on ſert tous les jours ſur votre table, ains deviendroit volontiers chevre, broutant de l'herbe & de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peuſt oüyr le ſon de ſa fluſte, & eſtre gardé par un ſi beau chevrier: ſi te prie que tu veuilles ſauver la vie à ton pauvre Gnathon, & le faictes vainqueur de l'amour invincible, autrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy-meſme devant l'huis de Daphnis, & ne m'appelleras plus le petit Gnathon, comme tu ſoulois le faire en riant. Le jeune homme, qui eſtoit de bonne nature, ne peut ſouffrir de veoir plorer

Gnathon, & derechef luy baiſer les mains & les pieds, meſmement qu'il avoit eſſayé que c'eſtoit de la detreſſe d'amour; ſi lui promiſt qu'il le demanderoit à ſon pere, & qu'il le meneroit à la ville pour eſtre ſon ſerviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiſer le filz d'un payſant tel que Lamon, & d'avoir couché à ſes coſtez un garſon gardant les chevres: & en luy diſant cela il feit quant & quant une mine d'un homme qui ſe refroigne, pour ſentir la mauvaiſe odeur que ſent un bouc. Mais Gnathon, comme celui qui avoit ſouvent ouy les propos d'amour, qui ſe tiennent ès tables des luxurieux, luy reſpondit: Celuy qui aime, ô mon cher maiſtre, ne s'embarraſſe point de tout cela; ainſi tel a aimé une plante, tel autre un fleuve, tel autre une beſte. Eh! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aimant beaucoup, ſeroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il aime? Quant à moy, il eſt vray que j'ayme un corps ſerf, mais où il y a une beauté digne d'une franche & noble perſonne. Voyez-vous comment ſa perruque eſt belle, comment au-deſſoubz des ſourcils ſes deux yeulx eſtincellent & reluiſent neplus ne moins qu'une belle pierre

precieuſe bien miſe en œuvre ; comment ſa bouche eſt remparée de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui eſt celuy ſi denaturé & eſloigné d'amour, qui n'en deſiraſt avoir un baiſer ? Si j'ay mis mon amour en un paſteur, j'ai en cela faict comme les Dieux : Anchiſes gardoit les bœufs, & la Déeſſe Venus le choiſit pour ſon amy. Branchus paiſſoit les chevres, & Apollon en fut amoureux. Guanimedes eſtoit berger, & Jupiter le ravit pour en avoir ſon plaiſir. Ne meſpriſons point ce jeune garſon, auquel nous voyons que les chevres meſmes ſont ainſi obéïſſantes, & remercions les aigles de Jupiter, qui ſouffrent une telle beauté demourer ici entre les hommes. Aſtyle en cet endroit ne ſe peut plus contenir de rire, diſant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amans grands orateurs, & depuis chercha l'occaſion d'en pouvoir à propos parler à ſon pere. Mais le laquetz Eudrome ayant ouy, ſans faire ſemblant de rien, tous leurs devis, & eſtant marry qu'une telle beauté fuſt abandonnée à ceſt yvrongne pour en abuſer à ſon déſordonné plaiſir, l'alla incontinent conter à luy-meſme & à Lamon. Daphnis en fuſt tout eſperdu de prime-face, deliberant prendre la hardieſſe

de s'enfüir pluſtoſt avec Chloé, ou bien de mourir, ſi elle vouloit mourir avec luy: & Lamon appellant ſa femme Myrtale hors de la cour, luy commença à dire : Ma femme, nous ſommes perduz, le temps eſt venu qu'il nous fault deſcouvrir malgré nous ce que nous avions juſqu'icy tenu couvert & ſecret ; les pauvres chevres ſont deſolées & deſertes, & tous nous autres auſſi ; mais par le Dieu Pan & par les Nymphes, ſi l'on me devoit faire mourir, je ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment je l'ay enlevé, & monſtreray ce que j'ay trouvé quant & luy, afin que le meſchant Gnathon entende quel enfant il veut gaſter, le malheureux qu'il eſt : prépare-moy ſeulement ſes joyaux & enſeignes de recongnoiſſance. Cela dict, ilz rentrerent tous deux au dedans du logis, & Aſtyle trouvant ſon pere à propoz, luy manda permiſſion d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, diſant que c'eſtoit un trop gentil garſon, pour le laiſſer aux champs, & que bientoſt Gnathon luy auroit monſtré toute la civilité qu'il fault pour ſervir à la ville. Le pere luy octroya volontiers, & faiſant appeler Lamon & Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis,

au lieu de garder les beſtes, ſerviroit de-là en avant ſon filz Aſtyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, eſtans jà tous les autres ſerviteurs accourus, bien joyeux de ce qu'ilz eſperoyent avoir un tel compagnon avec eux, demanda à ſon maiſtre congé de parler; ce qui luy eſtant octroyé, il parla de ceſte ſorte : Je vous prie, mon maiſtre, eſcoutez un propoz véritable de ce pauvre vieillard, & je vous jure par les Nymphes, & par le Dieu Pan, que je ne vous mentiray pas d'un ſeul mot. Je ne ſuis pas le pere de Daphnis, n'a eſté ma femme Myrtale ſi heureuſe que de porter un tel enfant; mais le pere & la mere pource qu'ilz en avoyent à l'adventure aſſez d'autres plus grandz, expoſerent ceſtuy-cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere & de mere, & alaicté par une de mes chevres, laquelle j'ai enterrée dedans le verger après qu'elle a eſté morte de ſa mort naturelle, l'ayant aimée pource qu'elle avoit faict œuvre de mere envers ceſt enfant : je trouvay quant & quant des joyaux que l'on avoit expoſez avecque luy pour une fois le recongnoiſtre : je le confeſſe & les garde; car ce ſont marques auxquelles on peult

congnoiſtre qu'il eſt yſſu de bien plus hault eſtat que le noſtre. Or ne ſuis-je point marry qu'il devienne varlet de votre filz Aſtyle, car ce ſera à un beau & bon maiſtre, un beau & bon ſerviteur ; mais je ne ſçaurois ſouffrir qu'il ſoit mené à la ville pour ſervir à la vilennie de Gnathon, lequel le veut faire emmener à Mitylene, pour en abuſer comme d'une femme. Lamon ayant dict ces paroles, ſe teut, & eſpendit force larmes, & Gnathon fit du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionyſophanes eſtonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, & luy commanda qu'il ſe teuſt : puis interrogea derechef Lamon, luy enjoignant de dire vérité, ſans aller controuver des menteries, pour cuyder retenir Daphnis comme ſon filz. Lamon perſiſtant dans ſon dire, atteſta tous les Dieux, & s'offrit à ſouffrir tout s'il mentoit. Dionyſophanes adonc ſe print à examiner en luy-meſme ces paroles, eſtant ſa femme aſſiſe auprès de luy. A quelle occaſion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veux luy en donner deux, & comment eſt-ce qu'un rude payſant comme luy auroit inventé cela ? Car de prime-face il ne luy ſembloit pas du tout incroyable

qu'un tel enfant ne peut bien eſtre né de ce vieillard & de ſa pauvre femme. Si penſa qu'il n'eſtoit pas beſoing d'y ſonger davantage, & qu'il falloit promptement veoir les enſeignes de recongnoiſſance, pour connoiſtre ſi elles monſtroyent qu'il fuſt iſſu, comme il diſoit, de plus hault eſtat que le ſien. Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil ſac, auquel il les gardoit ſoigneuſement; & ſi-toſt que Dionyſophanes apperceut un petit mantelet d'eſcarlate avec une boucle d'or, & une petite eſpée à manche d'yvoire, il s'eſcria à haulte voix : O Jupiter ! & appella ſa femme pour les veoir auſſi. Si-toſt qu'elle les vit, elle s'eſcria ſemblablement, en diſant : O fatales Déeſſes ! ne ſont-ce point icy les joyaux que nous expoſaſmes avec noſtre enfant, quand nous l'envoyaſmes expoſer par notre ſervante Sophroſine? Il n'y a point de faulte, ce ſont ceux meſmes, mon mary, l'enfant eſt noſtre. Daphnis eſt voſtre filz, & garde les chevres de ſon propre pere. Ainſi qu'elle parloit encore, & que Dionyſophanes jettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit, baiſoit ces enſeignemens de recongnoiſſance, Aſtyle entendant que Daphnis eſtoit

ſon frere, poſa viſtement ſa robe, & s'en courut au Berger pour le baiſer le premier. Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens & ſi grand bruit, & cuydant que ce fuſt pour le prendre, jetta ſa fluſte & ſa pennetiere, & ſe mit à courir vers la mer pour ſe jetter dedans du hault du rocher. Et peut-eſtre Daphnis fraiſchement retrouvé, auroit-il enfin pery par ce cas eſtrange, ſi Aſtyle s'eſtant apperceu de la cauſe de ſa fuite, ne luy euſt crié de tout loing : Arreſte, Daphnis, n'aye point de peur, je ſuis ton frere, & ceux que tu as penſé juſques ici eſtre tes maiſtres, ſont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant conté comme une chevre t'a nourry, & nous a monſtré les enſeignes auſquelles on t'a recongneu ; regarde ſeulement en te retournant vers nous comment chacun va après toy en riant, mais viens-moy baiſer le premier ; je te jure, par les Nymphes, que je ne te ments point. A peine s'arreſta Daphnis quand il eut ouy ce ſerment, & attendit Aſtyle qui accouroit les bras tendus pour l'embraſſer & le baiſer. Cependant les ſerviteurs & chambrieres de la maiſon, le pere meſme & la mere accoururent, qui l'embraſſerent & le baiſerent en plorant de joye, & lui de ſon coſté fit auſſi

principalement feſte à ſon pere & ſa mere, comme s'il les euſt jà long-temps congneuz, & les tint embraſſez fort longuement. A peine les pouvoit laſcher, tant la nature ſe fait croire aiſément ; de ſorte qu'il oublia preſque Chloé, tant il fut eſpris de joye & de lieſſe. Si le remena-t'on au logis, & lui bailla-t'on une belle & riche robbe neuve ; puis eſtant veſtu fuſt aſſis joignant ſon pere, qui luy commença un tel propos : Mes enfans, je fuz marié bien jeune, & après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me ſembloit pour lors, car le premier enfant que ma femme fiſt, fuſt un filz ; le ſecond une fille ; & le troiſieme fut Aſtyle. Je penſai en avoir aſſez de ces trois, & fis expoſer ceſtuy petit enfant de maillot, qui eſtoit venu après tous, avec ces joyaux que je lui baillay, non pas en intention de le retrouver, & le recongnoiſtre un temps advenir, mais afin que celui qui le trouveroit euſt de quoi l'enſevelir. Toutefois fortune en avoit autrement diſpoſé ; car mon filz aiſné & ma fille moururent tous deux d'une meſme maladie & en un meſme jour ; & toy, mon filz, par la bonne providence des Dieux es eſchappé, à celle fin que nous euſſions plus de ſupport en noſtre vieilleſſe.

Si te prie, mon filz Daphnis, que tu n'ayes point de maltalent encontre moy, pource que je t'ay fait expoſer, car je ne l'ai point fait volontairement. Et toy, Aſtyle, ne ſois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma ſucceſſion, là où tu eſperois avoir le tout; car tout bien conſidéré, il n'y a héritage au monde qui vaille un bon frere Pourtant aimez-vous l'un & l'autre, car quant aux biens vous en avez aſſez, voire pour eſtre comparez aux plus riches de ce pays: je vous laiſſeray grandes terres, grand nombre de ſerfs, qui ſçavent tous quelque meſtier, de l'or, de l'argent, & tous autres meubles autant qu'en ſçauroyent avoir ceux que l'on eſtime bienheureux; mais je veux que Daphnis en ſon partage ait entr'autres choſes ceſt héritage-cy, & que Lamon & Myrtale ſoyent à luy, & les chevres auſſi qu'il ſouloit mener paiſtre. Comme il parloit encore, Daphnis ſauta en piedz, & dit: Vous m'en avez fait ſouvenir tout à point, mon pere, je m'en vas mener boire mes chevres, leſquelles endurent grande ſoif, & ſont maintenant quelque part à attendre le ſon de ma fluſte, pendant que je ſuis icy à ne rien faire. Toute l'aſſiſtance ſe print à rire à bon eſcient de ce que Daphnis eſtant devenu maiſtre,

cuydoit en coreeſtre varlet : mais on envoya quelque autre pour gouverner & traicter ſes chevres, & fit-on préparer au logis le ſacrifice & le feſtin en l'honneur de Jupiter Sauveur. Mais Gnathon ne s'oſa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un ſuppliant qui s'enfuit en franchiſe, pour la peur qu'il avoit de Daphnis. Le bruit fut incontinent eſpandu partout que Dionyſophanes avoit retrouvé & recongneu un ſien filz, & que Daphnis le chevrier eſtoit devenu ſeigneur & maiſtre de ſes chevres, & de tout l'héritage : à l'occaſion de quoi tous les voiſins payſans y accoururent de toutes parts ; les uns pour ſe conjoüir avec Daphnis de la bonne fortune qui luy eſtoit advenuë, les autres pour faire quelques preſens à ſon pere. Le premier qui y vint, entre les autres, fut Dryas, le nourriſſier de Chloé, & Dionyſophanes les retint tous pour eſtre au feſtin, car il faiſoit appreſter force pain, force vin, & force viande, des oyſeaux de mer, des petitz cochons de laict, & force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons & protecteurs du pays. Daphnis, d'autre coſté, amaſſa tous les meubles qu'il avoit, pendant qu'il gardoit

gardoit les beſtes, & les diſtribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus ſa pennetiere & ſa peau de chevre auſſi : puis fiſt offrande de ſa fluſte à Pan ; il dédia ſa houlette aux Nymphes, avec les tirouërs à tirer les chevres, qu'il avoit faicts luy-meſme. Mais en faïſant chacune offrande, il ne ſe pouvoit tenir de plorer, tant eſt plus doux un eſtat, pour petit qu'il ſoit, quand on l'a accouſtumé, qu'une félicité non accouſtumée, pource qu'il ſe deſſaiſiſſoit des meubles à quoy il avoit prins ſi grand plaiſir ; de ſorte que quand il vint à offrir ſes tiroüers, il voulut encore premierement y tirer ſes chevres, & ne donna point ſa pelice de peau de chevre, qu'il ne l'euſt encore un coup veſtue, ny ſa fluſte qu'il n'en eut joué, & ſi les baiſa tous en les donnant, & dit adieu à ſes chevres, & appella les boucquins par leurs noms, & bien ſouvent ſe deſroba pour aller boire de l'eau de la fonteine, dont il avoit beu ſi ſouvent avec Chloé : mais il n'oſoit encore deſcouvrir ſon amour, attendant quelque occaſion propre pour ce faire. Or cependant que Daphnis eſtoit après ces oblations & ſacrifices, voicy comment il alla de Chloé. La pauvre fille eſtoit ſeulette aux champs, aſſiſe en gardant ſes

moutons, & ploroit chauldement, en diſant ce qui eſt vrayſemblable, que peut dire une pauvre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oubliée, il prétend maintenant à quelques riches mariages ; pourquoy lui ay-je fait jurer ſes chevres, au lieu des Nymphes ; il les a délaiſſées auſſi-bien comme moi, & n'a point eu de déſir de voir Chloé, en ſacrifiant aux Nymphes & à Pan : il a, par adventure, trouvé avec ſa mere de plus belles chambrieres que moy ; & bien de par Dieu, bon prou luy face : mais quant à moy, je ne ſçaurois plus vivre. Ainſi qu'elle penſoit & diſoit telles choſes, le bouvier Lampis, avec quelques autres ruſtaux de village, la vindrent enlever, eſpérant que Daphnis ne penſeroit plus à l'eſpouſer, & que Dryas, ayant de l'amitié pour lui, la lui donneroit volontiers pour ſa femme. La pauvre fille crioit piteuſement tant qu'elle pouvoit ainſi comme on l'emportoit ; & quelqu'un qui vit ceſte violence, s'encourut viſtement en avertir Napé, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne ſortit du ſens, car il ne l'oſoit deſcouvrir à ſon pere, & ſi ne pouvoit ſupporter un tel outrage. Si ſe retira dedans le verger, & là ſe pourmenant tout ſeul, fit ſes regrets & ſes plaintes

en ceſte ſorte : Oh malheureux que je ſuis d'avoir retrouvé mes parens ! Hélas, combien m'euſt eſté meilleur de garder les beſtes aux champs ! Combien plus eſtois-je content, lors qu'eſtant ſerf je voyois Chloé à mon ayſe ; & maintenant Lampis, qui l'a ravye, s'en va à tout ; puis quand la nuict ſera venue il couchera avec elle, cependant que je m'amuſe ici à boire & à faire bonne chere : j'ay doncques en vain juré mes chevres, le Dieu Pan, & les Nymphes. Or Gnathon, qui eſtoit caché dedans la chapelle du verger, entendit clairement ces complaintes de Daphnis, & penſant que c'eſtoit une bonne occaſion pour faire ſa paix avecque luy, il prit quelques jeunes varletz d'Aſtyle, & s'en alla après Dryas, luy diſant qu'il les conduiſiſt en la maiſon de Lampis, ce qu'il fit, & diligenterent ſi bien qu'ilz ſurprinrent Lampis ainſi comme il ne faiſoit que d'entrer en ſon logis avec Chloé, laquelle il luy oſta entre les mains à force, & dola très-bien les eſpaules de tous les ruſtaux qui luy avoyent aydé à faire ce rapt, à grands coups de baſton, puis voulut prendre & lier Lampis pour l'amener priſonnier, mais il ſe ſauva de vîteſſe. Gnathon ayant fait un tel exploit, s'en retourna qu'il

eſtoit jà nuict toute noire, & trouva Dionyſophanes jà couché en ſon lit dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, & eſtoit encore dedans le verger, où il ſe deſconfortoit & ploroit : ſi luy amena Chloé, & la luy livrant entre ſes mains, luy conta comme il avoit fait, le priant au ſurplus de ne ſe vouloir point ſouvenir des paroles qu'il lui avoit dictes, ains le tenir au nombre de ſes ſerviteurs, & ne le vouloir point débouter de ſa table, ſans laquelle il luy ſeroit force de mourir de male-faim. Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ſes bras, fut facile à faire appointement avecque luy, & fit ſes excuſes envers elle de ce qu'il pouvoit ſembler l'avoir oubliée ; & de commun conſentement, furent d'advis de ne point encore déclarer leur mariage ; que Daphnis continueroit de veoir Chloé en ſecret, & qu'il ne deſcouvriroit ſon amour qu'à ſa mere : Mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy-meſme au pere de Daphnis, ſe faiſant fort de luy faire bien accorder. Si prit le lendemain (auſſi-toſt qu'il fut jour) les enſeignes de recongnoiſſance qu'il avoit trouvées avec Chloé, & s'en alla vers Dionyſophanes, qu'il trouva dedans ſon verger aſſis avec Clariſte ſa femme, & ſes deux

enfans Aſtyle & Daphnis, ſi luy commença à dire : Néceſſité me contraincт de vous declarer, Sire, un pareil ſecret que celui de Lamon, lequel je n'ay encore dict à perſonne ; c'eſt que je n'ay engendré, ne nourry le premier ceſte jeune fille Chloé ; autre que moy l'a engendrée, & l'une de mes brebis l'a allaictée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit eſté expoſée, & là où je l'ay moy-meſme trouvée, & depuis nourrie & eſlevée juſques icy : ſa beauté teſmoigne aſſez qu'elle n'eſt point ma fille, car elle ne reſſemble ny à moy, ny à ma femme ; auſſi ſont les enſeignes de recongnoiſſance que je trouvay avec elle, leſquelles ſont plus riches que ne porte l'eſtat d'un pauvre paſteur ; voyez-les & cherchez ceux qui ſont ſes vrais parens, pour veoir ſi elle ſeroit point ſortable pour femme de Daphnis. Dryas ne jetta point ceſte parole en vain, ny Dionyſophanes ne la y receut pas auſſi, ains prenant garde au viſage de Daphnis, & le voyant changer de couleur & ſe deſtourner pour plorer, congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux, & eſtant ſoigneux de ſon filz plus que de la fille d'autruy, examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas : & quand

encore il eut veu les marques de recongnoiſſance qui avoyent eſté expoſées avec elle, c'eſt à ſçavoir des patins dorez, des chauſſes brodées, & une coëffe d'or, adonc appella-t'il Chloé, & luy dict qu'elle fiſt bonne chere, pource que à elle avoit trouvé un mary, & bien-toſt après trouveroit ſon vray pere & ſa mere. Clariſte dès-lors la prit avec elle, la veſtit, & accouſtra comme femme de ſon filz, mais Dionyſophanes appella Daphnis à part, & luy demanda ſi elle eſtoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien eſté de plus près que du baiſer, & du ſerment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionyſophanes ſe priſt à rire de ce ſerment, & les fiſt tous deux diſner avec luy. Là euſt-on peu clairement veoir combien un bel accouſtrement ſert à naturelle beauté; car Chloé eſtant richement veſtue, proprement coëffée, & monſtrant au viſage un teint de guaye penſée, ſembla à chacun ſi belle par-deſſus le paſſé, que Daphnis meſme à peine la reconnoiſſoit, & quiconque l'euſt veue en tel eſtat, n'euſt point faict de doubte d'affirmer par ſerment qu'elle n'eſtoit point fille de Dryas, lequel toutefois eſtoit à la table comme les autres avec

ſa femme Napé, & Lamon & Myrtale auſſi. Quelques jours après on fiſt derechef des ſacrifices aux Dieux, pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit faict pour Daphnis, & fiſt on ſemblablement le feſtin de la recongnoiſſance; & elle de ſon coſté diſtribua ſes meubles de bergerie aux Dieux, ſa pennetiere, ſa fluſte, & les tiroüers où elle tiroit les brebis; eſpandit dedans la fonteine, qui eſtoit en la caverne des Nymphes, du vin à cauſe qu'elle avoit eſté trouvée & nourrie auprès d'icelle fonteine, & ſema des chapeletz, & bouquetz de fleurs ſur la ſépulture de la brebis, que Dryas lui enſeigna, & joüa encore de ſa fluſte pour resjouir ſes brebis, faiſant prieres aux Nymphes que ceux qui ſeroient trouvez ſes naturelz parens, fuſſent dignes d'eſtre alliez de Daphnis. Après qu'ilz eurent fait aſſez de feſtes & de bonne chere aux champz, ils delibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parens de Chloé, pour ne differer plus les nopces: parquoy dès le matin firent trouſſer tout leur bagage, & donner à Dryas encore autres trois cens eſcuz, & Lamon la moitié des fruits de toutes les terres & vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufz, des robes fourées pour

l'hyver, & par-deſſus tout cela liberté: puis cheminerent vers Mitylene avec grand train de chevaux & de chariotz. Or ce jour-là, pource qu'ilz arriverent le ſoir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en ſçeurent rien. Mais le lendemain au plus matin, le bruit en eſtant couru par tout, il s'aſſembla au logis de Dionyſophanes grande multitude d'hommes & de femmes, les hommes pour s'esjoüyr avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé ſon filz, meſmement après qu'ilz eurent veu comment il eſtoit beau & gentil; & les femmes pour s'esjoüyr auſſi avec Cleariſte de ce que non-ſeulement elle avoit recouvré ſon filz, mais auſſi trouvé une fille digne d'eſtre ſa femme; car Chloé les eſtonna toutes quand elles virent en elle une ſi parfaite beauté, qu'il n'eſtoit poſſible d'en veoir une plus belle: brief, toute la ville ne parloit d'autre choſe que de ce jeune filz, & de ceſte jeune fille, & diſoit chacun que l'on n'euſt ſçeu choiſir une plus belle couple: ſi prioyent tous aux Dieux que la parenté de la fille fuſt trouvée correſpondante à ſa beauté; y eut pluſieurs femmes de riches maiſons, qui ſouhaiterent en elles-meſmes, & dirent: Pleuſt aux Dieux que l'on penſaſt aſſurement qu'elle fuſt ma fille.

Mais Dionyſophanes, après avoir quelque eſpace de temps penſé à ſes affaires, ſe rendormit bien ſerré ſur le matin, & en dormant luy vint un tel ſonge, qu'il luy fut advis que les Nymphes prioyent Amour de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis, & qu'Amour debendant ſon petit arc, & le mettant à terre auprès de ſon carquois, commanda à Dionyſophanes qu'il envoyaſt le lendemain ſemondre tous les plus gros & plus riches perſonnages de la ville, pour venir ſoupper en ſon logis; & quand on ſeroit au deſſert, qu'il fiſt apporter ſur la table les enſeignes de recongnoiſſance qui avoyent eſté trouvées avec Chloé, & qu'il les monſtraſt à tous les conviez, puis cela fait, qu'ilz chantaſſent la chanſon nuptiale de Hymenée. Dionyſophanes ayant eu ceſte viſion en dormant, ſe leva de bon matin, & commanda à ſes gens que l'on preparaſt un beau feſtin, où il y euſt de toutes les plus délicates viandes que l'on trouve tant en terre qu'en mer, ès lacz & ès rivieres, & envoya quand & quand prier de ſoupper chez luy tous les plus apparentz de la ville. Quand la nuict fut venuë, que le banquet fut achevé, l'on apporta ſur table la coupe en laquelle on a accouſtumé,

à la fin du feſtin, de boire en l'honneur de Mercure, & lors un ſerviteur de la maiſon apporta dans un bacin d'argent ces enſeignes, & les monſtra de rang à chacun des conviez; il n'y euſt perſonne des autres qui les recongneuſt, fors un nommé Megaclès, qui pour ſa vieilleſſe eſtoit au bout de la table, lequel ſi-toſt qu'il les apperçeut, les recongneuſt incontinent, & s'eſcria tout hault: O dieux, que vois-je-là? Ma pauvre fille, qu'es-tu devenuë? Es-tu en vie, ou ſi quelque paſteur a enlevé ces enſeignes, qu'il a par fortune trouvées en ſon chemin? Je te prie, Dionyſophanes, de me dire dont tu les as recouvrées: n'ayes point d'envie que je trouve ma fille comme tu as retrouvé Daphnis. Dionyſophanes voulut premierement qu'il contaſt devant la compagnie comment il avoit fait expoſer ſon enfant. Adonc le vieillard Megaclès, d'une voix encore vigoureuſe, ſe print à dire: Je me trouvay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que j'avois deſpendu les miens à faire joüer des jeux publics, & à faire eſquipper des navires de guerre, & lors que ceſte perte m'advint, il me naſquit une fille, laquelle je ne voulus point nourrir en la pauvreté où j'eſtois, & pourtant la fis expoſer avec ces

marques de recongnoiſſance, ſçachant qu'il y a pluſieurs gens, qui ne pouvant avoir des enfans naturels, deſirent eſtre peres en ceſte ſorte, à tout le moins d'enfans trouvez. L'enfant fut porté en la caverne des Nymphes, & laiſſée en la protection & ſauvegarde d'icelles : depuis les biens me ſont venuz par chacun jour en grande affluence, & n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puiſſe laiſſer, car depuis je n'ai pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille ſeulement : mais les Dieux, comme s'ilz ſe vouloyent mocquer de moy, m'envoyent ſouvent des ſonges, leſquelz me promettent qu'une brebis me fera pere. Dionyſophanes à ce mot s'eſcria encore plus fort que n'avoit fait Megaclès, & ſe levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena veſtuë & accouſtrée fort honneſtement, & la mettant entre les mains de Megaclès, luy diſt : Voicy l'enfant que tu as fait expoſer, Megaclès ; une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourri Daphnis ; prens-la avecque ſes enſeignes, & la prenant, rebaille-la en mariage à Daphnis : nous les avons tous deux expoſez, & tous deux les avons retrouvez : ilz ont eſté tous deux nourris enſemble, & tout de meſmes

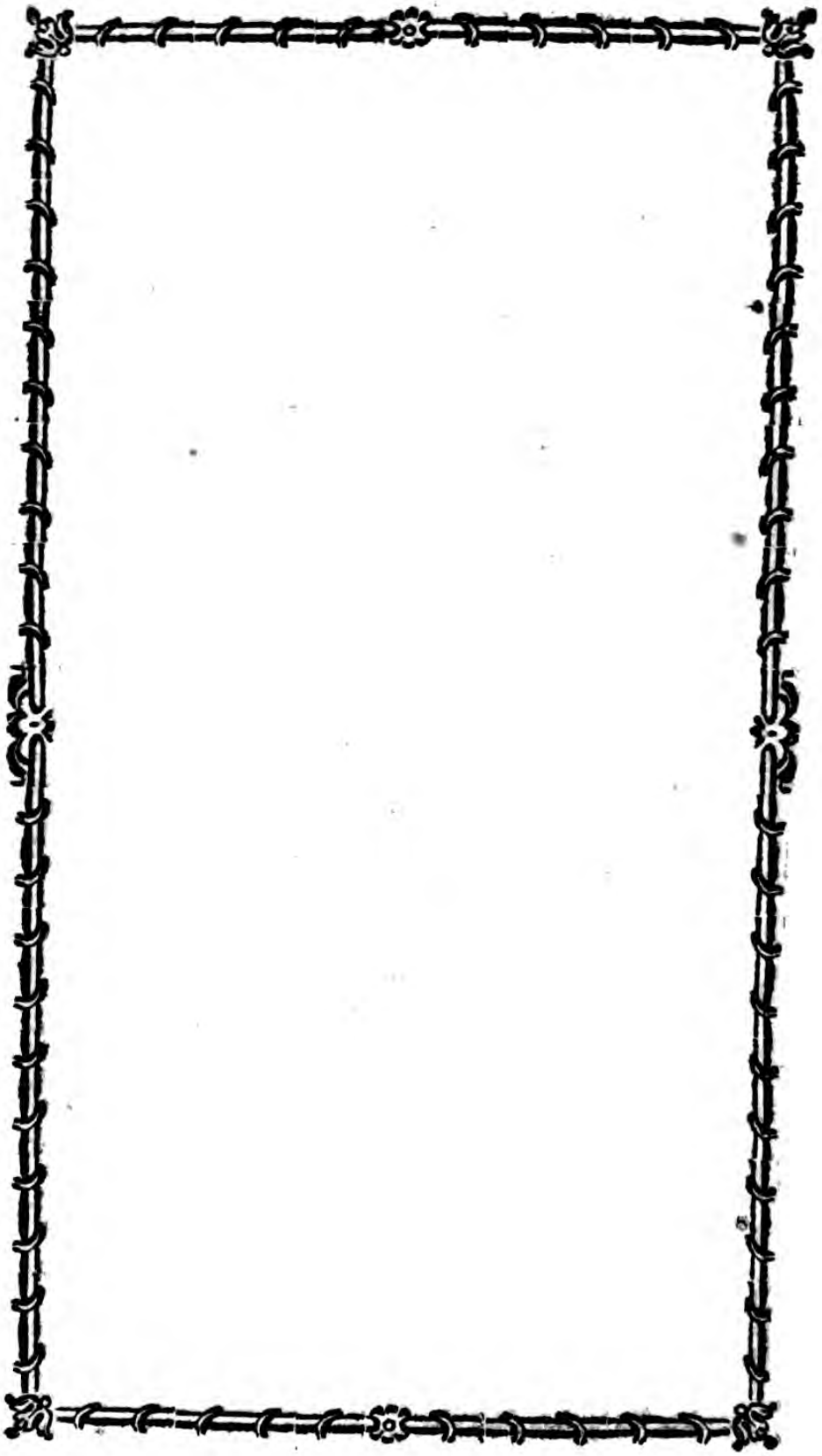
ont eſté reſervez par les Nymphes, par le Dieu Pan, & par Amour. Megaclès s'y accorda incontinent, & envoya querir ſa femme, qui avoit nom Rhode, tenant cependant tousjours ſa fille Chloé entre ſes bras, & demourerent tous deux chez Dionyſophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne ſouffriroit emmener Chloé à perſonne, non pas à ſon propre pere. Et le lendemain au matin ilz prierent tous les deux leurs peres & meres qu'ilz leurpermiſſent de s'en retourner auxchamps, pource qu'ilz ne ſe pouvoyent accouſtumer aux façons de faire de la ville, & auſſi qu'ilz vouloyent faire des nopces paſtorales, ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lamon, & preſenterent au bonhomme Megaclès le nourricier de Chloé Dryas; & ſa femme Napé à la mere Rhode. Le feſtin nuptial fut ſomptueuſement préparé, & Megaclès derechef devoüa ſa fille Chloé aux Nymphes, & oultre pluſieurs aultres offrandes, leur donna les enſeignes auxquelles elle avoit été recongneuë, & donna encore bonne ſomme d'argent à Dryas. Dionyſophanes, pource que le jour eſtoit beau & ſerein, fit dreſſer des tables dedans la caverne meſme des Nymphes, & fiſt faire

des ſieges de verde ramée, là où il feſtoya tous les payſans de là à l'entour. Lamon & Myrtale y eſtoyent, Dryas & Napé, les parents de Dorcon, les enfans de Philetas, Chromis & Lycœnion. Lampis meſme y vint après qu'on luy euſt pardonné; & là, comme entre villageois, tout s'y diſoit & faiſoit à la villageoiſe: l'un chantoit les chanſons que chantent les moiſſonneurs au temps des moiſſons; l'autre diſoit des brocards que l'on a accouſtumé de dire en foulant la vendange. Philetas joüa de ſa fluſte, Lampis du flageollet: & cependant Daphnis & Chloé ſe baiſoyent l'un l'autre. Les chevres meſmes paiſſoyent là auprès comme ſi elles euſſent eſté participantes de la bonne chere des nopces; & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, ce qui ne plaiſoit pas à ceux venuz de la ville, leur donnoit la feuillée verde à brouter, & les prenant par les cornes les baiſoit, & non pas lors ſeulement, mais en tout le reſte de leur vie paſſerent le plus de temps & la meilleure partie de leurs jours en eſtat de paſteurs: car ilz acquirent force troupeaux de chevres & de brebis, eurent toujours en ſinguliere révérence les Nymphes & le Dieu Pan, & ne trouverent point à leur gouſt de meilleure

viande, ny plus ſavoureuſe nourriture que du fruict & du laict ; & qui plus eſt, firent tetter à leur premier enfant, qui fut un filz, une chevre ; & au ſecond, qui fut une fille, firent prendre le pis d'une brebis, & le nommerent Philopœmen, c'eſt-à-dire, aymant les bergers ; & la fille Agelée, qui ſignifie prenant plaiſir aux troupeaux. Mais oultre tout cela firent honorablement accouſtrer la caverne des Nymphes ; ilz y dédierent de belles images, & y édifierent un autel d'Amour Paſtoral ; & à Pan, au lieu qu'il eſtoit à deſcouvert ſous un pin, firent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le Guerroyeur ; mais tout cela fut faict long-temps après. Et ce jour-là, quand la nuict fut venuë, tout le monde les convoya juſques en leur chambre nuptiale, les uns joüant de la fluſte, les autres du flageollet, & aucuns portans des fallotz & flambeaux allumez devant eux ; puis quand ilz furent à l'huis de la chambre, commencerent à chanter Hymenée d'une voix rude & aſpre, comme ſi avecque une marre ou un pic ilz euſſent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis & Chloé ſe coucherent nudz dans le lict, là où ils s'entrebaiſerent & s'entr'embraſſerent, ſans clore l'œil de

toute la nuict, non plus que chahuans ; & fiſt alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit apprins : à quoy Chloé congneut bien que ce qu'ilz faiſoyent paravant dedans les bois, & emmy les champs, n'eſtoyent que jeux de petitz enfans.

FIN.



NOTES SUR LES AMOURS DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

PAge 9. ligne 20. *Ce qu'ilz voyoient.*] Amyot avoit oublié, *Ce qu'ilz voyoient*; τῶν ἀκουομένων καὶ βλεπομένων. Le tour de cette phraſe eſt un peu différent dans le Grec : pour le traduire littéralement, il auroit fallu dire : *Cette joie ſe trouvant répandue par tout, les vieux & les jeunes ſe mirent à imiter ce qu'ilz entendoyent & ce qu'ilz voyoient*, &c. Toute la tirade qui ſuit, regarde les bergers en général, & le diſcours ne devient particulier pour Daphnis, qu'à ces mots, *Souventefois Daphnis*, &c.

Pag. 12. l. 5. *Qui encore étoit ſi aſpre à le*

pourſuyvre après l'avoir battu.] Ces mots, qui ne ſont point dans le Grec, ont été ajoutés par Amyot.

Ibid. l. dern. *Et le donna au bouvier, pour en tendre un des bouts à Daphnis.*] Amyot avoit mis, *délia le cordon dont les treſſes de ſes cheveux étoient liées pour en tendre un des bouts à Daphnis.* Dans le Grec il y a, δίδωσι καθεῖναι τῷ βουκόλῳ. C'eſt conformément à cela qu'on a mis dans cette édition, *& le donna au bouvier*, &c.

Pag. 13. l. 5. *Ilz le mirent hors du piége.*] Après ces mots, on trouve dans l'édition d'Amyot une lacune, de laquelle on avertit le Lecteur ainſi : *En ceſt endroit il y a une grande omiſſion dans l'original.* Le diſcours n'eſt repris qu'à ces mots : *Daphnis alloit ainſi deviſant*, &c. Ce qui ſe trouve dans l'édition du ſieur Couſtelier, pour remplir ce vuide, eſt pris en partie de Marcaſſus, pag. 29. 30. & 31. Mais outre que la naïveté qui regne dans tout le reſte du Roman n'eſt pas ſoutenue dans ce qu'ils ont voulu ſuppléer, il ne ſuffit pas d'ailleurs pour remplir tout ce qui doit manquer par cette lacune. Car, par exemple, il paroît que Dorcon avoit donné un veau, peut-être à Daphnis, peut-être auſſi à Chloé, (pag. 13.) que Daphnis avoit

eu quelque avantage, *ô mauvaiſe victoire*, (ibid.) cette victoire pouvoit être un baiſer de Chloé, baiſer qui fut la cauſe de l'amour de Daphnis : comme le bain de Daphnis fut celle de l'amour de Chloé : *L'un que ſon mal eſtoit venu d'un baiſer, & l'autre d'un baigner*, (pag. 19.) que Dorcon avoit déjà propoſé de ſe marier avec Chloé, avant qu'il en parlât à Dryas ; & que lorſque celui-ci le renvoya, ce fut pour la ſeconde fois qu'il ſe vit fruſtré de ſon eſpérance (pag. 15.) Que Dorcon avoit montré à Daphnis un air ſur la flûte, que Daphnis avoit enſuite montré à Chloé (pag. 27.) Tout cela devroit être dans la lacune, & n'eſt point ſuppléé par ce que les éditions de Marcaſſus & de Couſtelier ont ajoûté. Voici ce qu'on a fait dans cette nouvelle édition. On s'eſt contenté de traduire ce qui ſe trouve dans le Grec de Jungerman, de plus que dans le Français d'Amyot : *Puis après avoir tiré le bouc* juſqu'à ces mots, *il lui donna ſa pennetiere & ſon ſayon à garder*, auxquels on a fini, parce que le Grec ne va pas au de-là, & qu'on n'a pas voulu hazarder de coudre un centon de mauvaiſe étoffe, tel qu'auroit pu être ce qu'on auroit imaginé, avec un morceau d'étoffe précieuſe, comme eſt l'original de Longus.

Pag. 14. l. 12. *Avant que de me baiſer*, &c.] Dans Amyot il y a, *avant que de me baiſer, il faut dire que non, car j'en fuſſe mort*; c'eſt un contreſens qui eſt corrigé en mettant conformément au Grec, *mais comment n'en eſt-elle point morte ?* πῶς δ' οὐ δὴ ἀπεθανεν.

Ibid. l. 23. *Paroiſtra.*] Amyot avoit mis, *deviendra*; il y a dans le Grec, ὀφθησεται. *Paroiſtra* qui eſt mieux.

Pag. 15. l. 2. *Lui feit préſent de beaux fromages gras.* Dans le Grec il y a : Dorcon vint à Dryas avec des fromages & des flûtes de noces, & lui fit préſent des fromages. On a négligé d'exprimer ces flûtes de noces, cela n'a pas paru de conſéquence.

Ibid. l. der. *Délibera, puiſqu'autrement ne pouvoit.*] *Puiſqu'autrement ne pouvoit* n'eſt pas dans le Grec : il auroit mieux valu traduire ainſi ce paſſage : *il délibéra de joüir par force de Chloé, lorſqu'il la trouveroit ſeule.* Ἔγνω διὰ χειρῶν ἐπιθεσθαι τῇ Χλόῃ μόνῃ γενομένῃ.

Pag. 19. l. 22. *Ce qu'ilz ſouhaitoyent les inquietoit.*] Amyot avoit mis : *Ilz ſe douloyent pour ce qu'ilz le vouloyent, quand tout eſt dict, ils ne ſçavoyent qu'ils vouloyent, cela ſeulement ſçavoyent*, &c: A peine peut-on entendre ce paſſage ; on ne ſçait ce que veut dire, *quand tout eſt dict.* On l'a rectifié dans

cet endroit ſuivant le Grec, ἤλγιουν ἐθελοντί-ἠγνὸ ουν ὅ, τισθέλουσι τοῦτο μόνον, &c. *Ce qu'ilz ſouhaitoyent les inquietoit, & ils ne ſçavoyent ce qu'ils ſouhaitoyent, cela ſeulement,* &c.

P. 20. l. 6. *Et ſoefve odeur.*] Le Grec ajoûte τερπνὴ δὲ ποιμνίων βληχὴ : *Le beſlement des brebis eſtoit gracieux.* On a oublié dans toutes les éditions de rendre ces paroles de l'original.

Ibid. l. 11. *Les beſtes amoureuſes,* &c.] *Les pommes amoureuſes ſe laiſſoyent d'elles-meſmes tomber par terre.* C'eſt ainſi qu'Amyot a traduit, καί τά μῆλα ἐρῶντα πίπτιν χαμαί. C'eſt un contreſens manifeſte : s'il avoit entendu μῆλα, *pecora*, il auroit mis, comme on a fait dans cette nouvelle édition, *les beſtes amoureuſes*, &c.

Ibid. l. 23. *Demouroit.*] Amyot a mis preſque tous les verbes qui ſuivent à l'aoriſte : ils ſont mieux à l'imparfait, la narration le demande.

Pag. 24. l. 26. *Il ſe mit à chanter plus fortement,* &c.] Dans Amyot il y a : *Il ſe miſt à chanter ſi doulcement & ſi mélodieuſement, qu'il attira,* &c. Cela n'eſt pas conforme au Grec, qui dit, μείζονα ὡς ἀνὴρ ἠδεῖαν ὡς παῖς φωνὴν, &c. Cela ſignifie littéralement : *Il fit éclater une voix plus forte comme étant maſle,*

mais doulce comme étant jeune, & par là attira les huit meilleures vaches. On a rendu en partie ce ſens dans cette édition.

Pag. 25. l. 6. *Pluſtot que de retourner.*] *Pluſtot* eſt ici au lieu de *avant*, πρὶν ὀικαδ' ἐφικέσθαι.

Pag. 26. l. 11. *Ains l'entraînerent dedans leur fuſte.*] Amyot a traduit ainſi cet endroit: *ains rentrerent dans leur fuſte:* c'eſt un contreſens, κατῆγον ἐις τὴν ναῦν: *ad navem traxerunt, l'entraînerent dans leur barque.* C'eſt ainſi qu'on l'a corrigé.

Pag. 27. l. 6. *Comme le boucher feroit un bœuf.*] Il n'y a pas dans l'original, *comme le boucher feroit*, il y a ſeulement, *m'ont découpé comme un bœuf.*

Pag. 28. l. 4 & 5. *Et toutes d'une ſecouſſe*, &c.] *Et toutes d'une ſecouſſe ſe jetterent dedans la mer, le ſault deſquelles pource qu'elles ſe jetterent toutes à coup dans la mer, le ſault ſur l'un des coſtez de la fuſte fut ſi peſant & ſi lourd, avecques ce que la tourmente y ayda un petit, que la fuſte en tourna ſens deſſus-deſſoubz.* Amyot. Cela eſt plus embarraſſé, repréſente moins bien l'aventure, & eſt moins conforme à l'original, que ce qu'on a mis dans cette édition. *Violento autem inſultu alterum in latus navis facto, exque caſu boum pro-*

fundo mari dehiſcente navis vertitur. καὶ ἐκ τῆς ἐμπτώσεως τῶν βοῶν κοιλης τῆς θαλάττης διαστασης, στρέφεται, &c. Il n'eſt point ici queſtion de tourmente, la mer s'entrouvre par la chute des vaches.

Pag. 29. l. 23. *Si les Cornes de leurs piedz ne s'amoliſſoyent dans l'eau.*] Dans Amyot il y a: *Si leurs piedz ne s'accrochoyent en nageant à quelque choſe dans l'eau.* Ce n'eſt pas ce que dit le Grec: εἰ μὴ τῶν χηλῶν οἱ ὄνυχες περιπέσοιεν διάβροχοι γενόμενοι: *niſi ungulorum ungues penitus humore emolliti circumdecidant.*

Pag. 30. l. 22. *Et quant & quant pour la premiere fois.*] Amyot en traduiſant, *Et quant & quant lava auſſi ſon beau corps*, a oublié la circonſtance eſſentielle, qui eſt dans le texte, *que ce fut pour la premiere fois en preſence de Daphnis*, καὶ αὐτὴ τότε πρῶτον Δάφνιδος ὁρῶντος ἐλούσατο τὸ σῶμα. On l'a ajouté dans cette édition.

LIVRE SECOND.

PAge 37. l. 15. *Par chacun jour.*] Il y a dans le Grec, *tous les matins*, τὸ ἑωθινόν.

Pag. 39. l. 23. *Plus anciens que le vieil Saturne, &c.*] *Plus ancien que le vieil Saturne,*

& que de toute ancienneté. Amyot. *Que de toute ancienneté*, ne s'entend pas : le Grec dit, *& meſme que tout le temps.*

Pag. 40. l. 17. *Si tu ne verras.*] Il y a dans Amyot, *Si tu ne verras pas.* Ce *ne* fait un contreſens ; on l'a ôté.

Ibid. l. 21. *Et te réputes bienheureux.* &c.] Le texte dit ſeulement, *Et toi ſeul entre les hommes, resjoüis-toy en ta vieilleſſe.* Tout le reſte eſt une addition d'Amyot, qu'il auroit fallu ôter. L'amour qui parle ne doit point parler de lui-même à la troiſieme perſonne, *de ceſt enfant.*

Pag. 42. l. 17. *Pitys.*] C'eſt *Pinus*, Nymphe qui a donné ſon nom au Pin, en qui elle fut changée.

Pag. 44. l. 20. *Auſſitoſt qu'ilz ſe virent.*] Il y a dans le Grec, ἐφίλησαν μὲν ἀλλήλους ἰδόντες : *oſculis ſe mutuo conſpectos invaſerunt.* Amyot avoit oublié ce *auſſitoſt qu'ilz ſe virent*; il eſt cependant néceſſaire, & marque mieux leur empreſſement.

Pag. 45. l. dern. *Mais le troiſieme, &c.*] Amyot a omis ces mots, *Daphnis n'oſant point en parler*, qui ſont dans le Grec, μήτε τοῦ Δάφνιδος τολμῶντος εἰπεῖν.

Pag. 47. l. 12. *Partout ſeur abbord.*] Ces mots qui ſont inutiles ici, puiſqu'ils ne ſont

à proprement parler qu'une répétition de ce qui eſt dit un peu auparavant : *partout bon abryt pours'y retirer*, ne ſont point auſſi dans le Grec, il y a ſeulement, πάντα ἐνοικῆσαι καλὰ : *tout y eſt beau pour le ſéjour.*

Pag. 53. l. 15. *Se ruerent ſur eux.*] Il y a dans le Grec, *ſe ruerent ſur eux, comme des eſtourneaux ou des geais.*

Pag. 64. l. 9. *Bryaxis.*] C'eſt ainſi que l'original le nomme, & non pas *Briaxia* ou *Briaxa.*

Pag. 65. l. 9. *De deſſoubz le tillac.*] Il y a dans le Grec, ἐν κοίλῃ νηΐ : *in cavâ navi, à fond de cale.*

Pag. 72. l. 2. *Puis diminuant petit à petit*, &c.] Pour traduire littéralement le texte, il auroit fallu dire : *Puis diminuant de ſa force peu à peu, il changea ſon jeu en un plus gracieux; & en leur montrant tout l'art de la bonne muſique, il tira le ſon qui convenoit au troupeau de bœufs, celuy qui plaiſoit aux chevres, celuy qui eſtoit agréable aux brebis. Celuy des brebis eſtoit gracieux, celuy des bœufs fort ; celuy des chevres aigu : ainſi une ſeule fluſte imitoit les ſons de toutes les fluſtes.* Ce paſſage ainſi corrigé auroit été plus vif, & en auroit ôté ces mots inutiles, *pour bien mener & faire paiſtre les beſtes aux champs.*

Pag. 73. l. 17. *En tira un ſon languiſſant*, &c.] Traduction d'Amyot: *En ſonna un chant piteux, comme d'un amoureux tranſi, comme d'un pourſuyvant, comme d'un qui ſonne la retraite, & comme d'un qui va cherchant & rappellant quelque beſte qu'il a eſgarée*, &c. Amyot que nous venons de voir exprimer la différence des ſons pour les troupeaux, a négligé de la faire ſentir ici pour les différentes ſituations dont il parle, & en cela s'eſt éloigné du Grec. C'eſt conformément à ce texte que l'on a mis dans cette nouvelle édition, *En tira un ſon languiſſant*, &c. la différence eſt ſenſible.

Pag. 75. l. 1. *Qu'il ne vivroit.*] Amyot a traduit mal *qu'il ne heuroit*; il y a dans le Grec, μὴ ζήσεσθαι, *qu'il ne vivroit.*

Ibid. l. 11. *De pourchaſſer les Nymphes Dryades.* Il y a dans Amyot; *de pourchaſſer les Nymphes Dryades, & de rompre la teſte aux Epinelides.* On ne ſait ce que c'eſt que *Epinelides* & leur *rompre la teſte*: le Grec dit, παύεται ὅ᾽ οὐδ᾽ ἐποτε Δρυάσιν ἐνοχλῶν, καὶ ἐπὶ μηλόσι Νύμφαις πράγματα παρεκῶν. *Ceſſat prætereà nunquam Dryadibus moleſtus eſſe, & ſub malis ſollicitare Nymphas.* C'eſt ainſi que Jungerman a lu & traduit ce paſſage, qui auroit dû être rendu en Français par, *Il ne ceſſe de*

tourmenter les Dryades, & de pourſuivre les Nymphes (ou *de donner beaucoup d'affaires aux Nymphes*) *dans les vergers.* Pour excuſer la traduction d'Amyot, il faut ſupoſer qu'au lieu d'ἐπὶ μηλίοι, *ſub malis, ſoubz les pommiers*, cet Auteur a lu ἐπιμηλίοι en un ſeul mot, qu'il a pris pour un adjectif, & que ne l'entendant point, il a imaginé celui d'*Epinelides.* On a mieux aimé dans cette nouvelle édition ſuprimer ces quatre mots, qui au reſte n'ajoûtent rien au paſſage, que de décider entre Amyot & Jungerman.

Pag. 76. l. 6. *Et aux chevriers.*] Il y a dans Amyot, *Et aux chevres*: c'eſt une faute.

LIVRE TROISIEME.

Pag. 78. l. 21. *Par ceux que leurs Capitaines avoyent emmenez priſonniers.*] Il eût été plus court de traduire *par les priſonniers*: παρὰ τῶν ἑαλοκότων. Il y a faute dans Amyot en cet endroit.

Pag. 81. l. 5. *Toutes les fois qu'ilz manyoient la pennetiere.*] *Toutes les fois qu'ilz n'avoyent les pennetieres.* Amyot. C'eſt un contreſens qui n'eſt pas dans le Grec. Il dit qu'ils étoient fâchés toutes les fois qu'il leur tomboit entre

les mains une pannetiere, de laquelle ils tiroient autrefois leur manger: ἐλύπει δ' ἀυοὺς ἡ πήρα τις ἰλθοῦσα εἰς χεῖρας ἐξ ἡς ἤσθιον. On y a ſuppléé en mettant *ilz manyoient.*

Pag. 87. l. 6. *Penſant baiſer & embraſſer Chloé.*] Il y a dans le Grec, ταῦτα πάντα' ποιεῖν Χλόην ὀνειροπολούμενος, rêvant que Chloé faiſoit toutes ces choſes, ou, rêvant qu'il faiſoit toutes ces choſes à Chloé.

Pag. 88. l. 26. *En les baiſant tous*, &c.] Amyot a traduit, *En les baiſant tous, fors que Chloé, de peur qu'il ne ſoüillaſt ſon baiſer.* C'eſt un contreſens, qu'on a corrigé ſur le Grec dans cette édition. φιλήσας αὐτοὺς πρότερους Χλόης, ἵνα τ' ἐκείνης φίλημα καθαρὸν μένῃ: *les baiſant tous premier que Chloé, afin que ſon baiſer luy reſtaſt pur & net.* Cela eſt bien plus naturel & plus tendre.

Pag. 90. l. 1. *Leſquelles leur reſpondoyent*, &c.] Cet endroit eſt inintelligible dans Amyot; voici ſa traduction: *leſquels leur reſpondoyent de dedans les bois, commençant petit à petit à reſpondre leur chant ramage. Après un ſi long ſilence les brebis*, &c. On l'a corrigé conformément au Grec.

Pag. 92. l. 10. *En imitant les boucz.* Amyot a oublié ces mots qui ſont dans le Grec: μιμούμενος τοὺς τράγους.

Pag. 96. l. 2. *Elle luy commanda de s'aſſeoir*, &c.] Amyot a ſupprimé tout cet endroit juſqu'à ces mots, *finy ceſt apprentiſſage*, ſans avertir qu'il le ſupprimoit ; l'obſcénité du paſſage lui tient lieu d'excuſe. Ce que Marcaſſus a voulu ſuppléer à ce qui manquoit dans Amyot, ne mérite pas d'être adopté. 1°. Il eſt très-différent du texte. 2°. Il y ajoute des choſes inutiles, par exemple, *le reſte qui eſt une choſe qui de tout temps a eſté pratiquée parmi les hommes, & ſi l'on en excepte Daphnis, que perſonne n'a jamais ignoré*, &c. Tout ce verbiage qui n'eſt pas dans le Grec, ôte ce qu'il y a de vif. On l'a traduit dans cette édition littéralement ; on s'eſt abſtenu ſeulement de rendre à la lettre ces mots: μαθοῦσα ἐνεργεῖν δυνάμενον καὶ σφριγῶντα : *animadvertens ipſum operari poſſe & arrigere :* on s'eſt contenté de mettre *le trouvant en eſtat* : Cela doit faire entendre le reſte.

Pag. 97. l. 16. *Délibérant n'exiger rien de Chloé oultre le baiſer.*] *Délibérant ne faſcher point Chloé oultre le baiſer.* Amyot. Cela ne veut rien dire : le Grec eſt plus clair, & cette nouvelle édition y eſt conforme.

Pag. 99. l. 17. *Comme le vent qui s'entonne dedans une fluſte.*] Il y a dans le grec ὡς ὀργανον.

P. 100. l. 18. *Toutes belles & ſçavantes en*

l'art de chanter.] Ces mots qui sont dans le Grec, ont été oubliés par Amyot.

Pag. 102. l. 18. *Se couchoyent ensemble*, &c.] Amyot dit, *couchoyent ensemble nuë à nud, en se couvrant d'une peau de chevre.* Il y a dans le Grec, ἐν δ᾽ ὄρμα αἰγάς ἐπεσόραντο.

Pag. 110. l. 25. *Pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.*] *Pour leur demander Daphnis en mariage, qui estoit une façon bien nouvelle.* C'est ainsi qu'Amyot a traduit cet endroit. Il y a dans le Grec, μέλλων παρ᾽ αὐτῶν τὸν καινότατον νυμφίον: *novissimum ab his petiturus sponsum.* Amyot n'a pas entendu καινότατον, & l'a rendu par, *qui estoit une façon bien nouvelle.* On sent assez que cela ne signifie rien. On l'a traduit dans cette édition par, *le jeune Daphnis.*

Pag. 112. l. 2. *Et les Nymphes.*] Amyot a oublié ces mots.

LIVRE QUATRIEME.

PAg. 118. l. dern. *Pins.*] Il y a dans Amyot *puis*; c'est une faute d'impression: πιτυς, *pinus.*

Pag. 120. l. 19. *Quy tomboyent en terre.*] *Quy tomboyent en terre tous les jours.* Amyot.

Tous les jours n'eſt pas dans le Grec, auſſi eſt-il très-inutile.

Pag. 122. l. 14. *Eudrome.*] Εὔδρομον, qui court bien, ὅτι ἦν αὐτῶν ἔξοχον τρέχειν. Selon notre uſage d'à-preſent, ce ſeroit un coureur & non un laquais.

Pag. 123. l. 18. & ſuiv. *Chloé ſe ſoulcyoit auſſi*, &c.] On a conſervé ici la traduction d'Amyot, quoiqu'elle ne rende pas bien littéralement les paroles de Longus, mais elle ne s'écarte pas du ſens.

Page 124. l. 2. [*Lampis*] C'eſt ainſi que Jungerman l'a toujours appellé.

Pag. 125. l. 22. *Helas comment mes roſiers ſont rompus !* &c.] *Helas comment mes pauvres violliers ſont foullez, mes pauvres œillets & roſiers ſont arrachez ! c'a bien eſté*, &c. Amyot. On a retouché cet endroit ſur le Grec.

Pag. 129. l. 16. *Quand il creut s'eſtre rendu ce jeune garſon obéiſſant.*] *Quand il vit que le jeune garſon eſtoit doulx & ſimple, faiſant tout ce qu'on luy diſoit, il eſpia*, &c. Amyot. Le Grec n'en dit pas tant : ὡς ὃ εἶχε χειροήθη *Poſtquam ergo eum ſe habere morigerum ſenſit, quand il creut ſe l'eſtre rendu ſouple, obéiſſant.*

Ibid. l. 20. *Qu'il ſe preſtaſt à luy*, &c.] *Qu'il le laiſſaſt faire ce que ſes boucs faiſoyent à ſes chevres.* Amyot. Le Grec eſt plus ex-

preſſif, εἶτα ἄπιστον παρασχεῖν τοιοῦτον οἷον αἱ αἶγες τῖς τράλοις; *Qu'il ſe preſtaſt en la meſme poſture que les chevres avec les boucz.*

Pag. 134. l. 25. *Et ne m'appelleras plus le petit Gnaton*, &c.] *Et ne verras plus ton mignon Gnaton comme tu ſoulois.* Amyot. Il y a dans le gr. σὺ δ' οὐκέτι καλέσεις Γναθωνάριον ὥσπερ εἰώθεις παίζων ἀεί: *Tu verò haud ampliùs me vocabis Gnathomulum, ut aſſiduè per jocum ſoles.* Ainſi cette édition eſt plus littérale.

Page 135. l. 16. *Celuy qui aime, ô mon cher maiſtre*, &c.] *Un homme de nature amoureuſe aime tout corps, où il trouve beauté, pourtant il y en a qui aiment un arbre, une riviere, une beſte. Et quant à moy, il eſt*, &c. Amyot. Cette traduction n'eſt pas exacte, elle ne rend pas le ſens du texte, & en ſupprime une phraſe toute entiere. On ne mettra ici que la verſion de Jungerman, le paſſage Grec étant trop long. *Nemo amatorum, Domine, hiſce perſcrutandis curiosè moram ducit. Quin quale quale in corpus, quod pulchritudine claret, incidit ſtatim capitur. Ea propter & plantam nonnullus deperiit, necnon flumen, etiam beſtiam. Et quidem quis non miſeratus fuerit amatorem qui neceſſe habet reformidare amatum? Ego verò*, &c. En conformité de ce texte on a traduit dans cette nouvelle édition; *Celuy qui aime*, &c.

Pag.

Pag. 139. l. 18. *Lamon perſiſtant dans ſon dire*, &c.] *Lamon le regarda franchement entre les deux yeulx, ſans ſe troubler, jurant par tous les Dieux que ce qu'il avoit dict eſtoit véritable, & que s'il lui plaiſoit s'en informer, il trouveroit qu'il n'eſtoit point menteur. Dionyſophanes*, &c. Ceci eſt plutôt une paraphraſe qu'une traduction, le Grec eſt plus ſimple, on s'y eſt ici conformé.

Pag. 141. l. 3. *Daphnis le voyant venir à luy*, &c.] *Mais Daphnis le voyant accourir vers luy avecq' ſi grande ſuite de gens, en criant jetta fluſte & pennetiere & s'enfuit vers la mer pour ſe jetter dedans du haut d'une roche coupée, cuydant que ce fuſt pour le prendre qu'ilz accouroyent vers luy : & à l'adventure eſtant retrouvé par autruy, ſe fuſt-il luy-meſme perdu (qui euſt eſté un cas fort étrange) ſi Aſtyle s'eſtant apperceu*, &c. Amyot. Cela eſt exprimé plus vivement & avec plus de ſimplicité dans l'original, principalement ces mots, *& à l'adventure*, &c. Ἰδὼν δ' αὐτὸν μετὰ καὶ βοῶντα Δάφνις νομίσας ὅτι συλλαβεῖν αὐτὸν βουλόμενος τρέχει εἴλκυσε πίθαν καὶ τὴν σύριγγα, πρὸς τὴν θάλασσαν ἐφέρετο εἴψων ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς μεγάλης πέτρας καὶ ἴσως ἂν τὸ καινότατον εὑρεθεὶς ἀπολώλει Δάφνις, εἰ μὴ σανεὶς ὁ Ἄστυλος, &c. On a rendu littéralement ce paſſage dans cette édition.

Pag. 142. l. 4. *A peine les pouvoit laſcher, tant la nature ſe fait croire aiſément.*] *A peine les pouvoyent laſcher, tant il eſt aiſé de retrouver & congnoiſtre ſon ſang.* C'eſt ainſi qu'Amyot a traduit ce paſſage, mais mal. *Pouvoit* doit être au ſingulier, car il s'agit de Daphnis. D'ailleurs cette réflexion, *tant il eſt aiſé de retrouver ſon ſang*, ne vaut pas celle qui eſt dans l'original : *tant la nature ſe fait croire aiſément*, tant la perſuaſion de la nature eſt prompte, οὕτω φύσις ταχέως πιστεύεται.

Ibid. l. 17. *Et fis expoſer*, &c.] *Fis expoſer ceſtuy petit enfant de maillot.* Amyot. Il y a dans le Grec, καὶ γενόμενον ἐπὶ πᾶσι τοῦτο τὸν παιδίον ἐξέθηκα, *& prognatum poſt omnes hunc puellum exponendum curavi.* Amyot ne devoit pas oublier cette circonſtance, *ceſt enfant venu le dernier*, qui n'eſt pas inutile pour excuſer l'expoſition. On auroit pu ôter *de maillot*, qui ne ſert à rien.

Pag. 143. l. 13. *Qui ſçavent tous quelque meſtier.*] Il y a dans le texte Grec, δεξιοὶ, *adroits.*

Pag. 148. l. 17. *Furent d'advis de ne point encore*, &c.] Traduction d'Amyot. *Furent d'advis de tenir encore leur mariage ſecret, & que Chloé ne deſcouvrit point ſon amour qu'à Napé ſa nourriciere. Mais Dryas*, &c. Amyot s'eſt

trompé : il ne s'agit point ici d'une confidence que Chloé doit faire, mais plutôt de celle que Daphnis fera à ſa mere ; le ſens y conduit : Βουλευομένοις δ' ἐαυτοῖς ἔδοξε τὸν γάμον πρυπτεῖν ἔχειν δ' ἐκρύφα τὴν Χλόην, πρὸς μόνην ὁμολογήσαντα τὴν ἔξωϊα τὴν μητέρα. *Cæterum habito interſe conſilio, nuptias celandas cenſuerunt, Chloenque clandeſtinò adſervandam ſoli tantum matri amore ipſorum indicato. Verùm enimvero non placuit itidem Dryanti.* On voit aſſez que leur avis étoit de déclarer leur mariage à la mere de Daphnis. Ce ne pouvoit pas être celle de Chloé, puiſqu'elle n'étoit pas encore connue. Dryas ne fut pas de cet avis, & jugea plus à propos de le dire au pere méme de Daphnis, à Dionyſophanes. Ainſi il ne s'agit point du tout ici de Napé.

Pag. 152. l. 1. *Et par-deſſus tout cela liberté.*] Il y a dans le Grec, καὶ ἐλευθέραν γυναῖκα : *& liberam uxorem.*

Pag. 157. l. 14. *Les chevres meſmes paiſſoyent*, &c.] *Les chevres meſmes paiſſoyent là auprès, comme ſi elles euſſent eſté participantes de la bonne chere des nopces, & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit de la feuillée verde.* Traduction d'Amyot. Il y a dans le Grec : ἐνέμοντο καὶ δὲ αἱ αἶγες πλησίον ἄσπερ καὶ αὐταὶ κοινωνοῦσαι τῆς ἑορτῆς, τοῦτο τὶς

ἀσυκοῖς δὲ πάνυ τερπνὸν ἦν Ὁ δ' ὃ Δάφνις καὶ ἐκάλεσε τίνας αὐτῶν ὀνομαδί, &c. *Les chevres meſmes paiſſoyent là auprès, comme ſi elles euſſent participé à la feſte : ce qui ne plaiſoit pas beaucoup aux bourgeois*: (aux habitants de la ville) & *Daphnis en appelloit quelques unes par leurs noms*, &c. Amyot avoit obmis cette derniere phraſe : *ce qui ne plaiſoit pas aux bourgeois.*

Pag. 158. l. 26. *Se coucherent nuds.* Amyot a mis *coucherent entre deux draps.* Outre que cette expreſſion eſt trop triviale, elle n'eſt pas conforme au Grec, qui dit, γυμνοὶ συνκατακλιθέντες, *nudi concubantes* : d'ailleurs elle doit ſe rapporter à ce qui eſt dit ci-deſſus, *pag.* 44, qu'ils n'oſoient pas coucher nud à nuë.

FIN.